

MARC BOYER

HISTOIRE  
DE L'INVENTION  
DU TOURISME

---

XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> SIÈCLES



*l'aube*  
essai

026808124

33

HISTOIRE DE L'INVENTION DU TOURISME  
XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

1572 - 1573 : voyage de l'explorateur portugais Fernão de Magalhães au Brésil et à l'Asie.  
1610 : voyage de l'explorateur portugais Tomé de Souza au Brésil.  
1660 : voyage de l'explorateur portugais André Viana de Melo au Brésil.  
1680 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha à l'Asie.  
1750 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1770 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1780 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1790 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1800 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1810 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1820 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1830 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1840 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1850 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1860 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1870 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1880 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1890 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1900 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1910 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1920 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1930 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1940 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1950 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1960 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1970 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1980 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
1990 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.  
2000 : voyage de l'explorateur portugais Antônio José da Cunha au Brésil.

Dz 2002-17202

La collection *Monde en cours*  
est dirigée par Jean Viard

Série *Essais*

Du même auteur :

- Éléments pour une politique touristique en France*, Études et documents, CRES, 1959
- Le tourisme dans les Bouches-du-Rhône*, rapport au préfet Haas-Picard, 1965
- Inventaire touristique de la région Rhône-Alpes*, CET, 1970
- Le tourisme*, Seuil, 1972, 1982, 1985
- La communication touristique* (avec P. Viallon), PUF, Que-sais-je, 1994
- L'invention du tourisme*, Gallimard, Découvertes, 1996
- Il turismo del Grand Tour ai viaggi organizzati*, Gallimard, Electa, 1997
- L'invention du tourisme. Origine et développement du tourisme dans le Sud-Est de la France du XVI<sup>e</sup> à la fin du Second Empire*, thèse de doctorat d'État lettres et sciences humaines, Lyon-II, 1997
- Histoire du tourisme de masse*, PUF, Que-sais-je, 1999
- Le tourisme de l'an 2000*, PUL, 1999

Illustration : *Une promenade de touristes*, lithographie romantique – Jouy et fils,  
imprimerie Lemercier (d.r.)

© Éditions de l'Aube, 2000

ISBN 2-87678-574-9

Marc Boyer

# Histoire de l'invention du tourisme XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

Origine et développement du tourisme  
dans le Sud-Est de la France

coll. 2680876

éditions de l'aube

Ouvrage publié avec le concours  
du ministère de l'Équipement, du Logement,  
des Transports et du Tourisme – Direction du Tourisme

### Remerciements

Au préfet Philippe Boisadam, directeur du Tourisme qui, dans son désir de relancer la recherche en tourisme, a voulu que ma thèse soit publiée.

Aux professeurs des universités qui constituèrent, en 1977, le jury de ma thèse de doctorat d'État : Joffre Dumazedier, Paris-V, sociologie ; Maurice Garden, rapporteur, ex-vice chancelier des universités, histoire ; Maurice Guichonnet, Genève, histoire et géographie ; Jacques Jacot, Lyon-II, économie ; Philippe Joutard, recteur université de Toulouse, histoire ; Jean Pellerier, Lyon-II, géographie ; Jean-François Tétu, Lyon-II, communication.

À tous ceux qui ont accompagné de leurs conseils ma recherche (leurs noms sont cités dans ma thèse) et participé à la réalisation des fascicules de la thèse, des cartes, notamment C. Bernard-Barret.

DEP

## Introduction

L'ouvrage historique présenté ici est une œuvre de composition. Tout ne sort pas d'un grand fonds d'archives, mais d'un assemblage plus ou moins artistique d'éléments disparates. La « fiabilité » du résultat tient à la rigueur de la méthode. Le compositeur d'une symphonie indique les instruments et la façon d'en jouer. Ainsi ferai-je. Précisons d'abord que les documents ne mentent pas ; pas de faux ici, sauf rarissimes exceptions<sup>1</sup> ; pas de volonté de tromper chez ceux qui les ont émis, auteurs de rapports ou d'opuscules ; simplement une tendance à exagérer, à dire plus (plus de touristes, plus de chambres, plus d'attrait) ; il suffit de le savoir et d'en tenir compte. L'introduction donne les règles. Nos instruments... sont d'abord des mots : touriste, tourisme et les divers vocables spécifiques n'ont pas toujours existé ; un lexique historique aide à leur compréhension ; celui que j'avais placé dans ma thèse est reproduit dans M. B., *le Tourisme de l'an 2000* (PUL, 1999).

Au fil des chapitres, ce livre montre l'emploi concret des mots dans le Sud-Est. *L'épistémologie* – comment se fait la science du tourisme ? – est orientée par l'*eschatologie* – quelle est la finalité du tourisme ? Ce qui conduit à choisir les *paradigmes*. Il ne suffit pas d'indiquer que l'étude du tourisme est plutôt historique, ou géographique, ou sociologique. Il faut situer sa réflexion et ne pas fuir les difficultés par un discours où le non-dit l'emporterait. Pour mieux me faire comprendre, je crois utile de produire ici un passage d'une lettre qu'écrivait en 1978 Joffre Dumazedier à M. Boucoiran, directeur du Tourisme. Citant mon livre, *le Tourisme* (Seuil, 1972), il évoquait l'entreprise de l'Académie internationale du tourisme à Monaco :

« Je me réjouis que l'AIT se préoccupe de la question des définitions du tourisme mais à mon avis, elle ne surmontera la multiplicité des points de vue économiques, sociaux, culturels, professionnels... que si la réflexion repose d'abord sur une base scientifique. La base économique est utile, parce qu'elle est la science des moyens matériels du tourisme. Mais elle est insuffisante. Le fondement du tourisme est d'abord historico-sociologique. Il est un produit d'un type de société, la société industrielle et urbaine, à partir d'un certain moment de son développement. C'est de là qu'il faut partir, car c'est là que se situe la production du tourisme comme nouveau fait social<sup>2</sup>. »

Ce que J. Dumazedier disait du loisir qui n'a pas toujours existé et est le produit d'une nouvelle société ou civilisation, on doit le dire aussi du tourisme, « migration de loisir » ou, pour reproduire la très concise définition britannique : « *Travelling as a recreation*<sup>3</sup>. »

Ce sont des vérités incontestables. S'il est facile de confondre les non-historiens qui, esquissant une histoire du tourisme, prétendent que le tourisme a tou-

jours existé, en citant, dans le désordre, quelques faits dont le sens n'est pas dégagé, il est difficile d'expédier de la même façon certaines pratiques très anciennes comme le pèlerinage, le thermalisme ou la villégiature du monde antique. Leur étude appelle un travail spécifique qui ne relève pas fondamentalement de l'histoire moderne et contemporaine. De toute façon, ces importantes migrations non lucratives ne sont, en aucune manière, des « anticipations » du tourisme élitiste du XIX<sup>e</sup> siècle ou du tourisme de masse de la fin du XX<sup>e</sup>; elles n'entrent pas dans ma problématique.

Ce livre n'est pas une monographie du vaste Sud-Est. Nous savons que les migrations de tourisme jouent un grand rôle dans l'économie et ont créé un nouvel environnement. L'évaluer n'est pas notre premier objectif. Aussi nous ne présenterons pas la région; implicitement, cela supposerait un état – hors touristes – qui est faux; et je suppose le lecteur assez averti pour pouvoir se passer de cette description préalable. Si, après avoir lu ce livre, l'historien de la Savoie, le géographe alpin, l'économiste préoccupé de la vallée du Rhône découvrent que le tourisme, à la fin du Second Empire, a fortiori aujourd'hui, a modifié les paysages, changé l'économie locale ou le mode de vie des habitants, il aura perçu une des conclusions que l'on peut tirer de cette étude. Cela sera donné par surcroît; cela n'en était pas la finalité.

L'enjeu est la vérification de quelques grandes hypothèses; voici les principales:

– Le tourisme n'a pas toujours existé. Même si le phénomène a précédé l'apparition des mots pour le désigner, il a une certaine naissance historique. L'Angleterre est le lieu de la conception; quelques zones privilégiées du continent européen – le Sud-Est en est une – ont vu l'accouchement. Rome, Nice, Chamonix... sont les Bethléem du nouveau-né, le touriste.

– La naissance du tourisme est contemporaine des grandes révolutions qui ont marqué le XVIII<sup>e</sup> siècle, lesquelles, souvent, furent préparées dès le XVI<sup>e</sup>. Ce qui a été prouvé pour la révolution agricole, industrielle, bancaire ne peut-il être montré pour la révolution touristique? Nous tenterons de répondre à cette question. Et aussi à cette grande difficulté: c'est la société oisive britannique, celle qui vit de rentes, qui a pris, la première, le chemin du tourisme. Notre grande hypothèse est que le désir de se distinguer est leur mobile essentiel.

– Chercher l'invention ne peut gêner l'historien. Sa démarche n'est-elle pas fondamentalement *heuristique*? Alfred Sauvy aimait ce mot. Rechercher les faits qui ont compté, ceux qui ont marqué. C'est autre chose que de raconter les grands événements... Il est temps d'en finir avec le mépris que l'on a répandu sur une histoire qualifiée d'événementielle... sans être esclave d'une chronologie formelle.

– Autre hypothèse: celle de la diffusion par l'imitation des groupes vedettes. Une évolution socioculturelle se serait produite sans intervention décisive d'éléments extérieurs, soit favorables, soit volontaristes. En clair, faut-il tenir pour important ou relativement secondaire le rôle des moyens de communication, du développement des banques, ou les actions – s'il y en eut – des pouvoirs publics? Il s'agit d'un processus libre, autonome<sup>4</sup>. Les inventions des lieux, des modes et des pratiques de tourisme se diffusent; le nombre des adeptes augmente; de nouveaux sites et comportements sont inventés. Ce phénomène n'est pas incohérent;

l'évolution du tourisme aurait un « fil directeur » : « C'est l'histoire d'une société qui marche dans ses propres traces<sup>5</sup>. »

Et cette histoire n'a pas de fin. 2000, si j'avais poursuivi la description du tourisme dans le Sud-Est jusqu'à aujourd'hui, ne serait pas un terminus. Tout s'achève par ces points d'interrogation.

Il n'est pas fâcheux d'arrêter la thèse à la fin du Second Empire. Pour vérifier ou rejeter les grandes hypothèses sur le tourisme élitiste, le champ historique qui s'étend du XVI<sup>e</sup> siècle au troisième quart du XIX<sup>e</sup> est assez vaste. Aux temps modernes, apparaissent des voyageurs par plaisir, *The Tour*; sont inventés à la fois Nice et le Mont-Blanc ; les parties intitulées « Préhistoire et histoire ancienne du tourisme » diront ces inventions prometteuses. Six à sept décennies du XIX<sup>e</sup> suffisent à présenter l'apparition du *tourist(e)* – un néologisme bientôt consacré –, à montrer l'invention de la plupart des pratiques, modes et lieux du tourisme aristocratique, y compris l'alpinisme comme exploit et jeu et la balnéation maritime : la seule qui pose problème : n'est-elle qu'océane ? Pour toutes les autres formes, le Sud-Est est, soit premier, soit bien représenté. La succession de « saisons élégantes » en des stations consacrées devient la pratique sociale la plus typée de ce que l'on appelle « le Monde », la partie en vue des rentiers ; le Sud-Est tient bien sa place dans le palmarès. Sous le Second Empire, le chemin de fer intervient, comme adjuvant au développement, non comme cause.

Pour justifier mon arrêt à la fin du Second Empire, j'oserai une analogie choisie dans le Sud-Est. Le TMB, le tramway du Mont-Blanc, s'arrête brusquement au nid d'Aigle, un « lieu nul ». Le touriste qui ne part pas pour une grande ascension est tout surpris de cette absence de terminus. Tout est dans le sens qu'avait ce projet dont la réalisation fut interrompue : le Mont-Blanc conquis fin XVIII<sup>e</sup> et « sacrifié » au milieu du XIX<sup>e</sup> devrait être accessible ; le chemin de fer à crémaillère monterait les touristes, sinon au sommet, au moins jusqu'à l'aiguille du Goûter. 1870 n'est pas une coupure... mais une date assez tardive pour que le sens de l'histoire du tourisme élitiste soit livré : les inventions, pour la plupart, sont faites ; reste la grande diffusion.

Ma problématique, finalement, tourne le dos aux orientations qui étaient les miennes dans les débuts de ma recherche. Je croyais à la quête des origines, à l'inéluctable évolution d'un phénomène vers sa maturité, aux cycles de développement et je n'y crois plus. Pour dire bref, je ne suis pas gêné par la critique « dévastatrice » que Michel Foucault fait des « présupposés » des historiens.

Autre est mon rapport au temps. Au cœur du tourisme élitiste, la saison est le rythme essentiel. La vie paysanne traditionnelle connaissait « l'ordre éternel des champs » fait de la succession des mois, comme dans les très riches heures du duc de Berry ; le tourisme élitiste, pour d'autres raisons ou les mêmes – inversées ? – connaît des hivers et des étés, objet de cette histoire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les migrations des touristes se plient à ces contraintes de mode que seule la fin du XVIII<sup>e</sup> esquissait.

Je reprends mon imprudent propos de 1962 ; j'avais, au colloque de Nice, développé ce thème : « Le tourisme est né saisonnier ; c'est en quelque sorte son péché originel<sup>6</sup>. » Il faut expliquer ; et ce n'est pas simple. Qu'appelle-t-on, en effet, naissance du tourisme ? Gardons la comparaison biologique : les savants ne s'accordent pas sur le moment de la constitution de la personne. Les premiers voyageurs ne suffisent pas sans doute à faire le tourisme ; la naissance vraie serait-

elle l'instauration du système saisonnier du phénomène ? Comme l'organisation du système nerveux le serait pour l'embryon humain ?

Peu à peu, ma problématique s'enrichissait ; parti d'une étude de migration, je m'intéressais de plus en plus au rapport avec le temps, pas seulement celui des périodes historiques, mais celui que rythment les saisons. Ces oisifs rentiers qui, par état, disposaient librement de leur vie avaient des migrations d'une grande régularité ou, plus précisément, chaque année semblait être une succession de séjours en des lieux quasiment obligés. Pourquoi ? En d'autres études<sup>7</sup>, j'ai montré que cette saisonnalité du tourisme a continué après la fin de son caractère aristocratique. Les saisons peuvent changer de fonction, mais il semble qu'il n'y a jamais eu quelque part de tourisme des quatre saisons. Ma démarche qui privilégie la saison est originale, mais non pas isolée. En chemin, je rencontrais d'autres chercheurs qui avaient pris semblable option. Ainsi Françoise Cribier avec *la Grande Migration d'été des citadins en France*<sup>8</sup>. Tandis que Gilles Vignault chantait « Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver », les Grenoblois Hervé Gumuchian et J.-P. Guerin étudiaient les Alpes comme « territoire de l'hiver<sup>9</sup> ». Au quotidien, cet hiver qui occupe plus de la moitié de l'année marque par sa dureté la psychologie des habitants<sup>10</sup>. Quelle différence avec l'image mythique construite par les touristes issus d'une autre civilisation policée ! Ou plutôt les images : celle des Alpes « terrain de jeu<sup>11</sup> » pendant l'été – mais faut-il rappeler que l'alpinisme se pratique non dans les vallées mais sur des sommets que leur altitude maintient hors de l'été – et, depuis cent ans, celle des Alpes champs de neige pour les sports d'hiver. Le « discours » de ceux qui ont la parole – les écrivains, journalistes et autres voix « du Monde » – n'a-t-il pas davantage transformé les espaces ludiques que ne l'ont fait les aménageurs eux-mêmes ? Cette question essentielle ne se pose pas qu'en montagne, mais aussi aux sources minérales ou sur le littoral, « territoire du vide » avant de devenir « objet du désir<sup>12</sup> ». Les études sont fort réductrices qui font commencer le tourisme à l'aménagement d'espaces à « fonction ludique ».

Si « le discours » importe tant, il convient de définir les mots, dater leur apparition et se méfier des anachronismes. Mon lexique pour la trilogie tour-touriste-tourisme et pour les principaux vocables du langage touristique fait l'état de la question, d'après les principaux dictionnaires. Les deux grands, Littré et Larousse<sup>13</sup>, sont publiés autour de 1870 ; c'est une chance !

## Définir le tourisme ? Pourquoi ? Comment ?

Pour qui veut écrire sur le tourisme, le plus difficile est de le définir. Il n'est donc pas surprenant que la très grande majorité des ouvrages qui traitent du tourisme négligent de le faire, même lorsque le mot figure dans le titre. Dans le meilleur des cas, les auteurs rappellent l'étymologie du mot et donnent quelques jalons historiques. Pour la filiation, elle est simple et incontestable ; on passe de l'anglais seul *tour*, *tourist* aux autres langues dont le français *touriste* et *tourisme*. Ce mot abstrait a mis beaucoup de temps à s'imposer ; cela, les auteurs ne le disent pas : il n'est pas facile, en effet, d'expliquer cette lenteur. De même, il est malaisé d'expliquer les origines de ce phénomène socioculturel ; alors les auteurs préfèrent traiter « du tourisme à travers les âges », comme ils écrivent ; les références

anciennes, si possible gréco-romaines, valorisent leur sujet. Ces auteurs ne perçoivent, en aucune façon, la difficulté fondamentale : comment ce phénomène a-t-il pu exister pendant des siècles, sinon de tous les temps, sans qu'aient été inventés le mot tourisme ni aucun des divers vocables qui en désignent les diverses formes ? La plupart d'entre eux évacuent la difficile question du mobile et font du même coup l'impasse sur l'origine du phénomène pour ne retenir que deux critères : la migration qui est essentielle et la durée du déplacement qui permet de proposer des sous-catégories variables selon les époques et les pays hier comme aujourd'hui.

Ne soyons pas surpris du flou. Tourisme est un mot qui mit longtemps à entrer dans la langue ; au XIX<sup>e</sup> et encore pour beaucoup de gens au XX<sup>e</sup>, le tourisme n'est que « l'art d'être touriste ». Ce qui ramène à la première définition toute descriptive du mot chez Littré en 1863 comme chez Larousse en 1875. L'une et l'autre commencent à l'identique par : « Se dit des voyageurs qui... », avec indication du mobile « par curiosité et par désœurement ».

Pas d'indications de la durée du déplacement ; mais des exemples portant sur l'origine – surtout des Anglais – et les destinations privilégiées – Suisse, Italie, France. Dans un tel contexte élitiste le tourisme est un art gratuit ; pourquoi le définir ? Personne, en effet, au XIX<sup>e</sup> siècle, n'en eut le souci. Les guides enseignaient l'art de bien voyager, le « bouche à oreille » colportait les conseils de choix ; les autorités « laissaient faire, laissaient passer ». Aucun pays n'avait mis en place de structure administrative qui se serait occupée de ce phénomène dont l'importance économique échappa au moins jusqu'à la crise de 1929. Pas de fonctionnaires qui compteraient les touristes, évaluerait le phénomène, réglementeraient les activités. Ainsi au XIX<sup>e</sup>, et d'ailleurs encore au début du XX<sup>e</sup>, on ne voyait pas l'utilité de donner du tourisme une définition officielle, pas plus d'ailleurs que les États ne ressentaient le besoin de posséder une administration du tourisme. Les choses ne changèrent qu'à partir de la grande crise de 1929 où les autorités prirent conscience que le tourisme intervenait dans la balance des paiements. Dans quelle mesure ? On n'en avait pas l'idée. Pour mesurer cet impact, il fallait compter les touristes et, d'abord, s'entendre sur ce que ce vocable pouvait signifier. Pour bien juger, il fallait comparer. C'est ainsi que les organismes internationaux furent les premiers à proposer des définitions non pas du tourisme, mais du touriste. Définitions opératoires ou opérationnelles, si l'on préfère. Un comité d'experts de la Société des nations, en 1937, déclara :

« Touriste, toute personne qui, voyageant pour son agrément, s'éloigne pendant plus de 24 heures et moins d'un an de son domicile habituel ; les déplacements de moins de 24 heures étant des excursions. »

Cette classification fut reprise, après la guerre, par l'Organisation des Nations unies et son organe spécialisé, l'Organisation mondiale du tourisme (ou OMT) ainsi que par l'Organisation européenne de coopération économique qui, chaque année, publie un recueil de statistiques, *le Tourisme en Europe*. Ainsi au niveau international, la distinction est maintenue entre

- les excursionnistes qui restent moins de vingt-quatre heures,
- les touristes qui sont présents plus de vingt-quatre heures et moins d'un an,

– les autres arrivants qui, fût-ce par l'intention, veulent rester plus d'un an et ne peuvent être qualifiés de touristes, quel que soit leur titre de séjour. Ce sont des migrants.

L'historien du tourisme aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ne trouve pas d'éclairage scientifique jusqu'à une date récente. Dans le premier tiers du XX<sup>e</sup>, le tourisme qui est un art ne saurait être objet de science ; des ouvrages signalent des équipements, disent la présence de touristes, mais ne sont que descriptifs. Les médecins gardent le quasi-monopole de l'approche scientifique, traitant toujours de la vertu des climats et des eaux. Cette position ne leur est certes pas disputée par la discipline économique qui longtemps ne voit pas que le tourisme a « un intérêt économique ». La crise de 1929, on l'a dit, ouvre les yeux : le « tourisme réceptif <sup>14</sup> » (comme ne tarde pas à l'appeler le Touring Club de France) mérite l'attention ; des petites thèses pionnières sont consacrées au tourisme, fait économique.

Après 1945, est perçue la difficulté : comment une même démarche peut-elle rendre compte d'un art, celui d'être touriste, d'une thérapie, celle du curiste, d'une activité économique profitable, celle du recevoir qui est aussi un ensemble de techniques ? En 1952, l'économiste suisse, Kurt Krapf, expose heureusement la dualité du concept tourisme qui est à la fois :

- une activité humaine, caractérisée extérieurement par l'abandon provisoire du domicile, et obéissant à des mobiles psycho-physiques,
- l'appareil technico-économique prévu en sa faveur.

Ce concept englobe donc simultanément un élément subjectif et le substratum matériel qui lui sert de base <sup>15</sup>.

La définition du tourisme... et du touriste paraît vouée à l'énumération. Les autorités cataloguent ceux qui sont ou ne sont pas touristes. Ne pourrait-on tout dire en une phrase ? W. Hunziker le tente. Cela donne la définition du tourisme par l'AIEST :

« Ensemble des rapports et des phénomènes résultant du voyage et du séjour dans une localité de personnes qui lui sont étrangères, le séjour ne constituant aucun établissement et n'étant par ailleurs lié à aucune activité lucrative <sup>16</sup>. »

Plutôt que d'indiquer ce que le tourisme n'est pas : il n'a pas un objectif lucratif, mieux vaudrait lui donner une définition au contenu positif : il est migration de loisir, ce qui le rattache au loisir, phénomène de la civilisation industrielle et le situe comme un « besoin culturel. » C'est ce que je proposais dès 1964 et que j'ai repris en 1982 :

« Tourisme, ensemble des phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaire de personnes hors de leur domicile quand ces déplacements tendent à satisfaire, dans le loisir, un besoin culturel de la civilisation industrielle. »

Le vocable « besoin culturel » est équivoque. Faut-il assumer cette diversité sémiologique ou bien préciser le contenu ? L'université du Québec à Montréal « au terme d'une longue discussion, de réserves et d'hésitation », choisit de retenir ma définition en donnant une fonction au tourisme :

« ... en tant que ces déplacements tendent à satisfaire au besoin d'harmonisation du corps et de l'esprit à travers la rencontre d'autres personnes, d'autres civilisations, hors le contexte quotidien que lui impose la civilisation industrielle<sup>17</sup>. »

Mon livre *le Tourisme en l'an 2000* (1999) reprend plus largement l'introduction de ma thèse ; toute la première partie est consacrée à la spécificité du tourisme, avec le lexique, la présentation des paradigmes. Je dis ma préférence pour le choix des Québécois : l'historien préfère le paradigme culturaliste ; chaque forme de tourisme exprime une civilisation à un moment donné. Le regard et les pratiques des touristes nous conduisent aux valeurs dominantes.

comprendre. Ainsi, dans un certain sens, le rôle de l'artiste est d'expliquer la philosophie au public et de faire en sorte que ce public puisse comprendre et apprécier les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'art.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans ses œuvres. Il doit être capable de les expliquer et de les faire comprendre à un public qui n'est pas nécessairement familiarisé avec ces idées et ces principes.

Il est également important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Enfin, il est important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

Il est donc important pour l'artiste de comprendre les idées et les principes qui sont exprimés dans les œuvres d'autrui. Cela lui permet de mieux comprendre les œuvres d'autrui et de les apprécier plus profondément.

## Chapitre I

### L'origine du tourisme. Sa préhistoire dans le Sud-Est de la France (XVI<sup>e</sup> siècle-milieu XVIII<sup>e</sup>) Comment s'est préparée la « révolution touristique » ?

Le mot *touriste* est apparu à l'époque romantique ; il venait de l'anglais *tour* qui désigne un phénomène typiquement XVIII<sup>e</sup>. Le phénomène a-t-il pu exister avant le mot pour le désigner ? La sémantique nous permet de le penser et les historiens de la littérature le suggèrent qui, par exemple, traitent d'un *préromantisme*<sup>1</sup> avant la Révolution française et de l'émergence du mot *romantic*.

Rien avant Rousseau et le préromantisme ; l'idée fut longtemps reçue que la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle apporta le sentiment de la nature et la découverte de la montagne. Du « pyrénéisme ». Beraldi écrivait : « Avant Ramond, ce n'est pas l'histoire, c'est l'époque préhistorique<sup>2</sup>. Serait-ce aussi la préhistoire pour les Alpes avant *la Nouvelle Héloïse* (1761) ? Selon D. Mornet<sup>3</sup>, la campagne n'aurait d'attrait qu'après Rousseau.

D'où la tentation de mettre à part le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup>. Placer les débuts du tourisme en 1763, au traité de Paris, n'est-ce pas exagérer la coupure de la guerre de Sept Ans et nier l'unité du XVIII<sup>e</sup> que tant d'auteurs ont montrée<sup>4</sup> ? La sensibilité nouvelle ne serait-elle pas apparue plus tôt ? Les historiens s'entendent aujourd'hui pour dire des mutations du XVIII<sup>e</sup> qu'elles venaient de très loin. Rechercher les origines du phénomène touristique, nous n'y échapperons pas. Il ne s'agit pas pour nous de faire « remonter l'Histoire » Mais de repérer les faits porteurs d'avenir. Le XVI<sup>e</sup> siècle s'offre à nous avant sa date de naissance symbolique ; la découverte de l'Amérique ouvre l'ère de la curiosité à l'égard de ce qui est autre ; l'« altérité » est un nouveau concept que Montaigne – qui a traversé le Sud-Est – a souvent exprimé. « La seule variété me paye et la possession de la diversité<sup>5</sup>. » Apparaît l'individualisme appelé à s'épanouir au XVIII<sup>e</sup>. La « Révolution touristique » du XVIII<sup>e</sup> n'aurait-elle pas ses racines au XVI<sup>e</sup> ? Les précurseurs seraient la littérature nouvelle des *Guides* et des *Itinéraires*, des *Journaux de voyage*, notes personnelles que leurs auteurs ne destinaient pas à la publication.

L'imprimerie a-t-elle révolutionné le voyage ? N'oublions pas que les pèlerins médiévaux emportaient avec eux des écrits décrivant les *mirabilia* des lieux saints ; ils savaient « quoi voir » pour parler comme Queneau. À partir du XVI<sup>e</sup>, l'imprimerie évidemment multiplia les ouvrages. Changement quantitatif seulement ?

Pour répondre à ses questions, le Sud-Est, notre terrain, n'est pas malvenu. Cette France du Sud aux confins des terres impériales possède plusieurs passages vers l'Italie et offre l'ouverture sur la Méditerranée. Notre région était déjà traversée de chemins pérégrins vers Saint-Jacques, Rome ou Jérusalem. Les « anticipations touristiques » qu'il nous faut chercher au XVI<sup>e</sup> tiennent aux voyageurs. N'était-il point nouveau cet intérêt manifesté, en Dauphiné, pour d'autres *Merveilles*, profanes cette fois ? Et le goût des hommes de la Renaissance pour Lyon, « ville-monde » pour reprendre l'expression de F. Braudel, ville où l'on s'attardait plus qu'à Paris ? Et cette façon de tenir le Sud-Est comme l'anti-chambre de l'Italie, à cause des souvenirs romains ?

## 1492. La « première » du mont inaccessible

La date a valeur symbolique. L'Histoire n'est pas sollicitée abusivement. 1492 est aussi la première ascension du mont Aiguille dans le Dauphiné, la seule ascension d'une vraie montagne avant celle du Mont-Blanc. Cette « première », tout à fait gratuite, témoigne de l'esprit nouveau de curiosité qui pousse les rois vers l'Italie. En 1492, Charles VIII entreprend la première des expéditions françaises en Italie. Pour s'y rendre, il doit passer par le Sud-Est et traverser les Alpes : rien que de très normal ; son itinéraire fut Grenoble-Gap-Briançon-Montgenèvre. L'esprit d'aventure et la curiosité motivaient le roi ; à preuve, ses détours et ses arrêts. Avant Grenoble, Charles VIII fit un crochet en Chartreuse, s'intéressant aux travaux entrepris au couvent<sup>6</sup>. Pour se rendre à Gap, le roi monta vers le col de la Croix-Haute, ce qui n'est pas le plus court chemin. Sans doute avait-il entendu parler de ce mont que « les peuples voisins appellent l'Aiguille », déjà décrit par Gervais de Tilbury en 1211. « Les Alpes n'ont rien de plus étonnant », écrivait, cent cinquante ans plus tard, Nicolas Chorier : « L'Aiguille a la forme d'une pyramide renversée. Les autres montagnes s'étrécissent à mesure qu'elles s'éloignent de la terre, celle-ci au contraire, s'élargit et semble descendre du ciel. On ne peut la regarder sans en craindre la chute<sup>7</sup>. » Plaisante description du bloc calcaire haut de 2 097 mètres qui est une butte témoin devant le plateau du Vercors !

Charles VIII fit halte et chargea Antoine de Ville, seigneur de Dompjulien<sup>8</sup> « de faire essayer si on pouvait y monter ». Ayant bivouaquée, de Ville atteignit le sommet le 27 juin 1492. Tous les historiens de l'alpinisme, montagnards eux-mêmes, tiennent cette ascension pour une première, « authentique commencement de l'alpinisme<sup>9</sup> ». Tous donnent les mêmes détails sur les difficultés de la montée, la surprise de A. de Ville qui trouve, en haut, « une vaste prairie, un troupeau de chamois et quantité d'herbes merveilleuses<sup>10</sup> ». Au sommet, le chambellan resta six jours, le temps de faire venir des huissiers, de consigner des témoignages. C'est ainsi que, de toutes les ascensions, la plus ancienne est la plus authentifiée ; au président du parlement de Grenoble, de Ville avait écrit :

« Quand je party du Roi, il me chargea de faire essayer se on pourrait monter en la montaigne qu'on disait inascensibilis dont par sobtilz angins j'ai fait retrouver la fasson de y monter à la grâce de Dieu ; et y a troys jours que je y suis et plus de dix avec moy, tant gens d'église que aultres gens de bien, avec ung escelleur du roy, et

n'en parturay jusques de que j'aye une responce, affin que, si vous envoyer quelques gens pour nous y voir, que faire le puysses, vous avysant que vous trouveres peu d'ommes que quant ils nous veirront dessus et qu'ils veirront tout le passage que j'ay fait faire que y oussent venir, cer scet le plus orrible et expovantable passage que je vis james ne homme de la compagnie<sup>11</sup>. »

Exploit authentique ! Rien de semblable n'avait été effectué avant, ni d'ailleurs ne le fut ensuite jusqu'au XVIII<sup>e</sup>. Pétrarque nous a laissé une poétique narration de son ascension du Ventoux. En 1336, Pétrarque a conscience que son entreprise est novatrice, il est mu par la seule curiosité ; il exagère ses mérites physiques au point d'écrire : « Ça n'a pas été sans grande difficulté. C'est en effet une masse de terre rocheuse abrupte et presque inaccessible<sup>12</sup>. » Le mont Aiguille est d'un autre niveau que la montée au Ventoux ou l'ascension facile de Rochemelon, sommet qui domine le mont Cenis. Rochemelon fut gravi, dès le Moyen Âge, par certains voyageurs et pèlerins d'Italie ; d'aucuns croyaient à l'existence d'un trésor ; en 1558, un certain Boniface Rotario, d'Asti, par pénitence, alla déposer un triptyque au sommet. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, Rochemelon devint un lieu de pèlerinage assez fréquenté<sup>13</sup>.

Du mont inaccessible, les temps modernes continuaient de beaucoup parler, mais sans y aller voir. C'était devenu une des Merveilles du Dauphiné<sup>14</sup>. Aymar du Rivail la plaçait dans sa liste, mais avait tort d'ajouter : « Aujourd'hui on y monte fréquemment<sup>15</sup>. » Macé, l'éditeur, a raison de rectifier<sup>16</sup> : pas avant 1834. Le XVIII<sup>e</sup>, rationaliste, voulut avoir le cœur net sur cette Merveille et expédia une délégation. Non ! Le mont Aiguille n'était pas un cône renversé, comme l'avait prétendu Chorier, mais restait inaccessible<sup>17</sup>. Le botaniste Villars devait échouer à le gravir<sup>18</sup>. L'intérêt nouveau pour la montagne, fin XVIII<sup>e</sup>, ne suscita pas le désir d'imiter de Ville. La montagne dauphinoise restait, fin XVIII<sup>e</sup>, mal connue sauf des naturalistes qui ne regardaient pas les sommets<sup>19</sup>.

Aux yeux des guides du XIX<sup>e</sup> siècle, le mont restait inaccessible ; ils continuaient de reproduire le récit d'Antoine de Ville et tenaient l'exploit du villageois Jean Liotard, en 1834, pour une « extravagance », « une ascension dangereuse que nous ne conseillons à personne<sup>20</sup> ». Pourquoi l'anticipation de 1492 fut-elle sans lendemain ? L'effroi des monts, fin XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup>, a cédé la place à une passion pionnière qui laissa encore de côté le mont Aiguille. Pour qui « le fait » aujourd'hui, la réponse est évidente : ce sommet aérien, avec des passages de IV dirait-on, avec une descente très délicate si l'on n'utilise pas le rappel, méthode inconnue aux temps modernes, est plus difficile que les sommets dauphinois dont les « premières » furent réalisées avant 1848, plus dur que la plupart des cimes dont Coolidge fit l'ascension<sup>21</sup>.

Il est donc surprenant que de Ville ait réussi. On peut supposer que les importants éboulements survenus depuis le XVI<sup>e</sup> ont rendu plus abrupte la paroi urgonienne ; mais sans le pouvoir prouver. On doit surtout invoquer les méthodes employées par les hommes de Charles VIII, escaladeurs spécialisés des murailles médiévales qui grimpèrent à force d'échelles, cordes et grappins. Le récit du capitaine de Ville, dépourvu de toute observation scientifique et de l'expression de tout plaisir esthétique, n'était qu'un exploit sur commande. Le Mont restait inaccessible ; son existence tenait du merveilleux. Jusqu'à la présence de chamois au

sommet, selon de Ville, qui était inexplicable : « N'ayant pas la liberté d'en sortir, comment avaient-ils eu celle d'y entrer ? » observait N. Chorier<sup>22</sup>. Le tout était de nature à confirmer les contemporains et les générations futures de l'horreur des monts. Pour trois siècles !

## Voyages d'Italie, descriptions, itinéraires

Avec l'invention de l'imprimerie, apparaît la littérature spécialisée des voyages ; les ouvrages ont des titres fort longs qui commencent habituellement par *Description* ou *Itinerarium*, ou leur équivalent en langue vulgaire. Introduisant son *Catalogue*, G. Fordham écrivait :

« Les voyages systématisés et les chemins basés sur les renseignements nécessaires à ceux qui se déplaçaient... commencent au XVI<sup>e</sup> par des pèlerinages en Terre Sainte et à Rome<sup>23</sup>. »

La nouveauté ne consistait pas dans le voyage en Italie que le Moyen Âge connaissait, surtout sous sa forme collective et religieuse : le pèlerinage. Pour faciliter le passage des Alpes en toute saison, les autorités religieuses avaient encouragé la création d'hospices qui étaient toujours des institutions privées de caractère religieux<sup>24</sup>. Au XII<sup>e</sup> siècle, ils servent essentiellement aux pèlerins ; à partir du XIII<sup>e</sup>, les marchands sont de plus en plus nombreux. Les hospices du Petit-Saint-Bernard (X<sup>e</sup>), du Cenis, du Genève et du Lautaret (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>) apparaissent les premiers dans les textes. Avec l'installation de la papauté en Avignon, le nombre des passages vers l'Italie augmente et de nouveaux hospices et hôpitaux sont créés. Au XVI<sup>e</sup>, Roman en compte soixante-quatorze dans les Alpes (aujourd'hui) françaises ; ces bâtiments sont entretenus ; le XVII<sup>e</sup> en crée encore d'autres comme l'hospice de Loche dans la combe de Malleva (Oisans).

Pour le voyageur d'Italie, apparaissent au XVI<sup>e</sup> des ouvrages spécialisés appelés *Descriptio* ou *Deliciae* qui ne traitent que de l'Italie mais n'oublient pas le Sud-Est par lequel on y entre. Le plus célèbre est *Descriptio omnis Italiae*, du frère dominicain Léandre Alberti ; en 1550, il décrit toute l'Italie, y compris la Corse, et distingue – déjà – les deux rivières de Gênes, celle du Ponante allant jusqu'au Var. D'autres ouvrages spécialisés sont consacrés au passage des Alpes, principal obstacle du voyage. Dès 1515, la *Description* de Signot fut un modèle de précision qui inspira nombre d'œuvres postérieures<sup>25</sup>.

« Au XVI<sup>e</sup> », l'esprit de pèlerinage et même de croisade subsiste alors qu'apparaît la nouvelle curiosité. Coexistence et non filiation ; le XVI<sup>e</sup>, c'est le Moyen Âge qui finit à Lépante (1571) et la modernité qui commence au mont Aiguille (1492). C'est à la fois pour les pèlerins et les voyageurs humanistes qu'en 1552, Charles Estienne publie sa fameuse *Guide des chemins de France et les Voyages de plusieurs endroits de France et encore de la terre Sainte, d'Espagne, d'Italie et d'autres pays. Les fleuves du royaume de France*.

Le voyage (le prétourisme) s'est dégagé très lentement du pèlerinage. Ne nous y trompons pas. Si le voyage émerge si lentement, cela tient au rythme du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais les deux phénomènes sont fondamentalement différents : cette hypo-

thèse que je formulais en début de recherche fut confortée par l'autorité d'Alphonse Dupront et du R.P. de Dainville<sup>26</sup>. Aux motifs anciens – le pèlerinage – et permanents – l'intérêt – s'ajoute la nouvelle curiosité humaniste ; le résultat est, pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle, une grande prépondérance italienne dans le voyage. La plupart des voyageurs se rendent à Rome et certains à Jérusalem ; la majorité passe par le Sud-Est. La route presque obligatoire, c'est Lyon, la Savoie, le mont Cenis. Ainsi l'étude des itinéraires permet de suivre l'évolution : le voyage devient fait individuel à caractère culturel. Le voyage en Italie, en particulier, fut, pour l'homme de la Renaissance, « le grand voyage ». Certes, la grande majorité des voyageurs, qu'ils fussent clercs, guerriers, artistes ou marchands, s'y rendaient par « obligation professionnelle » ; hommes lettrés, ils se montrèrent en général satisfait de leur voyage. Beaucoup de ces déplacements avaient pour cause la centralisation pontificale grandissante ; des clercs allaient à Rome en quête de bénéfice, tels Du Bellay accompagnant son oncle cardinal ou Jean-Jacques Bouchard, en 1630-31 dont les notes de voyage ont valeur de *Confessions*. Ayant peu de ressources, il note avec soin ses dépenses et nous dit ses intrigues à Avignon, puis en Provence, pour trouver « son » cardinal ; il finit par en trouver un qui l'embarque sur son bateau à Toulon.

C'est aussi en ce sens que le Sud-Est est antichambre de l'Italie. Contrairement à ce qu'avance R. Marshall (*Italy in English Literature*) et A. Graf (*l'anglomania e l'influsso inglese*), « les beaux jours de l'influence italienne » ont décliné, en Angleterre, bien avant 1642. Les Anglais se rendant à Rome ont, dès la fin du XVI<sup>e</sup>, d'autres centres d'intérêt : principalement la France dont un Dallington fait, en 1604, une présentation émerveillée<sup>28</sup> ; accessoirement les Pays-Bas et l'Allemagne du Sud. Dès la fin du XVI<sup>e</sup> apparaît un groupe nouveau de voyageurs « qui parcourent l'Europe pour leur plaisir, leur instruction ou simple curiosité », écrit N. Broc<sup>29</sup>. Fynes Moryson, fils d'un membre du Parlement, vient juste de finir ses études à Oxford quand il part sur le continent ; son intérêt est quasi « encyclopédique » ; il esquisse *The Tour*, sans le nom. Evelyn, jeune médecin qui voyage sur le continent, à partir de 1641, n'admirer pas que l'Italie ; il fait l'éloge de Paris et de Lyon ; la traversée de la Savoie l'intéresse<sup>30</sup>. En 1608, Thomas Coryat se rend à Rome par l'itinéraire classique : il traverse la Savoie : il est « flâneur, badaud, notant le détail pittoresque » ; comme Montaigne, il voyage à cheval et veut tout voir. Les observations qu'il nous livre sur la Savoie sont très précises. Cet infatigable voyageur, à l'humour très britannique, étonne ses contemporains qui le qualifient de « *pedesterrimus* », « *itinerossum* » ; il finit par aller jusqu'en Perse<sup>31</sup>.

Moins nombreux, les voyageurs germaniques (terme recouvrant tout l'Empire) publient des ouvrages en latin, de médiocre diffusion : certains, pourtant, étaient originaux. Les savants zurichois Conrad Gessner et Josias Smiler traitent des Alpes et attestent la permanence, au XVI<sup>e</sup>, des anciennes frayeurs devant la montagne peuplée de dragons ou de la hantise de Pilate : où, de Vienne à Zurich, a-t-il pu cacher sa honte ? La majorité des ouvrages sont consacrés à la seule France-Quade, Ens, Strobelberger, Zinzerling, ou à la France et la Belgique, comme l'*Ulysses* d'Abraham Gölnitz. Cet ouvrage au net succès (1631) était destiné, à la fois aux voyageurs anglais et allemands (qui souvent commençaient leur périple par Londres) ; la description de Gölnitz débutait à Calais et se voulait complète, au

point d'inclure tout normalement la Belgique, Genève, la Savoie et le Piémont, considérés comme français. Le Danois Pontanus, enfin, consacre, en 1606, son *Itinerarium à la moitié Sud de la France*<sup>32</sup> de Genève à Tours où il se termine : Lyon, vallée du Rhône et Provence sont longuement décrites.

Pourquoi ce primat de la France pour les voyageurs germaniques ? La plus ancienne raison est la réputation de certaines facultés ; Montpellier pour la médecine, Poitiers pour le droit qui concurrencent de plus en plus les universités de Padoue et de Bologne : elles attirent de jeunes juristes et médecins ; la plupart des auteurs cités sont l'un ou l'autre ; ils entrent à Genève, puis visitent le Sud-Est. Un précurseur est Félix Platter, originaire de Bâle qui séjourne à Montpellier de 1552 à 1559 pour faire ses études de médecine. Son frère Thomas, beaucoup plus jeune, fit le même voyage pour les mêmes raisons en 1595-99, nous permettant, à quarante ans d'écart, de précieuses comparaisons ; Thomas compléta son séjour « par un grand voyage à travers la France, les Pays-Bas et l'Angleterre, voyage entrepris à cette époque par tout Bâlois aisé<sup>33</sup> ». Les Germaniques venaient aussi en France pour apprendre le français et voulaient voir Paris et les pays de la Loire.

Quel itinéraire choisir ? Tant que Rome (ou Jérusalem) sont le but principal des pèlerinages, puis des voyages, le Sud-Est n'existe que comme antichambre de l'Italie avant (ou après) les Alpes, passage obligé, avec Lyon comme agréable halte. Mais quand la France devient objet principal du voyage – ce qui est le cas dans la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle –, le sens de la visite est controversé.

Les Germaniques viennent du Nord et la visite de la France du Sud leur est essentielle ; la solution la plus simple : la route Bâle-Genève-Nantua, empruntée par les frères Platter, Pontanus ou Strobelberger ; une variante : celle d'Henzner qui pique sur Tournus pour embarquer sur la Saône. Si l'on ne voit que la France du Sud, comme Pontanus, pas de difficultés : on tourne dans le sens des aiguilles d'une horloge. Si l'on veut voir toute la France et aussi l'Italie, cela devient fort compliqué, comme l'éprouve le conscient Abraham Gölnitz dans son *Ulysses belgico-gallicus*. Il commence par les Flandres puis voit Paris, la Normandie, les pays de la Loire et la Bourgogne. Premier passage à Lyon d'où il gagne Genève, puis Grenoble ; il descend la vallée du Rhône et Marseille est son premier terminus. Nîmes et Montpellier l'attirent ensuite ; son périple le conduit en Aquitaine, dans le Massif central, puis encore à Lyon d'où il pique sur l'Italie. Il repassera une troisième fois à Lyon qu'il appelle alors la « Florence de la France ». Zinzerling, qui passe deux ans dans la « France moyenne » avant d'aller à Paris, explique la préférence de ses compatriotes pour la région du meilleur langage ; il faut, dit-il dans ses conseils, aller directement à Orléans, Bourges ou Moulins et y rester un an ; on saluera Paris au passage, car cela vous pose aux yeux des Français d'être allé à Paris, mais on n'y restera pas, les Parisiens ont trop mauvais langage. Zinzerling constate, avec regret, que beaucoup de ces compatriotes commençaient leur voyage à Paris, ou pire encore, selon lui, traversaient la Suisse, descendaient le Rhône en bateau par souci d'économie et séjournait dans la « Gaule narbonnaise où la vie n'est pas chère » ; Zinzerling convient que « ces lieux offrent des agréments qu'on ne rencontre pas ailleurs à un pareil degré » mais il conjure de « ne pas imiter ces imprudents ». « L'étranger qui s'en viendrait en ces provinces (méridionales) pour apprendre le français s'en repentirait cruellement ; on y parle

un français informe et corrompu. » Quoi qu'il en soit, la vogue de jardin de France ne résista pas longtemps au retour, à Paris, du roi de France ; le souci d'apprendre le français typiquement germanique ne fut jamais partagé par les Anglais qui, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup>, continuaient de se rendre en Italie, en traversant la France et voyant au passage Paris et Lyon.

Le grand attrait de Paris n'a pas précédé l'intérêt des voyageurs pour la France ; au contraire, il est relativement tardif, fin XVI<sup>e</sup>, et coïncide avec le moment où le roi et la cour s'installent habituellement à Paris. C'est une nouvelle étape dans le déclin relatif de l'influence italienne. Avant même l'avènement de Louis XIV (1642), les Français savaient que leur pays attirait plus les voyageurs étrangers ; à leur intention, le jésuite Cl. de Varennes publiait, en 1639, *Voyage de France dressé pour l'instruction et commodité tant des Français que des étrangers* ; comme l'indique la préface, l'ouvrage doit beaucoup à ses prédécesseurs allemands ; il a été écrit particulièrement pour les voyageurs germaniques et la quatrième édition est dédiée au fils du roi de Danemark<sup>34</sup>. Ces ouvrages qui, entre eux, font assaut d'érudition, se ressemblent beaucoup. N'ont-ils pas un ancêtre commun, *la Guide* de Charles Estienne ?

Charles Estienne, de l'illustre famille des imprimeurs, « à la demande de ses amis », fit paraître, en 1552, et sans nom d'auteur, *la Guide des chemins de France*. Ce titre peut surprendre par sa brièveté ; mais le féminin ne doit pas étonner : encore au XVII<sup>e</sup>, le mot l'est toujours ; il devient masculin au XVIII<sup>e</sup> mais alors désigne un homme et non plus un ouvrage.

L'opinion de Bonnerot n'est pas contestable : *la Guide*, « hardie dans sa nouveauté », est « le premier itinéraire de routes commenté, le modèle et l'ancêtre de tous ceux qui ont paru depuis quatre siècles ». *La Guide* était complétée, la même année 1552, par *les Fleuves du royaume de France et les Voyages...* Ces ouvrages répondraient à un réel besoin. Il n'y avait ni carte, ni tracé légal des grands chemins ; qui voyageait devait se fier à n'importe quelle information. *La Guide*, rédigée « d'après les renseignements des marchands, pèlerins et voyageurs », « donnait la liste des villes, bourgs châteaux et fermes champêtres de ce royaume, mais encore... les distances, repères, gîtes, postes, archevêchés, abbayes, prieurés et choses qui ont été estimés dignes de la mémoire de toute la France ». Ch. Estienne précisait les carrefours, indiquait les bonnes auberges et même les spécialités gastronomiques, informait sur les activités économiques générales, signalait un paysage, une curiosité, une antiquité. Rien de plus bref que cette « encyclopédie », tout était dit, d'un mot : *la Guide* était très portative. Cet itinéraire, jalonné et commenté, de toutes les grandes routes de France, est néanmoins complet et comporte peu d'erreurs.

*La Guide* apporte non seulement les précisions qui permettent au voyageur – d'Italie par exemple – de ne pas se perdre et de faire des étapes agréables, mais déjà elle transformait le voyage lui-même en plaisir ; voilà l'anticipation. Elle est très considérable ; observons-le pour le Sud-Est : *la Guide* sollicite la curiosité, certes, pour les souvenirs historiques – ce qui n'est pas neuf – mais pour l'archéologie, les mœurs, les produits locaux, les réalités économiques.

*La Guide* plut ; Estienne dut la rééditer dès la fin de l'année 1552 et encore en 1553. Mais son succès même et l'anonymat de l'auteur encouragèrent les copies ; hâties, elles entassèrent les fautes à plaisir ; sir Fordham qui fit le

*Tableau des principaux ouvrages* (Descriptions, Itinéraires, Journaux de voyage)

Date du voyage	Première édition	Auteur-Voyageur	Langue	Extraits du titre Mots clés
1492	1515	Charles VIII	français	Chroniques
	SIGNOT		français	Description
1518	1898	Jacques LE SAIGE	français	Relation
1525		Symphe. CHAMPIER	français	Gestes de Bayard
1532/35	1536	Denis POSSOT	français	Voyage
	1550	Aymar du RIVAIL	latin	Descriptio
	1550	Fr.L. ALBERTI	latin	Descriptiōne
	1555	Conrad GEßNER	latin	Descriptio
1552/59	1892	Félix PLATTER	allemand	Notes de voyage
	1552	Charles ESTIENNE	français	La Guide
	1552	Charles ESTIENNE	français	Les voyages
	1552	Charles ESTIENNE	français	Les fleuves
	1574	Josias SIMLER	latin	Descriptio
	1574	Josias SIMLER	latin	Commentarius
1572/75	1746	Philip SYDNEY	anglais	Papers
1580/81	1774	MONTAIGNE	fr./italien	Journal de voyage
	1591	MAYENNE TURQUET	français	Description
1588	1595	Seigneur VILLAMONT	français	Voyages
1591/95	1617	Fyncs MORYSON	anglais	Itinerary
1593/98	1957	Jacques ESPRINCHARD	français	Journal de voyage
1595/99	1892	Thomas PLATTER	allemand	Notes de voyage
1603	1606	J. Isaac PONTANUS	latin	Itinerarium
	1600	Mathias QUADE	latin	Deliciæ
1608	1611	Thomas CORYAT	anglais	Crudities
	1609	Gaspard ENS	latin	Deliciæ
	1607	Seigneur VILLAMONT	français	Description
1612/16	1616	Just ZINZERLING	latin	Itinerarium
	1620	J.E. STROBELBERGER	latin	Descriptio
1620	1621	Raoul BOUTRAYS	latin	Itinerarium
	1619/37	Pierre d'AVITY	français	Le Monde
1627/29	1631	Abraham GÖLNITZ	latin	Ulysses
1630/31	1881	J.J. BOUCHARD	français	Voyage
	1632	Michel TAVERNIER	français	Carte
1638/39	1639	MILTON	anglais	Sonnets
	1639	Cl. De VARENNES	français	Voyage
	1640	Martin ZEILLER	allemand	Itinerarium
1641	1819	EVELYN	anglais	Diary
	1644	Louis COULON	français	Rivières
	1654	Louis COULON	français	Fidèle conducteur
	1656	CHAPELLE et BACHAUMONT	français	Voyage

*intéressant le voyage dans la France du Sud-Est de 1492 à 1656*

But Objet géographique	Routes du Sud-Est concernées
Guerres d'Italie	Dauphiné (Chartreuse, Mt Aiguille)
Passages des Alpes	Cols alpins
Pèlerinage Jérusalem	Savoie
Histoire Dauphiné	Dauphiné
Pèlerinage Jérusalem	Savoie, Dauphiné
Histoire Dauphiné	Dauphiné, Savoie, Provence
Italie	Nice, Corse
Mont Pilate (Suisse)	légende Pilate
Médecine Montpellier	Vallée du Rhône, Provence romaine
Chemins de France	Sud-Est et Alpes
Pèlerinages chrétiens	Gde Chartreuse, Ste-Baume, les Saintes
Fleuves de France	Sud-Est
Valais	Savoie
Alpes	Savoie
Italie	Mt Cenis
Santé (eaux) Rome	Mt Cenis-Savoie-Lyon
France, Allemagne, Italie	Sud-Est
Italie, Jérusalem	Lyon-Savoie-Mt Cenis
Europe, Jérusalem	Sud-Est
Angleterre, Pays-Bas, Genève	Savoie, Dauphiné
Médecine Montpellier	Vallée du Rhône, Provence
Narbonnais	Vallée du Rhône
France	Sud-Est
Europe	Savoie
France	Sud-Est
Fleuves de France	Sud-Est
France	Sud-Est
France	Sud-Est
Voyage Louis XIII dans le Sud	Sud
Le Monde	Sud-Est
France-Belgique	Sud-Est
Rome	Lyon-vallée du Rhône-Provence
Postes de France	Sud-Est
Italie	Savoie
France	Lyon-vallée du Rhône-Provence
Italie	Savoie
France, Italie	Vallée du Rhône
France	Sud-Est
France, Angl., All., Esp.	Sud-Est
Bardinage en France ; eaux	Provence
d'Encausse	

recensement de ces éditions n'en compta pas moins de vingt-huit entre 1552 et 1668. Ces livres portatifs ne dormaient pas dans les bibliothèques ; ils furent très utilisés ; aujourd'hui il n'en reste presque plus : dix-huit exemplaires pour toutes les éditions !

*La Guide* fut imitée ; ainsi par Jean Bernud pour les chemins anglais. Les ouvrages d'Estienne furent abondamment plagiés par les successeurs qui reconnaissent rarement leur dette. Sans jamais le citer, Villamont copia Estienne ; même itinéraire pour Rome et Jérusalem ; même route de Paris au mont Cenis ; mêmes notations avec des variantes infimes : « mauvais chemin » au lieu de « meschant ». La *Description* de Mayenne Turquet (1591) n'est qu'un résumé de *la Guide*. L'imitation d'Estienne se poursuit chez les auteurs germaniques – Quale, Ens et les autres. Une preuve encore que *la Guide* d'Estienne fut le « Baedeker de l'époque », est donnée par l'examen comparé des divers journaux écrits aux XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> siècles et qui restèrent longtemps inédits. Le journal de voyage n'est pas encore un véritable « genre littéraire ». Des écrivains comme Ph. Sidney ou Montaigne, un gentilhomme comme Jacques Esprinchard, des médecins célèbres comme les frères Platter et encore en 1630, le clerc Jean-Jacques Bouchard n'avaient écrit que pour eux la relation de leurs voyages ; des hasards permirent beaucoup plus tard leur publication. Comment se fait-il alors que ces journaux, écrits si librement, sans que l'un ait pu inspirer l'autre, présentent entre eux tant de similitudes : mêmes chemins parcourus, mêmes choses vues, mêmes gîtes choisis ? C'est qu'ils ont puisé aux mêmes sources, et principalement dans *la Guide* de Ch. Estienne. Léopold Chatenay note qu'il y avait « une sorte de circuit touristique coutumier, comprenant choses à voir et gîtes recommandés ».

Il faut bien l'admettre : les ouvrages portatifs, *la Guide* surtout, ont eu une grande influence sur tous les voyageurs. Pourquoi prendre à la lettre le propos de Montaigne qui regrette « n'avoir pas vu les livres qui le pourraient avertir des choses rares et remarquables de chaque lieu » et dit qu'il a « délaissé les livres » ? La phrase citée parle des lieux, mais non des chemins pour lesquels il a utilisé *la Guide* d'Estienne.

## Le *Journal* de Montaigne, son regard sur le Sud-Est

Où se situe le rôle anticipateur attribué couramment à Montaigne ? L'originalité n'est pas dans le but de son voyage : l'Italie, ni dans son trajet. Au retour de Rome, il passa le mont Cenis ; par la Maurienne et Chambéry, il gagna Lyon où il séjourna huit jours, plus que dans toute autre ville d'Italie, sauf Rome ; et pourtant il était pressé de rentrer, les Bordelais l'ayant élu maire. Montaigne utilisa ses notes pour écrire les *Essais* mais jamais il ne parla du *Journal* dont tout le monde ignorait l'existence jusqu'à sa découverte fortuite dans un grenier du château de Montaigne, en 1770. Meunier de Querlon, en 1774, en fit la première édition à laquelle les contemporains firent bon accueil. Pour la génération « rousseauiste », Montaigne avait le goût nouveau : ne se disait-il pas « cosmopolite », voyageur « sensible » aux arts, aux ruines, aux paysages et aux mœurs ? Certains détails choquaient, comme la verdeur des notations médicales ; les dévotions de Montaigne dans les lieux de pèlerinage n'étaient pas comprises ; elles l'enlevaient au parti des

philosophes. Après 1775, le *Journal* ne fut pas réédité ; son influence, au XVIII<sup>e</sup>, finalement fut assez limitée.

Il appartient à l'époque romantique de le goûter vraiment. Le mérite en revient d'abord à Jean-Jacques Ampère, fils du mathématicien, grand touriste, qui admire, chez Montaigne, « son ton tranquille, plus curieux que transporté », mais surtout à Sainte-Beuve qui écrit :

« Le Journal n'a rien de curieux littérairement, mais moralement et pour la connaissance de l'auteur, il est plein d'intérêt. Montaigne en voyage était appliqué à tout voir, à regarder ; à peine s'il se permet une réflexion : il les réserve pour plus tard... Il n'arrivait avec rien... Très attentif à se conformer aux usages du pays..., ne ressemblant pas à ceux qui portent avec eux des lunettes de leur village, il prenait celles de chaque endroit où il passait<sup>36</sup>... »

Malgré sa brièveté, le récit que Montaigne fait de sa traversée du Sud-Est est une précieuse source : je le reproduis ci-après.

Cette partie du *Journal* ne trahit pas le voyageur ; elle a été rédigée par Montaigne et non par son secrétaire ; la brièveté des notes accentue le caractère essentiel du *Journal* : c'est un aide-mémoire pour un auteur qui se dit « excellent en l'oubliance » et veut retrouver « cet ensemble d'impressions, de visions, de faits » : les *Essais*, surtout le livre III, doivent beaucoup au *Journal*. Montaigne n'écrit que pour lui, il ne note pas les précisions qu'il peut trouver dans les *Descriptions* de ses contemporains : sans doute ces ouvrages se trouvent-ils dans sa bibliothèque, il pourra s'y référer. L'important est de noter au jour le jour, de fixer l'impression fugace. Tantôt il tranche d'un mot, trouvant que « la ramasse est un plaisir badinage », opinion unique au XVI<sup>e</sup> siècle, ou disant son admiration pour Chambéry « belle et marchande » et Lyon « qui me pleut beaucoup », éloges d'ailleurs courants. Tantôt Montaigne décrit en détail, mais il ne s'agit pas des lieux habituellement présentés, ou du moins pas en les termes usuels. Il est, sans doute, le seul qui ait décrit le paysage du col du mont Cenis, le seul, en tout cas, qui ait noté, à propos de Saint-Rambert en Bugey, une particularité des villes de Savoie : un ruisseau coule au milieu de leur rue principale, bordée de maisons à auvents. Montaigne fait preuve d'un œil de géographe averti quand, arrivé à Ambérieu et se sachant encore chez M. de Savoie, il écrit : « Je commençais d'entrer dans les plaines à la française. » L'originalité de Montaigne se retrouve, à des degrés divers, chez plusieurs auteurs de journaux de voyages, les frères Platter, Sydney, Esprinchard, J.-J. Bouchard qui, tous, n'ont écrit que pour eux. Leurs impressions sonnent vrai, à l'opposé du caractère fabriqué, apprêté des « journaux » des voyageurs classiques destinés à être publiés. Montaigne et les autres « voyageurs intimes » ont anticipé mais ils n'ont pas été à l'origine du genre littéraire du « journal », ils sont à l'opposé du voyage badin de Chapelle ou du voyage érudit. Chez eux, nul besoin d'étaler leur savoir ou de faire œuvre pédante : Bouchard, en Provence, renvoie, pour les « Antiquités » à d'autres auteurs. Ces voyageurs notent, sans fard, leurs fatigues, leurs ennuis physiques (Montaigne), leurs dépenses (Platter, Bouchard), leurs désagréments.

\* \* \*

*Montaigne continue son JOURNAL en français*

ICI on parle francès; einsi je quite ce langage estranger, duquel je me sers bien facilement, mais bien mal assurément, n'ifiant eu loisir, pour estre tousjours en cumpagnie de François, de faire nul apprentissage qui vaille. Je passai la montée du Mont Senis <sup>887</sup> moitié à cheval, moitié sur une chese <sup>a</sup> portée par quatre hommes <sup>888</sup> et autres quatre qui les refraichissoint <sup>b</sup>. Ils me portoint sur leurs épaules. La montée est de deus heures, pierreuse et mal aisée <sup>c</sup> à chevaus qui n'y sont pas acostumés, mais autrement sans hasard et difficulté : car la montaigne se haussant tousjours en son espessur, vous n'y voyez nul prœcipice ni dangier que de broncher. Sous vous, au-dessus du mont, il y a une plaine <sup>d</sup> de deus lieues, plusieurs maisonetes, lacs et fontaines, et la poste : point d'abres <sup>e</sup>; ou bien de l'herbe et des près qui servent en la douce saison. Lors tout étoit couvert de nege. La descente est d'une lieue, coupée et droite, où je me fis ramasser <sup>889</sup> à mes mesmes marrons <sup>890</sup>, et de tout leur service à huit, je donai deus escus. Toutefois le sul <sup>f</sup> ramasser ne coûte qu'un teston <sup>891</sup>; c'est un plesant badinage mais sans hasard aucun et sans grand esperit : nous disnâmes à

LANEBOURG <sup>892</sup>, deux postes, qui est un village au pied de la montaigne où est la Savoie; et vinmes coucher à deus lieues, à un petit village. Partout là il y a force truites et vins vieus et nouveaux excellants.

De là nous vinmes, par un chemin montueus et pierreus, disner à

SAINT MICHEL <sup>893</sup>, cinq lieues, village où est la poste. De là vinsmes au giste bien tard et bien mouillés à

LA CHAMBRE, cinq lieues, petite ville d'où tirent leur titre les marquis de la Chambre.

Le vandredi, 3 de novambre, vinmes disner à

*a. Chaise. — b. Relayaient. — c. Pour les. — d. Un plateau. — e. Arbres. — f. Seul.*

Quelques précisions complémentaires et l'orthographe actuelle des noms de lieux.  
p. 234 : Mont-Cenis, Lanslebourg.

Marrons et ramasse : voir chapitre II.

Teston : monnaie d'argent « à la tête » de Louis XII. Un teston = 12 sols 6 deniers.

p. 235 : Trajet par Montmélian, Chambéry. Vue sur le château de Bourdeau et le lac du Bourget. Yenne ; défilé et fort de Pierre-Châtel ; Saint-Rambert en Bugey traversé par l'Albarine. Le Bugey est alors possession savoyarde.

Cenami est un Lucquois.

Montaigne sort des montagnes à Ambérieu ; à Lyon, il achète des chevaux de petite taille (courtaux) attachés ensemble par un bâton (billot). Après Lyon, traversée des monts du Lyonnais, par Saint-Laurent de Chamousset (Bordelière en est un hameau), du Forez (Feurs et l'Hôpital).

AIGUEBELLE, quatre lieues, bourg fermé et au giste à

MONT-MELLIAN <sup>894</sup>, quatre lieues, ville et fort, lequel tient le dessus d'une petite croupe qui s'élève au milieu de la plaine entre ces hautes montaignes; assise ladite ville au-dessous dudit fort, sur la riviere d'Isère qui passe à Grenoble, à sept lieues dudit lieu. Je santois là évidemment l'excellance des huiles d'Italie <sup>895</sup>: car celes de deçà commançoient à me faire mal à l'estomach, là où les autres jamais ne me revenoint à la bouche.

Vinsmes disner à

CHAMBERI, deux lieues, ville principale de Savoie, petite, belle et marchande, plantée entre les mons, mais en un lieu où ils se reculent fort et font une bien grande plaine.

Delà nous vîmes passer le mont du Chat <sup>896</sup>, haut, roide et pierreus, mais nullement dangereus ou mal aisé, au pied duquel se sied <sup>a</sup> un grand lac <sup>897</sup>, et le long d'icelui un château nomé Bordeau <sup>898</sup>, où se font des espées de grand bruit <sup>b</sup>; et au giste à

HYENE <sup>899</sup>, quatre lieues, petit bourg. Le dimanche matin nous passâmes le Rosne que nous avions à nostre mein droite, après avoir passé sur icelui un petit fort <sup>900</sup> que le duc de Savoie y a basti entre des rochers qui se serrent bien fort <sup>901</sup>; et le long de l'un d'iceux y a un petit chemin étroit au bout duquel est ledict fort, non guiere différant de Chiusa que les Vénitiens ont planté au bout des montaignes du Tirol.

De là continuant toujours le fond entre les montaignes, vinsmes d'une trete à

SAINTE RAMBERT, sept lieues, petite vilette <sup>c</sup> audict vallon. La pluspart des villes de Savoie ont un ruisseau <sup>902</sup> qui les lave par le milieu; et les deux costés jusques audict ruisseau où sont les rues, sont couverts de grans otevans <sup>d</sup>, en maniere que vous y estes à couvert et à sec en tout temps; il est vrai que les boutiques en sont plus obscures.

Le lundi six de novembre, nous partîmes au matin de Saint-Rambert, auquel lieu le sieur Francesco Cenami, banquier de Lyon <sup>903</sup>, qui y étoit retiré pour la peste m'en-

*a. Est assis. — b. Très renommées. — c. Bourgade. — d. Auvents.*

voïa de son vin et son neveu avecq plusieurs très honnêtes compliments.

Je partis de là lundi matin, et après estre enfin sorti tout-à-faict des montaignes <sup>904</sup>, comançai d'antrer aus plaines à la francèse.

Là je passai en bateau le rivièrre d'Ain, au pont de Chesaï <sup>905</sup>, et m'en vins d'une trete à

MONTLUEL, six lieues, petite ville de grand passage, appartenante à monsieur de Savoie, et la dernière des sienes.

Le mardi après disner, je prins la poste et vins coucher à

LYON, deux postes, trois lieues. La ville me pleut beaucoup à la voir.

Le vandredi j'achetai de Joseph de la Sone <sup>906</sup>, trois courtaus <sup>907</sup> neufs par le billot <sup>908</sup> deux cens escus <sup>909</sup>; et le jour avant avois acheté de Malesieu <sup>910</sup> un cheval de pas <sup>911</sup> de cinquante escus, et un autre courteau trente trois.

Le samedi jour de Saint-Martin, j'eus au matin grand mal d'estomac, et me tins au lit jusques après midi qu'il me print un flux de ventre; je ne disnai point et soupai fort peu.

Le dimanche douze de novembre, le sieur Alberto Giachinotti, Florentin, qui me fit plusieurs autres courtoisies, me dona à diner en sa maison, et m'offrit à prester de l'argent, n'ayant eu connoissance de moi que lors.

Le mercredi 15 de novembre 1581, je partis de Lyon après disner, et par un chemin montueus vins coucher à

BORDELIÈRE <sup>912</sup>, cinq lieues, village où il n'y a que deux maisons.

De là le judi matin fimes un beau chemin plein <sup>a</sup>, et sur le milieu d'icelui près de Fur <sup>913</sup>, petite vilete <sup>b</sup>, passâmes à bateau la rivièrre de Loire, et nous rendîmes d'une trete à

L'HOSPITAL <sup>914</sup>, huit lieues, petit bourg clos. De là, vandredi matin, suivîmes un chemin montueus <sup>915</sup>, en temps aspre de nèges et d'un vant cruel où nous venions et nous randîmes à

*a. Plain, plat. — b. Bourgade.*

*Extrait de l'éd. Maurice Rat, classiques Garnier*

## Traversée des Alpes et effroi des monts

Le Sud-Est est région de passage vers l'Italie. À ce titre, les Alpes bénéficient très tôt d'une littérature spécialisée dont la *Description* de Signot, en 1515, constitue l'ouvrage type. Signot retient dix passages principaux de la ligne de partage des eaux et décrit les voies d'accès de part et d'autre des Alpes ; il rappelle les souvenirs historiques qui se rattachent à ces cols. Le petit et le grand Saint-Bernard « par où passa Hannibal » nous dit Signot, conduisent au val d'Aoste. Le mont Cenis, utilisé par Charlemagne, donne accès à Suse ; quant au mont Genève, il le présente comme « le meilleur et le plus aisé passage pour la conduite de l'artillerie » ; ce fut le chemin de Charles VIII.

De Grenoble, trois chemins mènent à Briançon : le plus facile pour l'artillerie est la Croix-Haute ; rappelant le passage de Charles VIII, Signot fait, du mont Aiguille, une description qui a visiblement servi de modèle à Rabelais<sup>37</sup> ; la route la plus commune et plus courte d'une journée passe par le col Bayard et Vizille ; il signale enfin le Lautaret plus court encore d'une journée « bien que fort difficile ».

Signot, écrivant peu après les efforts du marquis de Saluces, ne décrit pas moins de trois passages à partir du Queyras : l'un, par le col de la Croix, atteint Pellice et Pignerole ; l'autre, par le col de Lagnel, conduit à Saluces, le dernier sous le mont Viso « une montagne qu'on a percée tout outre », il y a quatorze ans, dit-il, « et dure environ un trait d'arbalète le dit pertuis<sup>38</sup> » ; la description que Signot donne du tunnel du Viso montre que l'important trafic qui s'y acheminait n'était pas que commercial (sel, bétail...) et que des voyageurs devaient emprunter ce passage, le plus court, pour qui partait d'Avignon.

Cependant la voie la plus fréquentée pour aller d'Avignon à Rome était le col de Larche. Depuis Avignon d'ailleurs, plusieurs chemins, tous médiocres, permettaient une circulation d'hommes plus que de marchandises, soit la vallée de la Durance, soit le passage Buis-Perty-Orpierre. Mêmes difficultés si le voyageur voulait aller en Italie par la Provence : Signot note rapidement les sentiers du col de Tende et celui qui longe « la rivière de Gênes ». Bouchard, arrivé à Toulon, ne veut pas s'y aventurer.

Aux temps modernes, tous les chemins ne mènent pas également à Rome ; les voyageurs donnaient presque tous la préférence au mont Cenis. Pour Signot<sup>39</sup>, un seul chemin conduit à Rome : il passe par Lyon, la Tour du Pin, Aiguebelette, Chambéry, Montmélian et le mont Cenis ; c'est le chemin des pèlerins ; Estienne, qui a connu la *Description* de Signot, n'en indique pas d'autres. Montaigne, à son retour (1581), Villamont, Coryat et Göelnitz dans le sens Savoie-Piémont, Milton revenant d'Italie (1639), bien d'autres voyageurs encore ont emprunté le mont Cenis ; cette préférence ne cessa pas après 1642. Aussi bien les difficultés de cette traversée maintenue volontairement malaisée par M. de Savoie<sup>40</sup>, l'effroi devant les monts, les brèves observations faites sur les quelques villes traversées : Lyon, Chambéry, Grenoble, se répètent dans tous les guides de la période.

Le mont Cenis fut longtemps la seule occasion, pour les voyageurs, de connaître la grande montagne ; son passage, parce qu'insolite, est abondamment décrit par les voyageurs ; la traversée de la Savoie, au contraire, ne leur inspirait que des plaintes. Vers 1500, Eugène Deschamps avait donné le ton :

« Le pays est un enfer en ce monde...  
... Depuis Aiguebelette au mont Cenis  
Faut entre roches chevaucher  
Quatre à six jours, très du pays,  
Et ne pouvoir logis loger. »

Seul, Coryat – mais c'est un original – dit quelques mots des villes de Maurienne et admire les vignobles d'Aiguebelle<sup>41</sup>. Villamont observe la « grosse gorge des pauvres gens de Savoie, causée par l'eau qu'ils boivent<sup>42</sup> ». À la sortie des Alpes, ou avant d'y pénétrer, Chambéry, seule, appelle une description ; aucune autre ville de Savoie, même pas Annecy, n'est visitée ; Chambéry est toujours vantée comme une fort belle ville<sup>43</sup> dont on admire le château et les rues... mais, omission significative, Ch. Estienne n'ayant pas mentionné la présence du Saint Suaire, dans la chapelle de Chambéry, aucun guide, à la suite, n'en a jamais parlé, ni évoqué sa translation à Turin<sup>44</sup>. Certains notent que, près de Chambéry, Aix a des eaux que connaissaient les Romains ; Aymar du Rivail écrit : « Là sont trois bains célèbres qui guérissent les malades et conservent la santé de ceux qui se portent bien<sup>45</sup>. » Dans cette période de guides habituellement européens ou nationaux, les régions alpines ont le rare privilège de bénéficier d'ouvrages qui leur soient exclusivement consacrés, comme ceux de Conrad Gessner et de Josias Simler, tenus pour des précurseurs du sentiment alpestre ; la première carte de Savoie<sup>46</sup> est publiée en 1562.

## Le Dauphiné, la Chartreuse et les Merveilles

Mais surtout, le Dauphinois Aymar du Rivail, dans une étude historique minutieuse (à la façon de Strabon, nous dit-il) couvre, en latin, toute la région alpine, sous le titre révélateur de *Description du Dauphiné, de la Savoie, du comtat Venaissin, de la Bresse, et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont au XVI<sup>e</sup>*<sup>47</sup>. Chaque chapitre correspond à une ville de son territoire ; ce livre constitue le meilleur guide que l'on puisse avoir sur le Sud-Est, au XVI<sup>e</sup> ; l'auteur, habituellement crédule, transcrit tout ce qui était dit, en son temps, sur « la chose à voir » ; la grande place qu'il accorde aux « questions historiques » (peuples anciens, vestiges romains, étymologies...) répond au goût de l'époque. L'influence d'Aymar du Rivail explique, en partie, l'attrait du Dauphiné auquel Gölnitz fait une très large place<sup>48</sup>. Certains voyageurs se détournent pour visiter Romans, et surtout le complexe Grenoble-Grande Chartreuse-Merveilles. Ce n'est pas tant Grenoble qui attire : bien petite ville, sans glorieux passé, elle ne suscite que de brèves notices ; mais plusieurs sites de ses environs et toujours la Grande Chartreuse.

Le voyageur, pèlerin ou curieux, arrive habituellement par le Nord. Charles Estienne décrit cette route qui, de la Tour du Pin, conduit par les Échelles à Saint-Laurent du Pont ; de là, depuis la fin du XV<sup>e</sup>, un chemin muletier, trop étroit pour servir au transport des bois, mène au couvent ; au milieu des gorges impressionnantes, le voyageur doit traverser le Guiers sur un pont dégradé et souvent coupé<sup>49</sup> ; d'autres voyageurs qui viennent, comme Gölnitz, de Chambéry empruntent le sentier du sillon chartreusien (par Saint-Pierre d'Entremont) et repartent sur Grenoble par le chemin du col de Porte et du Sappey, le seul bon ; par là arriva,

en 1579, Catherine de Médicis ; chaque voyageur loue l'hospitalité du couvent, meilleure que celle de beaucoup d'auberges, et qui surprend dans ce désert. Le témoignage du protestant Gölnitz est net : « Toute personne qui y vient, quelle qu'elle soit, y reçoit, pendant trois journées entières, une hospitalité libérale, sans avoir rien à débourser. » On peut laisser une somme en partant. Gölnitz reste trois jours ; il fait du couvent une description bienveillante<sup>50</sup>. Détail d'importance : Gölnitz n'a pas trouvé de place dans la salle allemande qui était pleine (les voyageurs sont groupés par « nations »). Or, c'était en 1630, en pleine guerre de Trente Ans et tout au début du printemps : « la neige cessait à peine ». On souscrit volontiers à l'observation de Jules Blache : « Dès la Renaissance, en tous cas, aucun voyageur curieux ne passe par Grenoble sans prendre le chemin de Sappey » (II, p. 215). Beaucoup de voyageurs qui vont en Italie ou visitent la France font le détour de Grenoble pour la Chartreuse.

Autour de Grenoble, les voyageurs sont attirés par certains sites extraordinaires, qualifiés déjà de *Merveilles*. Plusieurs auteurs, tels Zinzerling ou Gölnitz n'emploient pas ce mot ; et les lieux énumérés varient suivant les ouvrages ; jamais le mot « sept merveilles » n'est alors utilisé. Les voyageurs du XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> siècles en connaissaient plusieurs. On sait que Salvaing de Boissieu, en 1656, tenta d'en fixer le nombre ; sans grand succès. Du XVI<sup>e</sup> siècle à l'époque romantique, la liste des Merveilles du Dauphiné fluctua, comme le montre le tableau p. 70. Ces Merveilles sont des吸引 extraordinaire qui, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, paraissent extranaturels. Aymar du Rivail nomme la Tour sans venin, la Fontaine ardente et le mont Aiguille ; Ch. Estienne cite les mêmes comme « excellences et antiquités de ce pays » et ajoute les « tines de Sassenage » et Vizille. Beaucoup de guides nomment le château du duc de Lesdiguières ; Zinzerling, en 1616, énumère la Grande Chartreuse, « la tour sans venin », et « la fontaine qui brûle où tu peux cuire les œufs ». Strobelberger connaît deux : la « Fontaine ardente » et « les pierres ardentes » puis décrit longuement la Chartreuse. La « manne du Queyras » est décrite par Signot en 1515. « Et puis naguère la manne est tombée en ladite vallée du Queyras, laquelle on disait semblable en la façon et manière qu'était celle qu'envoya Dieu d'Israël », ou encore la grotte de la Balme que François I<sup>r</sup> avait fait explorer.

## Lyon si vantée

Que le voyageur fasse des détours, ainsi par le Dauphiné, ou aille directement à son but, l'Italie ou le Sud de la France, il passait souvent par Genève et toujours par Lyon, et s'arrêtait en ces villes ; les guides l'incitaient à la visite et prenaient le temps d'en décrire les curiosités, celles de Lyon, surtout, qui avait des « Antiquités ». Lyon était donc « sur le chemin de l'Italie » ; décrit habituellement dans les *Itinéraires d'Europe*, Lyon était une partie de ce « tour de France », précurseur du Grand Tour, qui s'esquisse vers 1600. Si la part du Sud-Est, dès ce « pré-tourisme », est grande, Lyon en est partiellement cause : elle est la plus appréciée des villes du Sud-Est. De la fin de la guerre de Cent Ans aux débuts des guerres de religion, elle connut une des plus brillantes époques de son histoire ; les rois et la Cour y ont passé et séjourné : Louis XI, Charles VIII, Louis XII, François I<sup>r</sup>, Henri II, Charles IX, donnant de grandes fêtes<sup>51</sup>.

Lyon fut mêlée intimement aux épisodes des guerres d'Italie et c'est de Lyon que la régente Louise de Savoie dirigea le royaume pendant la captivité de François I<sup>er</sup>, après Pavie. Les foires instituées par Louis XI avaient reçu des priviléges qui leur assuraient la supériorité sur celles de Genève ; Lyon devint une importante place de banque et de change ; les étrangers, florentins surtout, y vinrent nombreux, acquérant vite des positions élevées (comme Gadagne) ; dans cette ville, riche d'imprimeurs (quatre cent treize en 1548), s'épanouissait une vie intellectuelle et artistique à laquelle l'absence d'université donnait la liberté, et la présence de la Cour un soutien. Le passage continual de voyageurs de tous ordres, de marchands, animait les « hôtels » que les bourgeois lyonnais s'étaient fait construire près du Change, et expliquait que Lyon possédât plus de « deux cents hôteliers et cabaretiers <sup>52</sup> ».

Comme on regrette d'avoir si peu de témoignages sur la vie des voyageurs à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle ! Montaigne et Ch. Estienne n'ont que de brèves notations, d'ailleurs flatteuses. Érasme, qui vint souvent à Lyon, apporte un des témoignages les plus complets. On sait qu'il commence le premier livre de ses *Colloques* par tout un chapitre sur les hôtelleries où il oppose, à l'accueil rébarbatif des auberges d'Allemagne, l'aimable hospitalité des Françaises, plus précisément celles de Lyon <sup>53</sup>. Journaux de voyage, guides, autour de 1600, sont toujours très flatteurs. Lyon, « cité fort renommée pour le grand commerce qui s'y fait de toutes parts », écrit Villamont ; « Lyon, ville fameuse », dit Mayerne ; « port très célèbre », précise Hentzner qui, dans son *Itinerarium* de toute l'Europe, lui consacre quatre pages. Esprinchard y séjourne, s'intéressant à ses activités diverses, décrivant les foires. J.-J. Bouchard la dit « belle ville... où le peuple est fort rude ». Les voyageurs allemands sont encore plus favorables ; les itinéraires de Zinzerling et de Göelnitz recommandent aux voyageurs d'y faire de longs séjours. « Je ne demanderais pas mieux que de te voir passer l'hiver à Lyon », dit Zinzerling en conclusion d'une description de Lyon, nettement plus longue que celle de Marseille. Göelnitz accorde à Lyon plus de pages qu'à toute la Provence, Marseille comprise, et qu'à Paris même <sup>54</sup>. De Varenne, enfin, qui imite le guide de Göelnitz, conseille d'y passer l'hiver « tant il y a de choses à voir ».

Pourquoi cet attrait de Lyon persistait-il dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle ? Les voyageurs admiraient la puissance de la ville et sa splendeur, rehaussée par les monuments qu'y avait laissés la Renaissance ; Lyon est avec Rouen la ville de province où celle-ci avait le plus construit. Les descriptions de Lyon s'attardent sur chacune de ses nombreuses églises, appréciant moins le style médiéval d'Ainay et de Saint-Jean que les deux grandes églises de la presqu'île Saint-Nizier et Saint-Bonaventure dont ils admiraient les façades Renaissance. Leurs éloges allaient aux belles demeures du quartier Saint-Jean qu'habitait la bourgeoisie lyonnaise, et où tout rappelait l'influence italienne : maison Bullioud où travailla Delorme, hôtel Gadagne ; la bourgeoisie lyonnaise ne délaissa ces demeures que dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup>.

Les voyageurs d'Italie étaient à juste titre admirateurs des réussites d'urbanisme de l'Italie, avec des « programmes » ; le reste de l'Europe devait suivre avec grand retard. Lyon avait déjà, entre Saône et Rhône, un « lotissement », et une place d'Armes créée par le baron des Adrets : certains voyageurs en parlent, ainsi Hentzner. L'« area vulgo Belle Court » était fréquentée par des hommes et jeunes

gens qui s'y adonnaient aux exercices corporels, nous dit Hentzner. Cette place qu'Henri IV transforma en esplanade plantée de tilleuls n'avait sans doute pas son équivalent en France, jusqu'aux places royales de Paris. N'omettons pas un motif technique à l'attrait de Lyon ; même le voyageur pressé avait le temps de la visiter : il devait nécessairement y séjourner quelques jours. D'ordinaire, il change de moyens de locomotion ; souvent il quitte la voie d'eau – empruntée toujours de Chalon à Lyon et souvent de Lyon à Avignon – pour celle de terre, vers Roanne, Thiers, Grenoble, Chambéry ou Genève – ou l'inverse. Même s'il va de Paris en Avignon par les fleuves, il doit, à Lyon, changer de bateau.

Le voyageur d'Italie fait des démarches : « Avant de quitter Lyon, pour me rendre en Italie, j'interromps le récit de mon voyage pour donner aux voyageurs d'utiles conseils sur trois points », écrit Gölnitz. Passer un contrat écrit avec un entrepreneur : tout doit être prévu ; Gölnitz énumère minutieusement les divers modes de paiement et donne un modèle de contrat<sup>55</sup>. Ensuite se munir d'un bulletin de santé, témoignant que vous n'avez « ni peste, ni aucun autre mal contagieux » ; il faut, ajoute Gölnitz « une attestation que vous avez séjourné plus de six mois dans le Blésois ou à Lyon, pays réputés très sains en Italie ». Il faut, enfin, à Lyon, se procurer du change. Villamont dit les précautions à prendre auprès du banquier de Lyon qui vous donne une « lettre de change ».

## Vallée du Rhône. Le voyageur saute de ville en ville

Lyon était passage quasi obligé des voyageurs humanistes. L'Italie, ensuite, était leur destination ou bien le Sud de la France à cause de Montpellier. Les passages étaient nombreux dans la vallée du Rhône, première voie française aux temps modernes, plus fréquentée d'ailleurs à la descente – que l'on pouvait effectuer au bateau – qu'à la montée. Y circulaient beaucoup de voyageurs dont la motivation serait aujourd'hui appelée touristique.

Dans la vallée du Rhône, comme d'ailleurs de Lyon à Turin, *Itinéraires* et *Journaux* de voyage sautent de ville en ville, sans que le regard, apparemment, ne s'arrête jamais sur le paysage ; Montaigne est une rarissime exception que nous avons notée. L'espace traversé est, pour le voyageur de la Renaissance et des temps classiques, un *espace constraint* où il n'y a rien à voir et un temps perdu. Dans les villes, on s'arrête par nécessité – elles peuvent satisfaire les besoins – et par plaisir : elles ont des *videnda* complaisamment rappelées par les ouvrages intitulés *Itinerarium* ou *Descriptio*.

Vienne, de beaucoup la mieux servie, est décrite dans tous les guides ; les voyageurs, pour la visiter, s'y arrêtaient un jour ou même deux ; cette ville antique, avec un « vieux temple romain » (Villamont, Pontanus), était surtout, à leurs yeux, la ville de Ponce Pilate. Le thème de Pilate, tenaillé par le repentir d'avoir causé la mort du Christ, est, en effet, essentiel à la sensibilité religieuse des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. De nombreuses légendes se sont greffées sur lui ; on connaît celles qui concernaient le mont Pilate au-dessus de Lucerne ; c'est à Vienne, au pied d'un autre mont Pilat que Pilate aurait été banni et serait mort. Les historiens locaux dont Nicolas Chorier ont raconté ces fables dont on voit mal l'origine ; les voyageurs du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup>, pourtant, ne prêtaient aucune attention au mont Pilat. *La Guide* d'Estienne signalait « les grandes pyramides dans les vignes où l'on dit

avoir été le logis de Pilate ». Avec plus d'exactitude, Villamont, Hentzner, Pontanus, Zinzerling, Gölnitz recommandaient de voir la pyramide ou l'aiguille de Vienne qu'ils appelaient « pyramide de Pilate » ou « tombeau de Pilate ». La vieille tour qui flanquait l'entrée de la ville s'appelait « tour de Pilate ». On conseillait aussi de visiter la « maison de Pilate » que Zinzerling situait dans les environs de Vienne, Hentzner à Tournon, Gölnitz et Strobelberger à Ponsas, près de Saint-Vallier. Vienne, enfin, avait des « martinets » actionnés par les eaux de la Gère, qui ont intéressé plusieurs voyageurs : Villamont, Esprinchard et Zinzerling ont vu la fabrication des « viennes », épées renommées.

Quelques itinéraires signalaient le taurobole de Tain et le collège de Tournon ; mais Valence n'appelait qu'une brève note ; Montélimar et Pierrelatte étaient parfois signalés, sans plus. Visiblement, de Vienne au Pont-Saint-Esprit, rien ne suscitait un réel intérêt ; le voyageur passait et ne s'arrêtait pas.

Une minorité de voyageurs, qui étaient à cheval, préféraient suivre une route, parallèle au Rhône, dans l'intérieur. Th. Sclaffert a insisté sur l'importance de cette voie dont Romans – qui avait un pont sur l'Isère – et Crest étaient les passages obligés. *La Guide* d'Estienne décrit la route de Lyon à Romans, avec visite, au passage, de l'abbaye et Saint-Antoine de Viennois. Ens termine à Romans son *Iter* commencé à Lyon. Romans est appréciée, pour son église Saint-Barnard. Charles IX, enfin, dans le fameux voyage qu'il fit en 1564-65, emprunte cette voie des Hauts, par Romans d'abord, puis au Sud par le Tricastin, voyant Saint-Paul-Trois-Châteaux et Suze-la-Rousse, habituellement ignorés.

## La Provence, ventée et romaine

Montpellier était le principal objectif des voyageurs qui descendaient la vallée du Rhône. Les plus pressés traversaient le Rhône au Pont-Saint-Esprit et prenaient la route directe. Les plus nombreux visitaient le Provence romaine, à l'aller ou au retour. Férus d'archéologie, ils avaient lu les ouvrages érudits sur les souvenirs romains et emportaient dans leurs bagages quelques auteurs anciens ; ils voyaient le pont du Gard et Nîmes (Maison carrée et arènes). Plusieurs (Mayerne, Quade, Ens, Pontanus...) évoquent les monuments d'Arles (mais pas tous, car Arles n'est ni sur le chemin de Montpellier ni sur celui de Marseille). Esprinchard et Thomas Platter, dans des notes qui n'étaient pas destinées à la publication, décrivent avec soin ces monuments sur lesquels les guides « germaniques » : Hentzner, Zinzerling, Gölnitz... accumulent les citations. Leur vision, sans doute superficielle, appela une remarque humoristique de Sydney :

« Beaucoup ne voient que l'éclat extérieur, et tout l'effet de leurs pérégrinations est l'adoption d'une mode nouvelle – on finira par nous mettre en scène, nous autres voyageurs et par se moquer de nous dans les comédies. »

Cette connaissance est, par ailleurs, très incomplète puisque les voyageurs ignorent beaucoup de vestiges, ceux de Fréjus et de Saint-Rémy, la plupart de ceux du Comtat et même les monuments d'Orange parce qu'ils gagnent Avignon en bateau sur le Rhône ou bien qu'à Pont-Saint-Esprit, ils filent directement sur Nîmes. Si imparfaite qu'elle ait été, cette vision servit la réputation de la Provence

- BOYER Marc. *Le Rôle du mont Cenis dans la découverte de la montagne*. Actes du congrès *Mont Cenis et sa région*, 1975. p. 57-72.
- BROC Numa. *Les Montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au XVIII<sup>e</sup>*. Contribution à l'histoire de la Géographie. Paris. Bibl. nat. 1969. 299 p.
- BREGEAULT Julien (alpiniste curieux d'Histoire). Nombreux articles dans des publications alpines.
- CANAC Roger. *La Montagne*. Paris. Seuil. 1968. 185 p. Collection Regards neufs.
- CANAC Roger. *Jacques Balmat dit Mont-Blanc*. Presses universitaires de Grenoble. 1986.
- COOLIDGE (Révérend W.A.B.). *Josias Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*. Grenoble. Allier. 1904. CXCII. 327 p.
- COOLIDGE (Révérend W.A.B.). *The Alps in Nature and History*. 1907. édition française *les Alpes dans la nature et dans l'histoire*. Paris. Payot. 1913. XI. 547 p.
- COURTHON Pierre. *Genève ou le portrait de Töpffer*. Préface de Jean Cassou. Paris. Grasset. 1936. 250 p.
- CUNCHE Gabriel. *La Renommée d'A. de Haller en France*. Thèse lettres Paris. 1919. Alençon. Sujot. 1919. 154 p.
- DURIER Charles. *Le Mont-Blanc*. Paris. Fischbacher. 1<sup>re</sup> éd. 1877. X. 486 p.
- ENGEL Claire-Éliane. *La Littérature alpestre en France et en Angleterre aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> : Chambéry*. Dardel. 1930. 287 p. Thèse principale.
- ENGEL Claire-Éliane. *Byron et Shelley en Suisse et en Savoie, 1816*. Thèse complémentaire à Paris. Chambéry. Dardel. 1930. IX. 114 p.
- ENGEL Claire-Éliane (avec Ch. VALLOT). *Ces Monts affreux 1650-1810*. Paris. Delagrave. 1934. 316 p.
- ENGEL Claire-Éliane (avec Ch. VALLOT). *Ces Monts sublimes. 1803-1895*. Paris. Delagrave. 1936. 319 p.
- ENGEL Claire-Éliane. *Les Batailles pour l'Himalaya. 1783-1936*. Paris. Flammarion. 1936. 161 p.
- ENGEL Claire-Éliane. *Le Mont-Blanc. Routes classiques et voies nouvelles*. Neuchâtel. Attinger. 1939. 163 p.
- ENGEL Claire-Éliane. *A History of Mountaineering in the Alps*. 1948. En français : *Histoire de l'alpinisme des origines à nos jours*. Paris. Je sers. 1950. 250 p.
- ENGEL Claire-Éliane. *Le Mont-Blanc vu par les écrivains et les alpinistes*. Éd. d'histoire de l'art. Paris. Plon. 1965. 251 p.
- ENGEL Claire-Éliane. *Lieu dit le Mont-Blanc*. Paris. Éd. du Temps. Coll. Lieudit. N° 3.
- EXCURSIONNISTES MARSEILLAIS. *Bulletin annuel de la Société des excursionnistes marseillais depuis 1897*.
- FRANCO Jean. *Le Ski*. Paris. PUF. 1967. Que sais-je ? n° 1232.
- GOS Charles. *Alpinisme anecdotique*. Neuchâtel. Victor Attinger. 1934. 312 p. GOS Charles. *L'Épopée alpestre. Histoire abrégée de la montagne et de l'alpinisme de l'Antiquité à nos jours*. Neuchâtel. Victor Attinger. 1944. 179 p.
- GRAND-CARTERET John. *La Montagne à travers les âges. Rôle joué par elle ; façon dont elle a été vue*. Moûtiers. 1903-1904. 2 vol. XV. 560+494 p.
- GUIDETTI Étienne. *L'Homme et le Mont-Blanc*. Paris. Hachette. Bibliothèque des livres bleus. 1957. 195 p.
- HERZOG Maurice (dir.). *La Montagne*. Paris. Larousse. 1956. 470 p.
- IRVING R.L.G. *La Conquête de la montagne*. Trad. par C.E. Engel. Paris. Payot. 1936. 411 p.
- JAIL Marcel. *Les Sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874*. In RGA, 1975. I. p. 5-50.
- JANTZEN René. *Montagne et Symboles*. Lyon. PUL. 1988. 386 p.
- JAVELLE Émile. *Souvenirs d'un alpiniste*. Lausanne. 1892.
- JOUTARD Philippe. *L'Invention du Mont-Blanc*. Collection Archives. Paris. Gallimard. 1886. 217 p.
- LANG Serge. *Le Ski et les Sports d'hiver*. Encycl. univ. des Sports. Monaco. Lavail. 1960. 334+304 p.
- LEVASSEUR Emmanuel. *Les Alpes et les Grandes Ascensions*. Paris. 1889. VIII. 392 p.

- LUNN Arnold. *Skiing*. 1912. Traduit en français : *Histoire du ski*. Paris. Payot. 1953. 231 p.
- MATHEWS Charles-Edouard. *The Annals of Mont-Blanc*. London. 1898. XXIV. 368 p.
- MÉTRIER Henri. « Les Impressions d'un touriste en Oisans en 1833 ». *Ann. STD*. 1905. p. 182-257.
- MOREL-COUPRIE Amile. « La vérité sur le mont Aiguille : son histoire ». *Revue des Alpes dauphinoises*. 1909-1910. p. 153-158 et 170-175.
- MUMMERY. *Mes escalades dans les Alpes et le Caucase*. Trad. par Maurice Paillon. Paris. s.d. (1903). XL. 331 p.
- PAILLON Mary. *Les Femmes alpinistes d'autrefois. Miss Brevoort*. Tiré à part de 26 p. Extrait Ann. CAF. 1899. p. 273-296.
- PAYOT Paul. *Au royaume du Mont-Blanc*. 2<sup>e</sup> éd. 1950. 305 p.
- PHYTIAN Margaret T. *La Géographie des Alpes française dans les romanciers contemporains*. Thèse Grenoble. Allier. 1998. 169 p.
- RATTI Achille. *Ascensions mont Rose, Cervin, Mont-Blanc*. Trad. de l'italien par C<sup>nt</sup> E. Gaillard. Chambéry. Dardel. 119 p. (Pie XI).
- RAYMANN Arthur. *Évolution de l'alpinisme dans les Alpes françaises*. Grenoble. Léon Aubert. s. d. (1913). VII. 578 p.
- REY Guido. *Alpinisme acrobatique*. Traduit de l'italien par E. Gaillard. Chambéry. Dardel. 1919.
- ROBACHE Thérèse. *1786, Chamonix et la conquête du Mont-Blanc*. Publications du Bicentenaire. Saint-Gervais. Edimontagne. 1986. 63 p.
- SECRET Jean. *L'Alpiniste, essai critique*. Delmas. Bordeaux. 1943. XII<sup>e</sup>. 193 p.
- SEGOGNE Henry de et GOUZY Jean. *Les Alpinistes célèbres*. Paris. Éd. d'art Mazenod. 1956. 416 p.
- SPINDLER. *Die Alpen in der englischen literatur und Kunst*. Leipzig. 1932. 31 p. 8 pl.
- VALLOT Charles. *La Chaîne du Mont-Blanc*. 2 tomes. Grenoble. Arthaud. 1951. 2<sup>e</sup> éd.
- VALLOT Charles. *Saussure aux Alpes*. Paris. Fischbacher. 1938. 190 p.
- VALLOT Gabrielle. *Mes ascensions ; les femmes ascensionnistes, la femme au Mont-Blanc*. Ann. CAF. 1887. p. 41-50.
- VALLOT Joseph. *Un projet en 1835 pour monter en chemin de fer au sommet du Mont-Blanc*. La Montagne. 1908. p. 106-117.

#### Études générales sur le tourisme jusqu'en 1950-60. Études pionnières

- AUSCHER L. *Le Manuel du SI de tourisme*. Paris. UFSI. 1922. 107 p.
- AUSCHER L. *Le Tourisme en automobile*. Préface de L. Baudry de Saunier. Paris. V<sup>ve</sup> Dunod. 1904. 463 p.
- AUSCHER L. *Des moyens propres à développer le tourisme. Du rôle que doit jouer l'Office national du Tourisme*. Paris. Omnia, s.d. (1913). 58 p.
- AUSCHER L. (avec Georges ROZET). *Urbanisme et Tourisme*. Préface de Paul Léon, directeur des Beaux-Arts. Paris. Leroux. 1920. VIII. 225 p.
- AUSCHER L. *L'Importance économique du tourisme*. Rapport au Conseil national économique en juillet 1927. Paris. Imp. nat. 1928. 29 p.
- BEAUVISAGE Maxime. *Projet pour une organisation touristique dans le Sud-Est de la France*. Rapport à M. le Ministre des TP. Paris. Paul Dupont. 1919. 58 p.
- BORREL Antoine. *Office national du Tourisme. Il faut à la France un budget de publicité*. Rapport au Conseil supérieur du Tourisme en 1928. Paris. Imp. nat. 1929. 27 p.
- BORREL Antoine. *Le Tourisme en France*. Paris. J. Taillandier. 1987. 192 p. Coll. Temps présent.
- CHABERT Pierre. *Le Tourisme américain et ses enseignements en France*. Paris. Hachette. 1918. X. 144 p.
- HUNZIKER W. et KRAPF Kurt. *Allgemeine Fremdenverkehrslehre*. Zurich. 1942.
- LÉVEILLÉ-NIZEROLLE Claude. *Le Tourisme dans l'économie contemporaine*. Paris. Sirey. 1938. 157 p
- MATHIOT Georges. *Le Tourisme réceptif français, sa place dans l'économie nationale et internationale*. Nancy. Sté. Imp. Typo. 1945. 240 p.

- MORTIER Gaston. *Le Tourisme et l'Économie nationale*. Grenoble. Arthaud. 1941. 237 p.
- PARANT Jean-Victor. *Le Problème du tourisme populaire. Emploi des congés payés et institutions de vacances ouvrières en France et à l'étranger*. Préface de Maurice Byé. Thèse droit. Paris. Libr. gén. de droit et de jurisprudence. Pichon. 1939. 236 p.
- PETIT D<sup>r</sup> Léon. *Dix Ans de Touring-Club de France*. Paris. TCF. 1904. 311 p.
- PEYROMAURE-Debord. Rapport au Conseil national économique. Paris. 1935.
- PLANTET Eugène et DELPY Arthur. *Colonies de vacances et Œuvres de grand air en France et à l'étranger*. Paris. Hachette. 1910. IX. 510 p.
- Le Grand Tourisme*. Mensuel de 1918 à 1943.
- TOURING-CLUB DE FRANCE. Fondé en 1890. *Revue*.
- TRIMBACH. *Le Tourisme international*. Paris. Lavergne. 1938. 188 p. Thèse droit.

#### Études générales sur le tourisme 1945-50

- ACADEMIE INTERNATIONALE DE TOURISME DE MONTECARLO. *Dictionnaire international de tourisme*. Éd. fr. 1955. 217 p. 2<sup>e</sup> éd. fr. 1961. 298 p. Éditions en toutes langues.
- AMIROU Rachid. *Imaginaire touristique et Sociabilités du voyage*. Paris. PUF. Le Sociologue. Septembre 1995. 281 p.
- AUTREMENT. Série Mutations n° III. Janvier 1990. *Les Vacances. Un rêve, un produit, une mémoire*. 220 p.
- ASCHER François et SCHECHT-JACQUIN. *La Production de tourisme*. Paris-VIII, Institut de l'urbanisme. 1978. 631 p.
- ASSOCIATION INTERNATIONALE DES EXPERTS SCIENTIFIQUES DE TOURISME. Publie la *Revue du tourisme*, trimestrielle.
- BARETGE René. *Bibliographie touristique*. CHET. Aix. 1975.
- BARETGE René et DEFERT P. *Aspects économiques du tourisme*. Paris. Berger-Levrault. 1972. 350 p.
- BENINI E. et SAVELLI Asterio. *Il sensa del far vacanza. Motivazione e strutture nel turismo post-metropolitano*. Milano. Franco Angeli. 1966. 151 p.
- BLANC D<sup>r</sup> Jacques. *Choisir ses loisirs*. Rapport de la Commission d'étude sur les inégalités d'accès aux vacances. 1977. Documentation française. 274 p.
- BURNET Louis. *Villégiature et Tourisme sur les côtes de la France*. Thèse géographie. Paris. 1957. Hachette. Bibl. des Guides bleus. 1963. 484 p.
- CAZES Georges. *Les Nouvelles Colonies de vacances*. Paris. L'Harmattan. T. I. 1989. 336 p. T. II. 1992. 208 p.
- CAZES Georges. *Fondements pour une géographie du tourisme et de loisirs*. Paris. Bréal. 1992. 190 p.
- CRIBIER Françoise. *La Grande Migration d'été des citadins de France*. Thèse. Paris. CNRS. 1969. 405 p. + 2<sup>e</sup> tome de cartes.
- DIRECTION DU TOURISME. Observatoire national du tourisme. Nombreuses publications dont l'annual *Moment du tourisme*.
- DEFERT Pierre. *Structure économique et localisation dans les régions touristiques*. Genève. ITRI. 1955. 146 p.
- DEFERT Pierre. *Le Tourisme, richesse régionale. Réflexions théoriques et pratiques de mise en valeur*. Études et documents. 1962. 82 p.
- DEWAILLY Jean-Michel et FLAMENT Émile. *Géographie du tourisme et des loisirs*. Paris. Sedes. 1993. 320 p.
- FRANGIALLI Francesco. *La France dans le tourisme mondial*. Paris. Economia. 1991. 135 p.
- FREY Fritz C. *Le Régime économique des stations de tourisme*. 1955. 96 p.
- GAY-PARA Guy. *La Pratique du tourisme*. Paris. Economica. 1985. 192 p.
- GUIDES BLEUS. *La France et le Monde*. Bibliothèque des voyages. Paris. Hachette. 1959. 304 p.
- GUIDICINI Paola et SAVELLI Asterio. *Il turismo in una società che cambia*. Milano. Franco Angeli. 1988. 264 p.
- HUNZIKER Walter. *Freemdenverkehr in Theorie und Praxis*. Bern. 1959. 207 p.

- KADT. *Manuel de tourisme, passeport pour le développement*? Paris. Economica. 1979. 342 p.
- LAINE Pierre. *Libérons le tourisme*. Paris. Fayolle. 1981. 275 p.
- LAURENT Alain. *Libérez les vacances*. Paris. Seuil. 1973. 238 p.
- JOCARD L.M. *Le Tourisme et l'Action de l'État*. Paris. Berger-Levrault. 1965. 298 p.
- KRAPF Kurt. *La Consommation touristique*. Aix. 1964. 113 p.
- KNEBEL N.J. *Soziologische struktur wandburgen im modern Tourismus*. Enke Verlag. Stuttgart. 1960.
- LANFANT Marie-Françoise. *Sociologie du tourisme : positions et perspectives de la recherche internationale*. Paris. CNRS. Centre d'études sociologiques. 1978. 101-XXVII.
- LERIVRAY Bernard. *Guides bleus, Guides verts et Lunettes roses*. Paris. Cerf. 1975. 158 p.
- LOZATO-GIOTARD Jean-Pierre. *Géographie du tourisme. De l'espace regardé à l'espace consommé*. Paris. Masson. 1990. 192 p.
- MICHAUD Jean-Luc. *Le Tourisme face à l'environnement*. Paris. PUF. 1983. 234 p.
- MICHAUD Jean-Luc. *Tourisme, chance pour l'économie. Risque pour les sociétés*. Paris. PUF. 1993. 306 p.
- PRZECLAWSKI Kryszof. *Tourisme-rencontre des cultures. Introduction à la sociologie du tourisme*. Varsovie. Institut de la Recherche sur la jeunesse. 1976, offset, 126 p.
- PRZECLAWSKI Kryszof. *Tourism and the Contemporary World*. University of Warsaw. 1994. 100 p.
- PY Pierre. *Le Tourisme, un phénomène économique*. Paris. La Documentation française. 1993. 162 p.
- Que sais-je ? La célèbre collection des PUF, au format standard 127 pages, a publié une quinzaine de volumes consacrés au tourisme.
- SESSA Alberto. *Il turismo nei rapporti internazionali*. Cagliari. Sardafossataro. 1968. 431 p.
- STAVRAKIS Dimitrios. *Le Phénomène touristique international*. Paris. Éd. d'aujourd'hui. 1978. 504 p.
- UIOOT devenue OMT. *Statistiques du tourisme international ou International Travel depuis 1956*. Université de BOLOGNE. *Sociologia urbana e rurale*. Quadrimestrale diretto da P. Guidicini. Milano. Franco Angeli.
- Université de BOLOGNE. *Il Mediterraneo come sistema turistico complesso*. 1988. 255 p
- Université de BOLOGNE. *Gruppi e strutture intermedia locali per una reimmaginazione del sistema turistico*. 1992. 412 p.
- Universita degli studi « LA SOPIENZA ». Facoltà di sociologia di Roma. *Il turismo mediterraneo come risorsa e come rischio*. Atti del Consigno di Roma. Mars 1993. Roma. Ed. Seami. 310 p. Collectif.
- Université du QUÉBEC. Trois Rivières. *Loisir et Société*.
- Université du QUÉBEC et composante Montréal. *Tetros*.
- Université de NICE. Laboratoire d'ethnologie. *Le Tourisme international entre tradition et modernité*. Actes du colloque de Nice. Nov. 1992. 1994. 517 p.
- URBAIN Jean-Didier. *L'Idiot du voyage. Histoire de touristes*. Paris. Plon. 1991. 271 p.
- VELLAS François. *Économie et Politique du tourisme international*. Paris. Economica. 1986. 299 p.
- VIARD Jean. *Penser les vacances*. Actes Sud, 1984, 203 p.
- VIARD Jean. *Réinventer les vacances. La nouvelle galaxie du tourisme*. Rapport au Plan. La Documentation française. 1998. 335 p.
- VIARD Jean. *Court Traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*. L'Aube. 2000. 170 p.

### Études sectorielles sur le tourisme

- ANDRIEU Pierre. *Histoire anecdotique des hôtels de France*. Paris. Del Duca. 1956. 256 p.
- ANDRIEU Pierre. *Histoire du restaurant en France*. Montpellier. 1954. 230 p.
- ARNAUD Pierre. *Le Militaire, l'École, le Gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)*. Préface de M. Agulhon. Lyon. PUL. 1990. 273 p.
- ARRIGHI R.P. (s.j.). *Turismo e pastorale*. Torino. Borla. 1962. 318 p.
- AVENEL (Vicomte Georges d'). *Histoire de la fortune privée à travers sept siècles*. Paris. Payot. 1927. 354 p. (1<sup>re</sup> éd. en 1895 chez A. Colin).

- AVENEL (Viscomte Georges d'). *Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées et de tous les prix en général depuis l'an 1200 jusqu'en 1890*. Paris. Imp. nat. 7 vol. entre 1890 et 1926.
- BABEAU Albert. *Le Bourgeois d'autrefois*. Paris. F. Didot. 1886. 417 p.
- BERCOFF André. *La Mémoire des palaces*. Paris. Fayard. 1991. 353 p.
- BERQUE Augustin. *Les Raisons du paysage*. Paris. Hazan. 1995. 192 p.
- BLETON. *La Vie sociale sous le Second Empire*. Paris. Éd. ouvrières. 1963. 120 p.
- BOURDE André. *Agronomie et Agronomes en France au XVIII<sup>e</sup>*. Thèse. SEVPEN. 1967, 3 tomes.
- BOUVIER Jean. *Les Rothschilds*. Paris. Fayard. 1968. 353 p.
- BROC Numa. *La Géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII<sup>e</sup>*. Thèse lettres. Montpellier. 1972. VIII. 797 p.
- CHARTIER Roger et alii. *L'Éducation en France du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>*. Paris. Sté d'édition Ens. supérieur. 1976. 304 p.
- CHASTENET Jacques. *La Vie quotidienne en Angleterre au début du règne de Victoria 1837-1851*. Paris. Hachette. 1961. 300 p.
- CORBIN Alain. *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>*. Paris. Flammarion. 1986. 336 p. Coll. Champs.
- CORTI (Comte E. Cesar). *La Maison Rothschild*. Paris. Payot. 1929. 2 vol. Trad. Raffegeau. T. I. 1770 à 1830. 492 p. T. II. 1830-1871. 468 p.
- CORTI (Comte E. Cesar). *Le Magicien de Monaco*. Paris. Stock. 1933. 246 p. Trad. par Beguin.
- CORTI (Comte E. Cesar). *Elisabeth impératrice d'Autriche*. Paris. Payot. 1936. 466 p. Trad. Diehl.
- COUVRAT Pierre. *Les Agences de voyage en droit français*. Thèse droit Poitiers. Paris. Puhon. 1967. 361 p.
- DAINVILLE François de (s. j.). *Les Jésuites et l'Éducation de la société française. La géographie des humanistes*. Thèse lettres. Montpellier. 1940. Paris. Beauchesne. 1940. XVIII. 562 p.
- DAINVILLE François de (s. j.). *Tourisme et Pastorale*. Préface de Mgr Etchegaray. Tournai. 125 p.
- DAUMARD Adeline. *La Bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848*. Thèse lettres 1963. Paris. SEVPEN. 1963. XXXVII. 661 p.
- DUPRONT Alphonse. *Du sacré. Croisade et pèlerinages. Images et langages*. Paris. Gallimard. 1986. 544 p.
- ESMONIN Edmond. *Études sur la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>*. Paris. PUF. 1964-539 p. Université Grenoble. Publ. fac. lettres.
- GROLLEAU Henri et RAMUS André. *Espace rural, Espace touristique*. Paris. Documentation française. 1986. 380 p.
- HAULOT Arthur. *Tourisme et Environnement. À la recherche d'un équilibre*. Verviers. Marabout. 1974. 411 p.
- HUT André. *La Pastorale du tourisme*. Bruges. 1966. 163 p.
- ISAY Raymond. *Panorama des expositions universelles*. Paris. Gallimard. 1937. 220 p.
- JOUBERT A. *Les Gentilshommes étrangers à l'Académie d'équitation d'Angers au XVII<sup>e</sup> siècle d'après un document inédit 160-1635*. Revue d'Anjou. 1893.
- KRIPENDORF Jost. *Les Dévoreurs de paysages. Le tourisme doit-il détruire les sites qui le font vivre ?* Lausanne 1977. 149 p.
- LURS-en-PROVENCE. *Journées d'études sur les parcs régionaux en septembre 1966*. Compte-rendu et débats. 207 p.
- LÉONARD Jacques. *Archives du corps. La santé au XIX<sup>e</sup>*. Rennes. Ouest-France Université. 1986. 332 p.
- LOCKITT. *The Relations of French and English Societies. 1763-1793*. London. Longmans. 1920. X. 136 p.
- PAOLI Xavier. *Leurs Majestés*. Paris. Ollendorf. 1912. XVII. 350 p.
- PATIN Valéry. *Les Comportements de tourisme ; la visite des monuments anciens en période de vacances*. Thèse doctorat sociologie 3<sup>e</sup> cycle, 1976.
- (PLAN) Commissariat général au Plan. *Rapports Tourisme*.
- PERNOUD. *Histoire de la bourgeoisie en France*. Paris. Seuil. 1960, 2 tomes.
- PERROT Marguerite. *Le Mode de vie des familles bourgeoises 1873-1953*. Paris. A. Colin. 1961. 295 p. Fondation nat. des Sc. po.

- PORTE Marcel. *Budget des familles et consommations privées*. Grenoble. Albin. 1913. 119 p.
- RAUCH André. *Vacances et Pratiques corporelles. La naissance des morales du dépaysement*. Paris. PUF. 1988. 200 p.
- RAYNOUARD Yves et DANGER Élisabeth. *Tourisme social, état d'urgence*. Paris. Tema. 1974, 143 p.
- REY-HERME R.P. (o.m.i.). *Les Colonies de vacances en France. Origines et premiers développements 1881-1906*. Chez l'auteur, 1954. 522 p. Direction P. Renouvin.
- REY-HERME R.P. (o.m.i.). *Les Colonies de vacances en France de 1906 à 1936*. Paris. 1961. Fleurus, 3 tomes. 383+514+256 p.
- RITZ M<sup>me</sup> César. *César Ritz*. Paris. Taillandier. 1948. 287 p.
- SÉE Henri. *Histoire économique de la France*. t. II. *Les Temps modernes 1789-1914* (publié avec le concours de R. Schnerb). Paris. A. Colin. XLIX. 459 p.
- VIGARELLO Georges. *Le Propre et le Sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*. 1<sup>re</sup> éd. in *l'Univers historique*. 2<sup>e</sup> éd. Paris. Seuil. Coll. Points. 1985, 286 p.

#### Bibliographie générale. Sociologie du loisir, tourisme...

- ANDRÉ Jean-Marie. *L'Otium dans la vie intellectuelle et morale des origines à l'époque augustéenne*. Brive. Imp. Chartrousse. 1966. 82 p. Thèse lettres. 1966.
- BARTHÉLEMY Suzanne. *Les Loisirs des Romains : textes latins et traductions, documents commentés*. Paris. Société d'édition d'enseignements 1975. 380 p.
- BARTHES Roland. *Mythologies*. Paris. Seuil. 1957. 271 p.
- BLOCH LAINÉ François. *L'Emploi des loisirs ouvriers et l'Éducation populaire*. Thèse de droit. Paris. Sirez. 1936. 295 p.
- BOORSTIN Daniel J. *L'Image*. Trad. de l'anglais. Paris. 10-18. 1971, 436 p.
- BOURDIEU Pierre, en collaboration avec L. BOLLANSKI, R. CASTEL et J. Cl. CHAMBOREDON. *Un art moyen ; essai sur les usages sociaux de la photographie*. Paris. Minuit. 1965. 360 p.
- BOURDIEU Pierre. *La Distinction*. Paris. Minuit. 1979. 670 p.
- BOUTHOUL Gaston. *La Durée du travail et l'Utilisation des loisirs*. Paris. Thèse droit. 1924. 152 p.
- BOUTHOUL Gaston. *Traité de sociologie*. Payot. 2 vol. 1954- 55.
- BRUCKNER P. et FINKIELKRAUT Alain. *Au coin de la rue, l'aventure*. 1<sup>re</sup> éd. 1979, 2<sup>e</sup> éd. 1982. Points actuels 275 p.
- CAILLOIS Roger. *L'Homme et le Sacré*. Paris. Leroux. 1938. XI. 147 p. Coll. Mythes et religions. Un chapitre consacré à la Fête.
- CAILLOIS Roger. *Le Bourg de nos vacances*. Seuil. 1970. 155 p.
- CATELAT Bernard. *Publicité et Société*. Payot.
- DAUMARD Adeline. *Oisiveté et Loisirs dans les sociétés occidentales au XIX<sup>e</sup>*. Colloque pluridisciplinaires. Université d'Amiens, 1982, 248 p.
- DULLES Forster Rhea. *America Learns to Play. Amplifié in A History of Recreation*. New York. Appleton. 1965. 524 p.
- DUFOUR R. *Mythologie du week-end*. Paris. Cerf. 1980.
- DUMAZEDIER Joffre. « Le loisir », N° spécial de *Esprit*. juin 1959.
- DUMAZEDIER Joffre. *Vers une civilisation du loisir ?* Paris. Seuil. 1962, 320 p.
- DUMAZEDIER Joffre. *Sociologie empirique du loisir. Critique et contre-critique de la civilisation du loisir*. Paris. Seuil. Coll. Sociologie. 1974. 270 p.
- ELIAS Norbert. *La Civilisation des mœurs*. Paris. Presses pocket. 1973. 315 p.
- FOURASTIÉ Jean. *Les Quarante Mille Heures. Inventaire de l'avenir*. Paris. Laffont-Gonthier. 1965. 246 p.
- FRIEDMANN Georges. *Villes et Campagnes. Civilisation urbaine et civilisation rurale en France*. Deuxième semaine sociologique organisée par le Centre d'études sociologiques en mars 1951. Paris. A. Colin. 1953. 480 p.
- GURVITCH Georges. *Traité de sociologie*. Paris. PUF. Bibl. de Sociologie contemporaine. 2 tomes. 1957-60.

- HOURDIN Georges *Une civilisation des loisirs*. Paris. Calmann-Lévy. Questions d'actualité. 1961. 288 p.
- HUIZINGA J. *Homo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*. Paris. Gallimard. 1957. 343 p.
- JACOBS Norman. *Culture for the Millions ? Mass Media in Modern Society*. Princeton. Van Norstrand, 1961, XXV, 200 p.
- LAFARGUE Paul. *Le Droit à la paresse. Réfutation du droit au travail de 1848*. Paris. H. Oriol 1883. 154 p. Bull. socialiste. Rééditions en 1922 et 1970 par Maspero. 153 p.
- LARRABEE Etic and MEYERSON Rolf. *Mass Leisure*. Glencoe. The Free Press. 1960. 429 p.
- MORIN Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Paris. ESF. 1991. 160 p.
- MURARD Léon et ZYLBERMAN Patrick. *Le Petit Travailleur ou le Prolétaire régénéré. Villes-usines, habitait et intimités au XIX<sup>e</sup>*. Fontenay-sous-Bois. Recherches. 1975. 297 p.
- OUTDOOR RECREATION RESOURCE COMMISSION. *Outdoor Recreation for America*. A report to the President and to Congress by the... Washington. Library of Congress. 1962. 1 vol. de synthèse. 244 p. + 27 vol. de 250 p.
- PACKARD Vance. *La Persuasion clandestine*. Paris. Calmann-Lévy. 1958. 246 p.
- RAUDE Eugène et PROUTÉAU Gilbert. *Le Message de Léo Lagrange*. Préface de Léon Blum. Paris. Cie du Livre. 1950. 250 p.
- RIESMAN David. *La Foule solitaire. Anatomie de la société moderne*. Préface E. Morin. Trad. de l'américain (*The Lonely Crowd*). Paris. Arthaud. 1964. 379 p.
- ROSENBERG Morris et WHITE P.M. *Mass Culture*. Glencoe. The Free Press. 1957.
- SAMUEL Nicole et ROMER Madeleine. *Le Temps libre, un temps social*. Paris. Libr. des Méridiens. 1984. 207 p.
- SIEGFRIED André. *Aspects du XX<sup>e</sup>*. Paris. Hachette. 1965. 233 p.
- SOLVAY (Institut de sociologie Solvay de Bruxelles). *Loisirs et Divertissements*. 784 p.
- SUE Roger. *Le Loisir. Que sais-je n° 1871*, 1980.
- SUE Roger. *Vers une société du temps libre ?* PUF, Collection Sociologie d'aujourd'hui. 1982.
- SUE Roger. *Vivre en l'an 2000*. 1985. 233 p.
- TURNER L. et ASH. J. *The Golden Hordes : International Tourism and the Pleasure Periphery*. London. Constable. 1975.
- VEBLEN Thorstein. *Théorie de la classe de loisir*. Traduit par L. Évrard. Précédé de *Avez-vous lu Veblen* par R. Aron. 1<sup>re</sup> éd. en 1899. New York. Macmillan, sous le titre *Theory of the Leisure Class*. 1<sup>re</sup> trad. fr. seulement en 1970. Gallimard.
- WOLFE R.I. *Perspective on Outdoor Recreation. A Bibliographical Survey in the Geographical Review*, vol. LIV. n° 2. 1964. 238 p.
- ZANDER. *Le Pèlerinage*. Collection Iranikon. 1955. t. II. p. 468-486.

#### Études sur des auteurs. Histoire littéraire

- ATKINSON Geoffroy. *La Littérature géographique française de la Renaissance. Répertoire bibliographique*. Paris. A. Picard. 1927.
- ATKINSON Geoffroy. *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*. Paris. Droz. 1935. XIX. 502 p.
- BARTH Karl. *Images du XVIII<sup>e</sup>*. Neufchâtel. Deleschaux. 1949. 158 p.
- BEDARIDA Henri et HAZARD Paul. *L'influence française en Italie au XVIII<sup>e</sup>*. 34 cahiers des Études françaises. Paris. Belles Lettres. 1933. 121 p.
- BERTIER de SAUVIGNY G. de. *La France et les Français, vus par les voyageurs américains 1814-1818*. Paris. Flammarion. 1982. 430 p.
- BLONDEL Auguste et MIRABAUD Paris. R. Töpffer, l'écrivain, l'artiste et l'homme. Paris. Hachette. 1886. 416 p.
- BONNEFOUS Raymonde et alii. *Guide littéraire de la France*. Paris. Hachette. 1968. Bibl. des Guides Bleus.
- BONNEFOUS Raymonde et alii. *Mélanges offerts à la mémoire de Jean-Marie Carré*. Paris. F. Didot. 1964. XV. 529 p.
- COURTHION Pierre. *Genève ou le portrait de Töpffer*. Paris. Grasset. 1936. 251 p.

- CROUZET Michel. *Stendhal ou Monsieur moi-même*. Paris. Flammarion. 1990. 793 p.
- DEDEYAN Charles. *Essai sur le Journal de voyage de Montaigne*. Paris. Boivin. 1946. 218 p.
- LITTRÉ. *Dictionnaire de la langue française*. Paris. Hachette. 1863-1877. quatre volumes + un de supplément.
- LAROUSSE Pierre. *Grand Dictionnaire universel du xix<sup>e</sup>*. Paris. Larousse 1866-1876. Vingt-trois tomes.
- Le xx<sup>e</sup> siècle offre les mêmes *Dictionnaires* renouvelés, des *Dictionnaires de la langue* comme Paul ROBERT. 1959-1964. 6 vol. DAUZAT, *Dictionnaire étymologique...* des *Dictionnaires biographiques* (de P. GRIMAL ou de LAFFONT et BOMPRANI...), des *Guides bibliographiques*, des *Études littéraires* (P. LANGLOIS et A. MAREUIL, 1958).
- DREANO. *La Renommée de Montaigne en France au xvii<sup>e</sup> 1677-1802*. Angers. Ed. Ouest. 1952. 589 p
- DUCHET Michèle. *Anthologie et Histoire au siècle des Lumières*. Paris. Bibl. d'anthologie Maspero. 1971. 568 p.
- DUCROS Louis. J.-J. Rousseau de Genève à l'Ermitage. Paris. 1908. 419 p.
- EHRARD Jean. *L'Idée de nature en France dans la première moitié du xvii<sup>e</sup>*. Paris. SEVPEN. 1963. 467+861 p. Thèse.
- FAURE Gabriel. *Paysages littéraires*. Paris. Carpentier. 1917. 2 vol. 226+227 p.
- FOURCASSIÉ Jean. *Le Romantisme et les Pyrénées*. Paris. Gallimard. 1940. 440 p. Thèse.
- FRESHFIELD D.W. *Horace Benedict de Saussure* (en collab. avec H. MONTAGNIER). Genève. Ator. 1924. 434 p.
- GOINARD Jacques. *L'Italie au temps de Stendhal*. Ouvrage collectif. Paris. Hachette. 1967.
- GOUIN Thierry. *Stendhal aller-retour ou les Romans d'un voyageur*. Paris. PUL. 1988. 162 p.
- GRAF A. *L'anglomania e l'influsso inglese in Italia nel secolo XVIII*. Turin. Lorscher. 1911. XXX-IV. 431 p.
- HAZARD Paul. *La Pensée européenne au xvii<sup>e</sup>. De Montesquieu à Lessing*. Paris. Boivin. 1946, 3 tomes.
- JOLIAT Eugène. *Smolett et la France*. Paris. Champion. 1935. 279 p.
- JOURDA Pierre. *L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand*. 2 tomes.
- LABRY Raoul. *Alexandre Ivanovic Herzen. 1812-1870*. Paris. 1928. 380 p.
- LE GALL Béatrice. *L'Imaginaire chez Senancour*. Thèse doctorat d'État. Paris. José Corti. 1966, 2 tomes. XII. 619 +702 p.
- LÉON Paul. *Mérimée en son temps*. Paris. PUF. 1962, 485 p.
- MARSHALL Roderick. *Italy in English Literature 1755-1815. Origins of the Romantic Interest in Italy*. New York. Columbia University Press. 1934. 432 p.
- MARTIN Jean. *Étienne Dumont 1759-1829. L'ami de Mirabeau, le voyageur, le patriote genevois*. Neufchâtel. Baconnière. 1942. 155 p.
- MARTINOP. *L'Orient dans la littérature française aux XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>*. Paris. Hachette. 1906. 378 p.
- MAUZI Robert. *L'Idée de bonheur dans la littérature et la pensée française au XVII<sup>e</sup>*. Paris. A. Colin. 1960. 727 p. Thèse lettres.
- MENGIN Urbain. *L'Italie des romantiques*. Paris. Plon. 1902. XXOV. 394 p.
- MERLANT Joachim. *Senancour, poète, penseur, religieux et publiciste*. Paris. Fischbacher. 1907. IV. 346 p.
- MERQUIOL André. *La Côte d'Azur dans la littérature française*. Préface de J. Romains. Nice. éd. J. Deruyl, 1949, 189 p.
- MICHEA. *Voyage de Goethe en Italie*. Paris. P. Aubier. 1945. 522 p. (thèse comparée).
- MICHEA. « Le président de Brosses en Italie ». *Rev. litt. comparée*. 1934. n° 3. p. 425-453.
- MONGLOND André. *Vies préromantiques*. Paris. Belles Lettres. 1925. 288 p.
- MONGLOND André. « La jeunesse de Ramond ». *Chronique des lettres françaises*, sept. 1926. p. 561-706.
- MONGLOND André. *Le Préromantisme français*. Grenoble. Arthaud. 1930. 2 tomes. 290+568 p.
- MONGLOND André. *Le Journal intime d'Oberman*. Grenoble. Arthaud. 1947. 355 p.
- MORNET Daniel. *Le Sentiment de la nature en France de J.-J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre*. Paris. Hachette. 1907. 573 p. Thèse lettres.

- NOLI Rachèle. *Les Romantiques français et l'Italie, essai sur la vogue et l'influence de l'Italie en France de 1825 à 1850*. Paris. Hachette. 1928. 444 p. Dijon. Thèse lettres.
- POCHE Bernard. *Lyon tel qu'il s'écrit. Romanciers et essayistes lyonnais 1860-1940*. Lyon. PUL. 1990. 216 p.
- REAU Louis. *L'Europe française au Siècle des lumières*. Paris. Albin Michel. 1938. 455 p. + XXXII planches.
- REVUE DES DEUX MONDES. *Cent ans de vie française à la Revue des deux mondes*. Livre du Centenaire. Paris. Hachette. 1929. 524 p. Ouvrage collectif.
- ROUX D'. *Les Belles Pages du pays niçois*. Nice. Ch. Ind. climatique. 1932. 311 p.
- SAINTE-BEUVÉ. *Portraits littéraires*, t. III et *Notice sur Rodolphe Töpffer en tête des Nouveaux Voyages en zig-zag*. 1854.
- SECRET (Chanoine Bernard). *La Question des faux autographes de saint François de Sales*. Juillet 1959 à Annecy. 12 p.
- TUZET Hélène. *Voyage français en Sicile au temps du romantisme 1802-1848*. Paris. Boivin. 1945. 502 p. Thèse lettres.

#### Transports, voies de communication et tourisme

- ALMERAS Henri d'. *À pied, à cheval, en carrosse*. Paris. Albin Michel. 1929. 321 p.
- ALMERAS Henri d'. *Au bon vieux temps des diligences*. Paris. Albin Michel. 1931. 412 p.
- ARMAND Louis. *Histoire des chemins de fer*. Paris. Presse midi. 1963. 416 p.
- AVENEL (Vicomte Georges d'). *L'Évolution des moyens de transport. Voyageurs, lettres, marchandises*. Paris. Flammarion. 1919. 266 p.
- BAUDRY de SAUNIER L. *Histoire générale de la vélocipédie*. Préface de Jean Richepin. 1891.
- BAUDRY de SAUNIER L. *Le Cyclisme théorique et pratique*. Paris. Libr. Illustrée. 1893. XVI. 583 p. 400 ill.
- BAUDRY de SAUNIER L. *L'Automobile théorique et pratique*. Neuilly. Chez l'auteur, 1899. 416 p.
- BLANCHARD Marcel. *Les Routes des Alpes occidentales à l'époque napoléonienne 1796-1815*. Grenoble. Albin. 1920. XVIII. 415 p. Thèse lettres.
- BLANCHARD Marcel. *Bibliographie critique de l'histoire des routes des Alpes occidentales aux XVII-XVIII<sup>e</sup> et à l'époque napoléonienne*. Grenoble. Albin. 1920. 120 p.
- BLANCHARD Marcel. *Géographie des chemins de fer*. Préface de Raoul Dautry. Paris. Gallimard. 1942. Coll. Géographic humaine, 231 p.
- BONNEROT Jean. *Les Routes de France*. Paris. Laurens. 1921. 166 p.
- BONNEROT Jean. « Esquisse de la vie des routes au XVI<sup>e</sup> », *Revue des questions historiques*. 1931-2. p. 5-80.
- BRUNNER Pierre. *Le Chemin de fer aux prises avec la nature alpestre*. Thèse Université Grenoble. Albin. 1935. 334 p.
- CAVAILLÈS Henri. *La Route française. Son histoire. Sa fonction. Étude de géographie humaine*. Paris. A. Colin. 1946. 399 p.
- DAINVILLE Fr. de (s. j.). *Cartes anciennes de l'Eglise de France. Historique. Répertoire. Guide d'usage*. Paris. Libr. Vrin. 316 p.
- DAUZET Pierre. *Le Siècle des chemins de fer en France 1921-1938*. Fontenay-aux-Roses. Imp. Ballimand. 1948. 378 p.
- BERTHO LAVENIR Catherine. *La Roue et le Stylo. Comment nous sommes devenus touristes*. Paris, Odile Jacob, 1999. 438 p. Coll. le Champ médiologique.
- DULUC Albert. *Le Mont Cenis. Sa route, son tunnel. Contribution à l'histoire des grandes voies de communication*. Paris. Hermann. 1952. 151p. Préface de G. Friedmann.
- ERLANGER Philippe. *PLM a cent ans*. Paris. PLM. 1957. Fol. 60 p.
- ESCUDIÉ Bernard et COMBE Jean-Marc. *Vapeurs sur le Rhône, histoire scientifique et technique de la navigation à vapeur de Lyon à la mer*. Lyon. PUL. Éd. du CNRS. 1991. 448 p.
- FUGIER André. *Napoléon et l'Italie*. Paris. Jamin. 1947. 347 p.
- GIRARD Louis. *La Politique des travaux publics du Second Empire*. Thèse doctorat. Paris. A. Colin. 1951. XXXII. 415 p.

- GUICHONNET Paul. *Le Projet de tunnel routier dans le Mont-Blanc*. In RGA. 1952. fasc. 2. p. 329-348.
- GUICHONNET Paul et BERNIERI Ugo. *Historique de la percée du Mont-Blanc. Les précurseurs 1814-1945*. Aoste. Imp. Valdotaïne, 1962, 85 p.
- GUITON P. *La Route Napoléon*. Grenoble. Arthaud. 1947. 260 p.
- MICHAUD Guy. *Les Routes de France depuis les origines jusqu'à nos jours*. Paris. 1959. 170 p.
- PUDNEY John. *The Thomas Cook Story*. London. 1957.
- RAMAKER D<sup>r</sup> J.G. *Tourisme et Transports*. 1954. 102 p.
- ROUILLER J.-Fr. *Un problème centenaire : la construction des chemins de fer dans la région genevoise et leur raccordement*. Genève. Thèse. 8262 p. Planches.
- ROUILLER J.-Fr. *Le Tunnel du Mont-Blanc, trait d'union européen*. Lausanne. École des HEC. 1960, 94 p.
- SCHNELBUSCH Wolfgang. *Histoire des voyageurs en train*. Trad. de l'all. par J.-Fr. Boutout. Paris. 1990. 258 p.
- TISSOT, HYMANS, MARGOT-NOBLEMAIRE, ROBIDA et alii. *Les Transports en France et dans le monde et le tourisme international*. Paris. Pichon et Durand. 1954. 267 p.
- WACKERMANN Gabriel. *Tourisme et Transport*. Paris. CDU Sedes. 1993. 280 p.

### Histoire régionale et tourisme

#### Région lyonnaise

- BOUTRY P. *Deux pèlerinages au XIX<sup>e</sup> : Ars et Paray-le-Monial*. Paris. Beauchesne. 1980.
- BURDY J.-P. *Le Soleil noir, un quartier de Saint-Étienne 1840-1940*. Lyon. PUL. 1989. 270 p
- GARDEN Maurice. *Lyon et les Lyonnais au XVIII<sup>e</sup>*. Thèse doctorat lettres. Paris. Les Belles Lettres, 1970,772 p.
- LATREILLE André. *Histoire de Lyon et du Lyonnais. Portrait de la France moderne*. Toulouse. Famot. 3 tomes. 1974-76. Ouvrage collectif.
- MANDON Daniel. *Les Barbelés de la culture. Saint-Étienne, une ville ouvrière*. Lyon. Federop. 1976. 380 p.

#### Les Alpes

- ARBOS Ph. *La Vie pastorale dans les Alpes françaises* Paris. Colin. 1922. 718 p.
- BLANCHARD Raoul. *Les Alpes occidentales*. Grenoble. Arthaud. 1938-56. 7 tomes en 12 volumes.
- BLANCHARD Raoul. *Les Alpes et leur destin*. Préface de Daniel Rops. Grenoble. A. Fayard. 1958. 282 p.
- BLANCHARD Raoul. *Économie alpine*. Actes officiels du Congrès de l'économie alpine. Grenoble. 1954. 3 tomes.
- FERRAND Henri. *La Route des Alpes, du Léman à la mer*. Grenoble, Rey. 1912. 169 p.
- GABERT Pierre et GUICHONNET Paul. *Les Alpes et les États alpins*. Paris. PUF. 1965. 286 p.
- GERMAIN Félix. *Escalades choisies du Léman à la Méditerranée*. Grenoble. Arthaud. 1947. 2 vol.
- GUICHONNET Paul. *Histoire et Civilisations des Alpes*. Toulouse. Privat et Lausanne. Payot. 1980. 2 tomes. 417+413 p.
- Guides GALLIMARD. *Route des grandes Alpes*. 1999.
- GUMUCHIAN Hervé. *La Neige dans les Alpes françaises du Nord. Une saison oubliée : l'hiver*. Grenoble. Éd. des Cahiers de l'Alpe. 1983. 620 p.

#### Savoie

- AVEZOU R. *La Savoie française sous le second Empire*. Chambéry. Imp. Chambérienne 1939. 151 p.
- AVEZOU R. « Voyageurs français au XVII<sup>e</sup> ». *Cahiers de Savoie*. 1946. P. 3-18 et 146-163.
- BERGE J. *Le Chemin de fer du mont Cenis et les intérêts franco-italiens*. Paris. 1911. 263 p.
- BORDEAUX Henri. *Chambéry et ses environs*. Paris. Catalogue. 1934. 159 p.
- BOURRON Yves. *Adieu, ramasse*. Roman. Chambéry. 1934. 339 p.

- BRUCHET Max. *La Savoie d'après les anciens voyageurs*. Annecy. Hérisson. 1908. VII-375 p.
- Centenaire. Mémorial de Savoie 1860-1960. *Livre du Centenaire*. Chambéry Annecy. 1960. 264 p.
- CHABERT Louis et CHAVOUTIER Lucien. *Petite Géographie de la Tarentaise. Une veille vallée épouse son siècle*. Saint-Alban Leysse. Imp. Gaillard. 1976. 190 p.
- GABION. « La saison de 1860 à Annecy ». *Revue de Savoie*. 1960. 1. p. 75-95.
- GALZIN Suzanne. « Les Anglais en Savoie ». *L'Histoire en Savoie*. 1986. n° 82, Chambéry, Sté savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. Tiré à part. 32 p. III.
- GRANDCHAMP Georges et JACQUIER Pierre. *Le Tourisme au lac d'Annecy*, suivi d'une étude statistique 1890-1967. Annecy 1968. 196 p.
- GROS (Chanoines A. et L.). *Histoire de la Maurienne ; la Maurienne de 1815 à 186*.
- GUICHONNET Paul. *Histoire de la Savoie*. Toulouse. Privat, 1973, 483 p.
- GUICHONNET Paul. *La Saison touristique de 1865 à Chamonix*. In RGA. 1944. XXXII. p. 603-608.
- GUICHONNET Paul. *La Saison touristique de l'été 1950 dans le massif du Mont-Blanc*. RGA. 1951. fasc. II. p. 357-380.
- GUICHONNET Paul. « Un siècle de tourisme en Savoie ». In *Mémorial du Centenaire 1860-1960*. p. 361-372.
- GUICHONNET Paul et alii. *Visages de la Savoie*. Coll. Provinciales. Paris. Mercure de France. 1947. 207 p.
- GUICHONNET Paul. *Le Guide du Léman*. Lyon. La Manufacture. 1988. 350 p.
- LOVIE Jacques. *La Savoie dans la vie française de 1860 à 1875*. Paris. PUF. 1963. XXXVIII. 632 p. 24 fig.
- MIÈGE Jean. *La Vie touristique en Savoie*. RGA. 1933. XXI. p. 749-817 et 1934. XXII. p. 5-213.
- RAMBAUD Placide. *Économie et Sociologie de la montagne. Albiez-le-Vieux en Maurienne*. Paris. A. Colin. 1962, 292 p.
- RAMBAUD Placide. *La Maurienne 1561-1962*. Paris. A. Colin, 280 p.
- RAVANEL Jacques. *L'Hôtellerie de Chamonix. Étude de sociologie religieuse*. 217 p. dactylo.
- Dauphiné**
- ALLIX André. *Un pays de haute montagne : l'Oisans*. Étude de géographique. Paris. Colin. 1929. XXVI. 215 p. + 56 fig. + 55 photos. Thèse doctorat.
- AVOCAT Charles. *Montagnes de lumière (Briançonnais, Embrunais, Queyras, Ubaye). Évolution humaine et économique*. Villeurbanne. Imp. Fayolle 1979. 680 p. Thèse.
- BARRAL Pierre. *Le Département de l'Isère sous la III<sup>e</sup> République. 1870-1940. Histoire sociale et politique*. Paris. A. Colin. 1962. Thèse doctorat. 1959. 599 p.
- BARRAL Pierre. *Les Périer dans l'Isère au XIX<sup>e</sup> d'après leur correspondance familiale*. Paris. PUF. 1964. 245 p. Thèse compl. lettres 1959.
- BERRET Paul. *Les Sept Merveilles du Dauphiné. Grenoble les Alpes*. 1925. 35 p. + photos.
- BILLAZ Olivier. *En Allevard. Essai descriptif et historique sur un canton des Alpes françaises*. Grenoble. Aubert. 1907. V. 314 p.
- BLACHE Jules. *Les Massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Étude géographique*. Grenoble. Allier. 1931, 2 vol.
- BLIGNY Bernard. *Histoire du Dauphiné*. Toulouse. Privat. Coll. Univers de la France. 1973. 486 p.
- BORNECQUE Robert. *Dauphiné*. Grenoble. Arthaud. 1972. 142 p.
- BORNECQUE Robert. *Histoire de Valence et de sa région : Die-Crest*. 1981. 157 p.
- BOUVIER Jean-Claude, DUBESSET Pierre, BOYER Marc et alii. *De la soie à l'atome, cent ans d'économie drômoise*. Valence. 1978. 186 p.
- BRUN-DURAND J. Dictionnaire topographique du département de la Drôme. Paris. 1891. 502 p.
- La Grande Chartreuse par un Chartreux*. Lyon. 1881, 451 p. Rééditions.
- CHOMEL-VITAL. *Histoire de Grenoble*. 1976. 466 p.
- COOLIDGE W.A.B., H. DUHAMEL et F. PERRIN. *Guide du Haut Dauphiné*. 1887. LIX. 442 p
- DUHAMEL H. *Grenoble considéré comme centre d'excursions alpestres*. 1893. 138 p.
- FERRAND Henri. *Guide à la Grande Chartreuse et dans tout le massif*. 1888. 156 p.

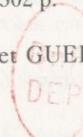
- FERRAND Henri. *Grenoble, capitale des Alpes françaises*. 1911. 156 p.
- FERRIER Robert, AGERON Pierre et alii. *Valence au fil des siècles*. 1992, 180 p.
- GARDELLE Charles et Françoise. *Le Guide de la Drôme des collines*. 1990. 304 p.
- GERMAIN Félix. *Cimes et Visages du Haut Dauphiné*. 1955. 183 p.
- HOSTACHY V. *Histoire séculaire de Notre-Dame de la Salette*. 1846-1946. 487 p.
- HUGO Abel, VERNE Jules et JOANNE Adolphe. *Département de la Drôme (ci-devant Dauphiné)*  
*Description pittoresque, topographique et statistique*. 1835. 101 p.
- MARCHON Paul. *Le Vercors*. 1927. 102 p.
- PELLETIER André. *Histoire de Vienne des origines à nos jours*. 1980.
- VEYRET Paul et Germaine. *Les Grandes Alpes ensoleillées*. Grenoble. 1970. 129 p.

#### Provence (sans la Côte d'Azur)

- ARTS ET LIVRES DE PROVENCE. *Bulletin*, deux à trois fois par an depuis 1946.
- BARATIER E., DUBY G., HILDESCHEIMER et alii. *Atlas historique Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco*. Belfram. 1969. 261+272 p.
- BOYER Marc. Voir du même auteur.
- CAILLE Robert. *Carpentras loué et bafoué*. Lyon. 1951. 125 p.
- CARRÈRE Paul et DUGRAND Raymond. *La Région méditerranéenne*. 1960. 160 p.
- COSTE J.-P. *Aix-en-Provence et le Pays d'Aix*. 1960. 166 p.
- DURANCE et DUPONT-FERRIER. *La France inconnue, le Sud-Est*. 1909-1910. 2 tomes. 118+115 p.
- FONCIN. *Les Maures et l'Esterel*. Paris. 1910. 171 p.
- GUIRAL Pierre et PIERREIN Louis. *Les Bouches du Rhône, histoire et géographie du département*. 1945. 339 p.
- IMBERT Gaston. *Villes provençales et Cités d'azur. Leurs structures et leurs fonctions*. 1961. 332 p.
- MASSON Paul. *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*. 1921-29. 13 tomes.
- SPANNEL. « Les éléments de la fortune des grands notables marseillais au début du XIX<sup>e</sup> ». *Provence historique*. 1957. n° 28.

#### Corse

- ALBITRECCIA. *La Corse au XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup>*. Paris. PUF. 1942.
- ANTONETTI. *Histoire de la Corse*. 1973. 480 p.
- ARRIGHI Paul. *Histoire de la Corse*. Toulouse, Privat, 1971, 454 p.
- ALANCHARD Raoul. *La Corse*. 1926.
- KOLODNY. *La Géographie urbaine de la Corse*. 1960. 334 p.
- RENUCCI Janine. *La Corse. Que sais-je ?, n° 1981*. Rééditions.
- ROGER A. *Prosper Mérimée et la Corse*. Thèse. 1945, 302 p.
- RONDEAU Xavier. *La Corse*. 1964, 195 p.
- VILLAT Louis, AMBROSI Ch., ARRIGHI Paul et GUELFY J.-D. *Visages de la Corse*. 1951, 176 p.



## Notes

### Notes de l'introduction (p. 5 à 12)

- 1 La plus connue est la lettre pastorale de saint François de Sales en visite à Chamonix.
- 2 J. Dumazedier m'avait envoyé le double de sa lettre du 12 octobre 1978, avec des commentaires.
- 3 Funk & Wagnalls, *Britannica Word Language Dictionary*, New York, art. « Tourisme ».
- 4 Voir la liste de mes travaux et publications. Cf., en particulier, ma communication au Congrès sociologique d'Uppsala, in *Loisir et Société*, Presse de l'université du Québec, 1986, vol. 9, p. 48-82.
- 5 Propos de J.-F. Tétu, président du jury de ma thèse.
- 6 Cf. mon rapport introductif au colloque sur *le Caractère saisonnier du phénomène touristique*, Nice, 1962.
- 7 Au caractère saisonnier du tourisme, au problème de « l'étalement des vacances », comme on dit, j'ai consacré diverses études. Voir ma liste de travaux et publications et les communications au colloque de Nice, en 1962, centré sur ce thème.
- 8 Ouvrage publié en 1969 comme numéro hors série des *Mémoires et Documents* du CNRS, 403 p.
- 9 Cette chanson est devenue spontanément l'hymne des Québécois en quête d'identité. Il ont, dans la *Revue de géographie*, écrit beaucoup d'articles qui intègrent à la géographie le discours sur les lieux. Voir leurs principales publications :
  - H. Gumuchian, *le Thème de la neige dans les Alpes française du Nord*, 1962 ;
  - *Les Territoires de l'hiver ou la Montagne française au quotidien*, éd. de l'Alpe, 1984 ;
  - J.-P. Guérin, *l'Aménagement de la montagne. Politiques, discours et production des espaces*, Gap, 1848, 467 p.
- 10 La durée du manteau neigeux et les gelées nocturnes précoces ou tardives, avantages... pour les skieurs, sont perçues comme dures extrémités pour les Alpins... ou Québécois !
- 11 Allusion à Leslie Stephen, *The Playground of Europe*, 1871.
- 12 Cf. Anne Corbin, *le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage. 1750-1840*, 1988.
- 13 Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 1863-72 ; supplément en 1877. Réédition intégrale par Gallimard en 1968, 7 tomes.  
Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire illustré du XIX<sup>e</sup>*, 1866-1878 ; et d'autres suppléments. À partir de 1900, C. Auge, *Nouveau Larousse illustré*; se reporter à mon lexique du tourisme in *le Tourisme de l'an 2000*, PUL, 1999.
- 14 L'expression, de prétention scientifique, pour opposer l'accueil au « tourisme actif » date des années trente, et ne s'imposa point. Léon Auscher, vice-président du TCF, avait, dès 1928, écrit un ouvrage, *l'Importance économique du tourisme*.
- 15 K. Krapf, *la Consommation touristique*, 1952, p. 25.
- 16 Économiste suisse qui fonda l'Association internationale des experts scientifiques de tourisme. Il proposa cette définition du tourisme, en 1948, in *Un siècle de tourisme en Suisse 1848-1948*, p. 4.
- 17 UQAM, note du 27 septembre 1977.

### Notes du chapitre I (p. 13 à 34)

- 1 L'expression est d'André Monglond, *Vies préromantiques*, 1925.
- 2 Beraldi, *Cent Ans aux Pyrénées*, I. I, introduction, p. V. De 1787 à 1827, Beraldi situe l'histoire ancienne du « pyrénéisme ».

- 3 D. Mornet, *le Sentiment de la nature en France de J.-J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre*, 1907.
- 4 Pour la seule histoire des idées et des sentiments, en étant très incomplet, citons P. Hazard et K. Barth, les thèses de R. Mauzi et J. Ehrard, l'œuvre de C.E. Engel sur la littérature alpestre.
- 5 Montaigne, *Essais*, III, 49.
- 6 Charles VIII fit un don pour faciliter les travaux de réparation. Cf. *Lettres patentes*, novembre 1495, archives départementales de l'Isère, B. 2951, fol. 98.
- 7 N. Chorier, « Histoire générale de Dauphiné », 1661, in Chenevier (éd.), p. 37.
- 8 De Ville, d'origine lorraine, était conseiller et chambellan de Charles VIII.
- 9 R.L.G. Irving, *la Conquête de la montagne*, trad. Engel, p. 17.
- 10 Coolidge, *J. Simler...*, p. 170-179. Morel-Couprise, « Le mont Aiguille », *Revue Alp. Dauph.* 1909-1910, p. 153-158, 169-175. Ch. Gos, *op. cit.*, p. 35 sq. et Irving, *la Conquête de la montagne*, p. 18 sq.
- 11 Les archives départementales de l'Isère (registre *Sextus Liber copiarum Graisivaudani*) ont conservé les documents qu'A. de Ville avait pris soin de rassembler pour certifier sa mission.
- 12 Ch. Gos, *Alpinisme anecdotique*, p. 23 sq. et G. Brun, *le Mont Ventoux...*, p. 18-20.
- 13 Rochemelon est une cime neigeuse de plus de 3 500 mètres d'altitude. Cf. H. de Segogne, *les Alpinistes célèbres*, p. 16, qui reproduit le triptyque (aujourd'hui à la cathédrale de Suse).
- 14 Berret, *Les Sept Merveilles du Dauphiné, passim*.
- 15 Aymar du Rivail, *Description du Dauphiné*, v. 1550, éd. Macé, p. 181.
- 16 *Ibidem*, p. 200.
- 17 Mémoires de l'Académie royale des sciences, 1703, p. 22.
- 18 De Segogne, *les Alpinistes célèbres*, p. 17.
- 19 N. Broc, *les Montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au XVIII<sup>e</sup>*, p. 43.
- 20 Ad. Joanne, *Itinéraire du Dauphiné*, Isère, 1862 p. 318. Jean Liotard habitait le hameau de Trésanne, au pied Est au mont Aiguille.
- 21 1848, ascension du sommet principal du Pelvoux, une vraie difficulté. Sur ce sujet, voir Coolidge, *les Alpes dans l'Histoire*, p. 284 et appendice II. Coolidge a collectionné les « premières » – plutôt faciles – surtout dans le Dauphiné.
- 22 N. Chorier, *Histoire générale de Dauphiné*, éd. 1878, p. 73.
- 23 Sir H.G. Fordham, *Catalogue des guides routiers et itinéraires français*, 1552-1850, p. 6.
- 24 Sur les hospices alpins, voir :
  - John Grand-Carteret, *la Montagne à travers les âges*, t. I, p. 69-73.
  - Th. Sclaffert, *le Haut-Dauphiné au Moyen Âge*;
  - Roman, « Les routes à travers les Alpes », art. *Bull. soc. études Hautes Alpes*, 190 et les thèses d'A. Allix sur l'Oisans...
- 25 Jacques Signot, *Totale et Vraie Description de tous les passages, lieux et districts par lesquels on peut passer de Gaule en Italie et signalement par où passèrent Hannibal, Jules César, Paris-Toussaint Denis*, 1515, 4<sup>e</sup>.
- 26 A. Dupront, article *Espace et Humanisme*, Bibliothèque d'humanisme et renaissance, 1946, art. « Tourisme et pèlerinage », p. 99 et 102, *Communications*, n° 10. R.P. de Dainville (qui était aussi « expert en tourisme »), *la Géographie des humanistes*, 1940 ; *Tourisme et Pastorale*, 1965.
- 27 *Confessions* de J.-J. Bouchard, suivies du *Journal de voyage*; inédit publié par Alcide Bonneau en 1881.
- 28 Dallington, *The View of France*, 1604.
- 29 N. Broc, *la Géographie de la Renaissance*, p. 115.
- 30 Evelyn's Diary and Correspondance from 1641 to 1706, édité en 1813.
- 31 Coryat's Crudities Hastily Gobled up in Five Months Travells in France, Savoy, Italy. 1<sup>re</sup> éd. 1611 ; plusieurs rééditions.
- 32 C. Gessneri, *Descriptio Montis Pilati*, 1555.
- J. Simler, *Vallesia Descriptio*, 1580 ; *De Helvetorum Republica*, 1578 ; *De Alpibus Commentarius*, 1574, 3 tomes.

- M. Zeiller, *Itinerarium Italiae*, Francfort, 1640.
- P. Hentzner, *Itinerarium Germaniae, Galliae, Angliae, Italiae*, 1612. Hentzner (1558-1623) était un célèbre jurisconsulte allemand. Quatre rééditions, en allemand, jusqu'en 1661.
- Mathias Quade, *Deliciae Galliae...*, 1600.
- Gaspard Ens, *Deliciae Galliae...*, 1609 ; même titre, contenu peu différent.
- J.-L. Zinzerling, *Itinerarium Galliae...*, 1616. Philologue originaire de Thuringe, il parcourt la France de 1612 à 1616.
- J.-E. Strobelberger, *Galliae politica medica descriptio...*, 1620.
- A. Gölnitz, *Ulysses belgico-gallicus*, 1631, dernier guide germanique rédigé en latin. Plusieurs rééditions, Gölnitz, né à Dantzig, habitait Copenhague : il voyagea en France de 1627 à 1630.
- Jules Issac Pontanus, *Itinerarium Galliae Narbonensis*, 1606. Voyage effectué en 1603.
- 33 Introduction aux *Notes de voyage...*, de F. et Th. Platter. Ces notes très personnelles, conservées à Bâle, furent publiées en 1892. La différence d'âge entre les deux frères était de trente-huit ans (leur père s'était remarié à soixante-treize ans !). Depuis la rédaction de ma thèse, E. Leroy-Ladurie a consacré un ouvrage aux Platter.
- 34 Zinzerling, *Itinerarium...*, trad. Bernard, p. 26 sq. Olivier de Varennes, *Voyage de France...*, 1<sup>re</sup> édition, 1639. Rééditions en 1641, 1643, 1647 (celle-ci dédiée au comte de Schleswig-Holstein). Ouvrage attribué au jésuite Claude de Varennes par le catalogue Fordham, p. 24.
- 35 Sur la vie de Ch. Estienne (v. 1504-1564), voir Bonnerot (éd.), *la Guide...*, 1935, I, p. 395 sq. Sur la dynastie des Estienne, héritiers de Bade et Treschel, cf. L. Febvre et H.-J. Martin, *l'Apparition du livre*, p. 223-225.
- Dauzat précise que guide, venant du provençal, a remplacé l'ancien français *guis, guion*. *La Grande Encyclopédie* ignore le sens ouvrage pour guide. Littré, *Dictionnaire*, 1863, indique, pour guide, masc., comme premier sens – « celui qui conduit une personne » ; second sens – « titre des ouvrages qui renferment des instructions ».
- 36 Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. II, p. 161.
- 37 *Pantagruel*, livre IV, ch. LVII.
- 38 Le tunnel du Viso fut réalisé par le marquis de Saluces de 1478 à 1480, pour détourner à son profit l'important trafic de la vallée de la Durance à celle du Pô. Cette réalisation frappa l'imagination des contemporains. Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> le fit fermer en 1588. Mais il était moins utilisé depuis quelques décades (Estienne n'en parle pas). Voir Sciaffert, *Le Haut-Dauphiné au Moyen Âge*, p. 631.
- 39 Signot reprenait lui-même un petit livret, avec indication des distances, dont se servaient les pèlerins (livret perdu). Voir Bonnerot, éd. Estienne, p. 28.
- 40 Pour des raisons militaires : empêcher l'arrivée trop rapide des Français au Piémont. Voir Bruchet, *la Savoie des anciens voyageurs*, p. 89.
- 41 *Coryat's Crudities*, p. 219.
- 42 *Voyage du sire de Villamont*, p. 13.
- 43 Voir Montaigne, Estienne, Zinzerling, trad. fr. p. 345, *Coryat's Crudities* p. 215. *Voyages*, de Villamont, p. 11, Gölnitz, *Ulysses*, p. 365-372.
- 44 En 1578, à la demande de saint Charles Borromée.
- 45 Aymar du Rivail, *Description du Dauphiné...*, p. 78.
- 46 *La Descrittione del Ducato di Savoia*, publiée, en 1562, à Venise par Forlani (bibliothèque de Turin).
- 47 Cette *Descriptio* constituait le premier livre de son *Historia allobrogorum*. L'ensemble était inédit mais non point inconnu. En 1852, Mace édita la traduction de Terrebasse. Aymar du Rivail, d'une importante famille dauphinoise, mourut vers 1560.
- 48 L'*Ulysse...* consacre au Dauphiné (de Grenoble à Pierrelatte) 62 pages (p. 369-431), un peu plus qu'à la Provence (57 p.) nettement plus qu'au Languedoc (43 p.), à la Gascogne (23 p.) et à la Guyenne (17 p.), autant qu'aux pays de la Loire (d'Orléans à Poitiers) 63 pages.
- 49 Voir la *Chartreuse par un Chartreux*, p. 14-20 et J. Blache, thèse, *le Vercors et la Chartreuse*, t. II, p. 133.

- 50 On connaît les poèmes lyonnais de la Renaissance ; la plupart des grands écrivains de la première moitié du XVI<sup>e</sup> ont résidé à Lyon : Rabelais y vécut trois ans (1532-35) et y publia la première édition de la *Vie de Gargantua* ; Étienne Dolet, Marot, A. du Baïf y vécurent aussi quatre ans (1536-40).
- 51 Les chroniqueurs ont décrit les fêtes continues données pendant les séjours royaux (celui de Charles VIII notamment en 1494) et le faste, inégalé jusque-là, des « entrées » à Lyon de François I<sup>er</sup> (en 1515), et d'Henri II (en 1548). Voir A. Latreille, *Histoire de Lyon...*, I, p. 182 sq.
- 52 Bonnerot, « La vie des routes au XVI<sup>e</sup> », *Revue des quest. hist.*, LXV, p. 68.
- 53 Érasme, *Oeuvres*, éd. Castera, t. II, p. 19-22. Ma thèse reproduit le savoureux dialogue de Bertobe et Guillaume à Lyon.
- 54 Göelnitz, *Ulysse*..., 59 pages pour Lyon (p. 283-342) ; 57 p. pour toute la Provence (p. 431-488) dont 12 p. pour Marseille ; 45 p. pour l'Île-de-France (p. 140-185) dont 3 p. pour Paris.
- 55 Göelnitz, *Ulysse*, trad. Vachez, *De Lyon à Genève*, p. 17.
- 56 Ch. Estienne, *Voyage de plusieurs endroits...* Huit pèlerinages en France ; trois dans le Sud-Est (Sainte-Baume, Les Saintes, la Grande Chartreuse).
- 57 Zinzerling, *Voyage*, trad. fr. p. 223. Charles IX avait en 1564, rendu visite à Michel Nostradamus, célèbre par ses énigmatiques *Centuries* et l'avait nommé son médecin ordinaire. Nostradamus mourut en 1566.
- 58 En Provence, il n'y a, alors, que deux ponts sur le Rhône ; celui de Pont-Saint-Esprit, construit au XIII<sup>e</sup> permettait de gagner directement Nîmes.
- 59 Aymar du Rivail, *Description du Dauphiné*, p. 153-154.
- 60 Esprinchard, *Journal de voyage*, p. 250 sq.
- 61 Strobelberger, *Galliae politica medica descriptio*, 1620.

#### Notes du chapitre II (p. 35 à 78)

- 1 De Varennes, *le Voyage de France*, le dit explicitement dans sa préface.
- 2 Coulon, *l'Ulysse français*.  
Les livres des deux jésuites de Varennes et Coulon furent plusieurs fois réédités. À partir de 1655, Gilbert Saulnier de Verdier réimprime Varennes sous son nom.
- 3 Coulon, *les Rivières de France, ou description géographique et historique du cours des fleuves*, 1644, deux gros vol.
- 4 L'originalité de l'itinéraire de Denis, *le Conducteur français*, tient surtout à sa présentation : un fascicule de trente pages environ par route décrite.
- 5 Lorsqu'il ordonna de publier en français les *Mémoires de l'Académie de Berlin*. Le *Discours sur l'universalité de la langue française* de Rivarol fut couronné en 1784 par l'Académie de Berlin.
- 6 Savinien d'Alquié, *les Délices de la France, avec une description des provinces et des villes du Royaume*, 1670, 2 vol, rééditions.
- 7 In Bédier et Hazard, *Littérature française*, t. I, p. 482.
- 8 P. Hazard, *la Crise de la conscience européenne*, t. I, p. 3.
- 9 Dainville (R.P. Fr. de), *la Géographie des humanistes*, thèse, p. 411.
- 10 Chapelle, *Voyage*, éd. 1777, p. 21. Encausse, au pied des Pyrénées, avait une certaine réputation pour les maux d'estomac.
- 11 François de Coigneux, seigneur de Bachaumont (1624-1702) était le fils du président Le Coigneux qui prit une part importante à la Fronde.  
Claude-Emmanuel Louiller dit La Chapelle, 1626-1686. Fils naturel du maître des comptes Fr. Louiller qui le légitima, il avait reçu de Gassendi une bonne éducation ; très lié avec Molière et les milieux libertins, il fit des incartades qui lui valurent la prison. Le *Voyage* fut réédité en 1697, 1708, 1714, puis en 1732 (la meilleure) ; l'édition de 1755 est la première qui place Chapelle avant Bachaumont.
- 12 M. L. F., *Voyage de Languedoc et Provence*, éd. 1777, p. 113.
- 13 Racine, *Lettre à Le Vasseur*, 26 décembre 1661, Pléiade, p. 411.
- 14 Elle y fit notamment des séjours en 1672-73, 1690-91, 1694-96. C'est à Grignan qu'elle mourut le 17 avril 1696.

- 15 Cf. G. Gailly, introduction aux *Lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné*, Pléiade, t. I, p. 45.
- 16 Dans une communication à l'IHP, 24 mai 1962 M. Duchêne a utilisé un manuscrit de la bibliothèque Méjanes, la relation de ce qui s'est passé au château de la Tour d'Aigues pendant le séjour du premier président. La Tour d'Aigues est au pied du Luberon. Voir L. à Coulanges, 14 octobre 1614, III, p. 869. *Lettre à M<sup>me</sup> de Grignan*, 26 octobre 1675.
- 17 Racine, *Lettre à La Fontaine*, 11 novembre 1661, *Oeuvres*, Pléiade, p. 370.
- 18 Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, p. 11.
19. William Mead, *The Grand Tour in the XVIIIth Century*, Boston, 1914; Constantia Maxwell, *The English Traveller in France 1698-1815*, London, 1932.
- 20 *Discours sur l'éducation française et l'éducation anglaise*.
- 21 La *Grande Encyclopédie* décrit tous les types de tours *tornus* (du potier, du chaudronnier) mais ignore le sens « voyage ».
- 22 Condillac indique le sens « circuit », donnant pour exemple, le tour de jardin ou le tour de ville mais non pas le tour de France ou le voyage.
- 23 Junior Wraxall, *Tour through the Western... Provinces of France*, London, 1784, et *Voyage dans les provinces méridionales... de la France*, 1784, traduction du précédent publié en Hollande avec adresse au public français. Le titre intérieur de l'ouvrage est, lui aussi, fort significatif: *Tournée dans les provinces... de la France*.
- 24 Locke's *Travels in France*, 1675-1679, *passim*.  
Locke, *Some Thoughts Concerning Education*.
- 25 G. Burnet, *Some Letters Containing an Account of what Seemed most Remarkable in Switzerland, Italy...*, Rotterdam, 1686. Édité en français, toujours à Rotterdam, en 1687, puis 1688 et 1718.
- 26 Andrews, *Letters to a Young Gentleman...*
- 27 Cf. Édith Sitwell, *les Excentriques anglais*, Paris, le Promeneur, 1988.
- 28 Pope, *Dunciad*, ch. IV.
- 29 Mead, *The Grand Tour*, p. 106 sq.
- 30 De Brosses, *Lettres familières sur l'Italie*, éd. Bézard, p. XL et t. II, p. 9.
- 31 Dupaty, *Lettres sur l'Italie*, 1785.  
Smolett, *Travels... passim* – et surtout la lettre VII.
- 33 Sterne, *A Sentimental Journey through France and Italy* publié en 1768. Sterne avait voyagé en Italie et dans le Sud de la France (il avait, en 1763, rencontré Smolett à Montpellier).
- 34 François-Armand-Fréderic duc de La Rochefoucauld (1764-1848) était le fils du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, grand maître de la robe de Louis XVI, le fameux philanthrope et agronome. Le père et le fils immigrèrent au début de la Révolution, revinrent en France sous l'Empire. François devint pair de France à la mort de son père en 1827. Le journal de ses voyages en France (1781-1783) constitue quatre importants manuscrits autographes (bibliothèque Ch. Députés n° S 1250-1253); ce journal a été publié pour la première fois par Marchand en deux volumes.
- 35 Addisson, *Remarks on Several Parts of Italy...*, 1705.  
De Brosses, *Lettres familières*, 1.III et IX.  
Bergert, *Journal de voyage*, p. 89.  
En 1773, le financier Onésyme Bergeret de Grancourt entreprit le voyage d'Italie, en compagnie du peintre Fragonard. Tournezy a publié le manuscrit.  
Expilly, *le Géographe manuel*, 1770.
- A. Young, *Voyages...*, éd. Sée, I, p. 428 sq., nous dit ses hésitations, en 1789.
- 36 Moszynski, *Voyage en Province d'un gentilhomme polonais* 1784-85 publié d'après le manuscrit de Cracovie par Fernand Benoit, Institut hist. de province, 1930, 114 p.
- 37 *Nouvelles Lettres d'un voyageur anglais*, 1777, en français.
- 38 Moszynski, *op. cit.*, avant-propos et p. 50.
- 39 Beraldi, *Cent Ans de pyrénéisme*.  
C.E. Engel, *Histoire de l'alpinisme*, p. 22.
- 40 En 1959, une expédition anglaise (Mister Joly) essaya – sans succès – de faire passer un éléphant par le petit mont Cenis, lieu de passage d'Hannibal, prétendant toujours le médecin anglais de Lavis-Trafford qui s'était établi au Planay de Bramans pour écrire *le Col franchi par Hannibal*, 1965. Sur ce sujet, voir J. Favre, *Bramans*, p. 55-57.

- 41 Sur « les grands cols historiques des Alpes », Coolidge, *les Alpes dans la nature et dans l'histoire*, p. 188-250.
- 42 Th. Coryat, *Coryat's Crudities*, I, p. 225.
- 43 J.J. Scheuchzer, *Nature-Geschichte von Schweiz*, 1<sup>re</sup> éd. en 3 volumes, 1705-1708, puis *Itinera per Helvetiae regiones*, 1723.
- 44 En 1761, deux voyageurs allemands furent assassinés au Salève. Cf. Freshfield, « Windham's and Pococke's visit to Chamonix », *Alpine Journal*.
- 45 Dean Mac Cannell, *The Tourist, a New Theory of the Leisure Class*, New York, 1976, p. 39.
- 46 J'utilise, ici, les importants travaux des Amis du mont Cenis et les actes du congrès, *le Mont Cenis et sa région*, 1975. Je reprends, en particulier, le texte de ma communication : « Le rôle du mont Cenis dans la découverte de la montagne ».
- 47 Sur le passage du Cenis par les voyageurs, l'étude de Bruchet, *Savoie des anciens voyageurs*, a été reprise par tous ; elle n'est pas exhaustive.  
D. Possot, *Voyage en terre sainte*, éd. Scheffer, qui a conservé l'orthographe d'origine, p. 44.
- 48 Lettre citée par C.E. Engel, *Ces monts affreux*, p. 19.
- 49 *Mémoires de Charles-Louis, baron de Pöllnitz*, t. III, lettre 37<sup>e</sup> datée de Lyon, 2 mars 1732.
- 50 Chevalier des X..., Bibliothèque nationale, mss. français, 14662, p. 105.
- 51 Pollnitz, *Lettres et Mémoires*, 1797, p. 197.
- 52 Cassini, *Manuel de l'étranger en Italie*, 1778, p. 93.  
Reichard, *Guide des voyageurs en Europe*, 1793, t. I, p. 344 sq.  
Millin, *Voyage en Savoie*, I, p. 90.  
*L'Italie pittoresque*, éd. 1845, p. 17. Passage visiblement inspiré de Millin.
- 53 Cassini, *Manuel de l'étranger*, p. 93.  
A. Young, *Voyage en France*, éd. Sée, I, 443.  
De Saussure, *Voyage dans les Alpes*, p. 54.  
Smolett, *Letters to Nice from Nice*, et R. Latouche, *Histoire de Nice*, 66.
- 54 Récit par le père Abbrieux, prieur du mont Cenis. Archives départementales de Savoie, fonds Sarde, 573. Passage le 15 septembre 1847 pour se rendre à Rome.
- 55 D'où le titre fort parlant du roman de Yves Bourron, *Adieu ramasse*, 1988.
- 56 Racine, *Oeuvres*, Pléiade II, p. 408, lettre à Le Vasseur, novembre 1661.  
Chapelle et Bachaumont, *Voyage et Suites*, éd. 1777, p. 47 et 76-79.  
Burnet, *Voyage de Suisse et d'Italie*, p. 211.
- 57 Dutens, *Itinéraire...*, 1775.  
Reichard, *Guide du voyageur en Europe...*, 1793, t. I, p. 192.  
Barthélemy, *Voyage en Italie*, p. 7 et 13-15.  
J.-J. Rousseau, *Emile*, IV, p. 130-132.  
Cf. Joliat, *Smolett et la France*, p. 134  
Moszynski, *Voyage en Provence*, p. 18-40.  
Young, *Voyages*, éd. Sée, t. I, p. 132-135.
- 58 Winckelmann, *Remarques sur l'architecture des Anciens*, et *Lettres sur les antiquités d'Herculanum*, 1762.  
A. Young, *Voyages*, éd. Sée, I, p. 133.  
Christiane Lassalle, *la Crédit des musées de Nîmes*, mémoire Académie de Nîmes, LXV, p. 86.  
Stendhal, *Mémoires d'un touriste*, II, p. 100, éd. Gaudon.  
Mérimeée, *Notes de voyages*, p. 195.
- 59 Archives départementales du Gard, registre délibérations États du Languedoc.  
Archives départementales de Haute-Garonne, États du Languedoc, session avril-juin 1647, folio 297-351.  
Session États du Languedoc, 70-71, 74-75.  
Session États du Languedoc 67-68, 69-70.  
Archives départementales du Gard, rapport de l'évêque de Viviers à la session 1746, C.344 folio 52 et C.350 folio 40.
- 60 Coulon, *le Fidèle conducteur*, p. 140.  
Sauvinien d'Alquié, *Délices de la France*, p. 522.

- Ni le président de Brosses, ni Piganiol de la Force, ni La Rochefoucauld, ni Moszynski ne parlèrent de Pilate.
- Sulzer, *Journal de voyage fait en 1775*, trad., p. 85.
- Daudet, *Nouveau Voyage en Provence*, t. II, p. 151.
- 61 De Brosses, *Lettres familières*, t. I, p. 6.  
Moszynski, *Voyage en Provence*, p. 4.
- Piganiol de la Force, *Nouveau Voyage de France*, I, p. 308.
- Reichard, *Guide des voyages en Europe*, p. 492.
- 62 Piganiol de la Force, *op. cit.*, nommait les monuments mais ne les décrivait pas. Reichard fut des plus brefs.
- A. Young, *Voyages*, éd. Sée, I, p. 432. L'erreur de Young montre assez que le théâtre antique d'Orange n'était pas connu ; L'arc de Triomphe est, au contraire, en assez bon état de conservation ; Young, en 1789, avant d'être allé en Italie, n'avait pas pu voir encore de théâtre ou d'arc de triomphe romains en meilleur état.
63. La Rochefoucauld, *Voyages en France*, t. II, p. 33, donne une description détaillée des monuments de Saint-Rémy.
- Bibliothèque nationale, mss. fr. 13376, folio 141.
- 64 Varennes, *Voyage en France*, 1639, décrivait Arles en deux pages. Cf. aussi Savinien d'Alquié, *Délices de la France*, 1670, p. 508.  
Chapelle et Bachaumont, *Voyage*, éd. 1777, p. 48.
- Rien dans Piganiol, Dutens ou Reichard. Le Franc de Pompignan, l'auteur de la *Suite au voyage de Chapelle*, n'est pas passé en Arles.
- La Rochefoucauld, *Voyage en France*, II, p. 4.
- Moszynski, *Voyage en province*.
- 65 De Brosses, *Lettres familières*, p. 44, signalait simplement les ruines de l'aqueduc, aperçues de sa voiture.
- A. Young, *Voyages*, éd. Sée, I, p. 432.  
Une brève note dans Reichard ; rien dans Dutens.
- 66 À Lyon, les théâtres et l'amphithéâtre romains ne sont pas découverts. Les aqueducs, eux, sont visibles ; les voyageurs les ignoraient.
- 67 Université Lyon-II, cahier n° 1 de l'Institut d'histoire de l'art, 1974, *le Rôle de Lyon dans les échanges artistiques*. Bibliographie critique des sources imprimées de l'histoire de l'art à Lyon, 1500-1815.
- 68 Jacob Spon écrivit plusieurs traités de médecine, des journaux de voyage (*Voyage de l'Italie, Dalmatie...*). Protestant, il émigra en Suisse où il mourut en 1685. Ses *Recherches* ont été plusieurs fois rééditées de son vivant. Le titre est révélateur : *Recherches des antiquités et curiosités de la ville de Lyon, ancienne colonie des Romains et capitale de la Gaule celtique, avec un mémoire des principaux antiquaires et curieux de l'Europe, paru en 1670*.
- 69 R.P. Menestrier, *Éloge historique de la ville de Lyon et sa grandeur consulaire sous les Romains et sous nos Rois*, Lyon, 1669.
- 70 Fr. Savinien d'Alquié, *les Édifices de la France ou Description des provinces, villes principales...*, Leyde, 1670.
- 71 Saint-Bonaventure, église franciscaine typique du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle, visitée par Savinien d'Alquié, 1670, *les Délices de la France*, p. 532, et Piganiol de la Force, *Nouveau Voyage de la France*, I, p. 266.  
M<sup>me</sup> de Genlis, *Monuments religieux*, p. 64 sur Saint-Nizier, opinion élogieuse, mais elle s'intéresse davantage à l'église des Chartreux.
- 72 Récit d'un voyageur anglais en 1763, cité par A. Kleincausz, *Histoire de Lyon*, II, p. 233.  
La Rochefoucauld, *Voyage en France*, 1781, p. 161 *sq.*  
Le Marchand, *Voyage à Marseille*, p. 20 *sq.*
- 73 Caraccioli, *Voyage de la Raison*, 1769, p. 394.  
Cf. *Journal* inédit de Louis-Alex de La Rochefoucauld, 1762, Bibliothèque nationale, mss. fr. 14657, qui consacre six pages à Lyon (p. 99-105).  
Cf. La Rochefoucauld, *Voyages en France*, p. 180.

- Cf. Kleinclausz, *op. cit.*, p. 230. *sq.* et thèse Rivet, *le Quartier Perrache*. Ainsi La Rochefoucauld et Young déjà cités, mais aussi Sulzer, *Journal d'un voyage...*, 1775, p. 75 et Dubois, *Nouveau Voyage de France*, 1806, p. 48.
- Galle, « Lettres sur un voyage en France en 1788 », *Revue du Lyonnais*, 1890, XVIII, p. 350. Journal mss. inédit déjà cité, p. 105.
- A. Young, *Voyage en France*, éd. Sée, I, p. 13.
- 74 L'expression, dans les *Lettres du Dr Rigby* p. 145, s'applique à Marseille. Le « cours » de Marseille est « la partie la plus belle de la ville » (Moszynski, *op. cit.*, p. 67), « une fort belle promenade » (La Rochefoucauld, *op. cit.*, p. 9). Le cours du XVIII<sup>e</sup> bordé d'hôtels particuliers se retrouve aujourd'hui détérioré dans le cours Saint-Louis et le cours Belsunce.
- 75 De Brosses, lettres II et III.
- Moszynski, *op. cit.* p. 11, 19, 45 et 70. M<sup>me</sup> de Genlis, *Monuments religieux*, p. 64.
- 76 De Brosses, *op. cit.*, p. 19 consacre à ce tableau toute une page. Moszynski fait des vers. Le roi René avait perdu une femme qu'il aimait ; il fit ouvrir le cercueil et peignit « un grand squelette debout... dont les vers rongent le corps défiguré. » Après avoir développé le sujet, de Brosses donne un commentaire moral : « Au diable soit l'animal qui, de toutes les attitudes où il pouvait peindre sa maîtresse, en a choisi une d'un si horrible spectacle ! »
- 77 Savinien d'Alquié lui accorde 8 pages dans *les Délices de la France*, 1670, p. 530-538, contre 2 pages à Marseille.
- Saugrain, *Nouveau Voyage de France*, éd. 1771, donne 340 pages à Lyon, 8 pages à Marseille et à Arles, 6 pages à Aix.
- Le rapide *Itinéraire*, de Dutens, 1775, consacre cinq à six lignes à Marseille, Avignon et Aix, mais vingt lignes à Lyon et une page et demie à Nîmes : ce classement est significatif des goûts anglais. Si Young est bref sur Lyon, il l'est aussi sur Marseille ; La Rochefoucauld consacre 25 pages aux deux villes.
- 78 Savinien d'Alquié, *les Délices de la France*, 1670, p. 530 *sq.*
- Piganoli de la Force, *Nouvelle Description de la France*, 1753, t. XI, p. 57.
- La Rochefoucauld, *Voyage en France*, 1781, p. 161.
- Voyageur anonyme, Bibliothèque nationale, mss. fr. 13376, folio 178 et 188.
- Cassini, *Manuel de l'étranger en Italie*, p. 80.
- Caraccioli, *Voyage de la raison en Europe*, p. 364.
- Moore, *Lettres*, I, p. 121.
- Dubois, *Nouveau Voyage de France*, p. 36.
- 79 Saugrain, *Nouveau Voyage de France*, éd. 1771, p. 105.
- 80 Fischer, *Reise nach Hyères*, 1803. Ce voyageur allemand consacre à « Lyon trois chapitres et sept à Marseille ».
- 81 Le Marchand, *Voyage à Marseille*, 1790, p. 20.
- 82 Reichard, *Guide des voyageurs en Europe*, 1793, I, p. 192. C'est le seul guide qui cite, à Valence, l'école d'Artillerie.
- 83 Archives départementales de la Drôme. Centre documentation. Lady Coke, amie de Walpole, était la fille du duc d'Argill. Elle était grande admiratrice de la marquise.
- 84 H.-B. de Saussure, *Voyage dans les Alpes*, III, p. 373-375.
- 85 Dans la lettre à M<sup>me</sup> de Grignan citée plus haut ; M<sup>me</sup> de Sévigné ne paraît pas elle-même être allée à la fontaine de Vaucluse.
- 86 Sur la Provence des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les travaux sont abondants. Cf. Masson, *Encyclopédie des Bouches-du-Rhône*, la thèse de R. Baerhel, *Une croissance : la Basse Provence rurale*, celle de Ch. Carrière, *Négociants marseillais au XVIII<sup>e</sup>...*
- 87 Cf. M.-B. et Ph. Viallon, *la Communication touristique*, PUF, Que sais-je.
- 88 Godeau, *Tableaux de la pénitence*, 1654. L'illustration de Chauveau est reproduite in Bédier et Hazard, *Littérature française*, I, p. 347.
- 89 Images pleines de contrastes (cf. Chauveau), portant à « la découverte impudique des âmes » (A. Dupront), ou à *la Dernière Tentation du Christ* (film de Martin Scorsese, août 1988).

- 90 A. Dupront, *Du sacré, croisade et pèlerinages. Images et langages*, 1981, *passim*. Entre guillemets les expressions de Dupront.
- 91 Selon Deluc, *Lettres*, 1775, Hyères « est le jardin d'hiver d'une partie de la France. On envoie d'ici, dans toutes les villes voisines et même jusqu'à la capitale, des artichauts, des petits pois et des fleurs. » Smolett (lettre XIII, éd. Pilatte, p. 38) nous dit que l'hiver, on expédiait par la poste des œillets de Nice à Turin, Paris et Londres, serrés dans une boîte en bois ; Smolett ajoute que le destinataire coupait les bouts des tiges, trempait les œillets deux heures dans de l'eau vinaigrée, ce qui leur rendait leur fraîcheur.
- 92 Président de Brosses, *Lettres familiaires*, I, H, p. 18-41.
- 93 Première mention dans les *Otia Imperialia* de Gervais de Tilbury (xi<sup>e</sup>) qui énumérait cent vingt-neuf merveilles du monde dont onze en Dauphiné. La moitié seulement a été identifiée. Cf. Jean Mont, *les Sept Merveilles du Dauphiné*, p. 4.
- 94 Lancelot, *Discours à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur les Merveilles du Dauphiné*, 1729.  
L'abbé Guénée, en 1730. Bibliothèque nationale, mss. fr. nouv. acquis. 6779, p. 29.
- Expilly, *Dictionnaire*, 1762, art. « Sassenage ».
- Piganiol, *op. cit.*, 1743, t. IV, p. 231 *sq.*
- Saugrain, *Nouveau Voyage de France*, 1771, p. 135.
- Reichard, *Guides des voyageurs en Europe*, 1793, I, p. 179.
- Dubois, *les Nouveaux Voyages en France*, 1806, II, p. 105.
- 95 Perrin-Dulac, *Itinéraire de Lyon à Balme*, 1806, I, p. 96.  
Ainsi Perrin-Dulac leur consacrait tout un chapitre.  
Marc Bourrit, *Itinéraire de Lyon à Balme*, 1807. C'est le fils ainé du fameux chantre de la montagne ; il était pasteur à Lyon.
- 96 Dean Mac Cannell, *The Tourist, a New Theory of the Leisure Class*. New York, 1976, p. 39.
- 97 Misson, *Voyage d'Italie*, III, p. 71.  
*Voyage du chevalier des X...*, manuscrit anonyme inédit, Bibliothèque nationale, mss. fr. 14662, p. 105.
- 98 Dom Le Masson fut général de l'Ordre de 1675 à 1703 ; son œuvre, au monastère, fut considérable.
- 99 Ainsi La Rochefoucauld, esprit peu religieux (*Voyage*, I, p. 158) et Mandel de Vegobre, protestant genevois, qui fit le voyage de Chartreuse en 1781 (*Ann. STD*, 1888, p. 155 *sq.*).
- 100 Cf. divers récits de visite de la Grande Chartreuse, notamment au XVII<sup>e</sup> ceux de Golnitz et de Jouvin. Cf. aussi *la Grande Chartreuse par un Chartreux, passim*.
- 101 Lettre de Walpole à West, 28 sept. 1739. Salvatore Rosa, peintre et musicien napolitain du XVII<sup>e</sup>, était célèbre pour le caractère sauvage et âpre de ses œuvres, souvent des paysages animés.  
Lettre de Gray à West, 16 novembre 1739. Ces lettres sont citées par Engel et Vallot, *Ces monts affreux...*, p. 21.
- 102 Nombreux témoignages dans les travaux de la commission des Réguliers et dans ceux de l'Assemblée nationale constituante. Cf. Le Maire, *la Commission des Réguliers, les Histoires du catholicisme français*.  
A. Latreille et mon diplôme d'études supérieures d'Histoire, *les Communautés religieuses d'hommes de Lyon à la Révolution*, 1947.
- 103 Senancour, 1770-1846, a publié *Aldomen* en 1795, *Rêveries* en 1802 et *Oberman* en 1804.  
Senancour n'était pas allé à la Grande Chartreuse. Senancour, *Rêveries sur la nature primitive de l'homme*, p 227, et *Oberman*, II, p. 1.
- 104 Cf. n° 10 de *Communications*, l'article d'Olivier Burgevin, « Le touriste jugé ».

### Notes du chapitre III (p. 79 à 128)

- 1 *Les Routes de France*, colloque, 1959. Voir surtout les études de G. Livet, *la Route royale et la civilisation française de la fin du XV<sup>e</sup> au milieu du XVIII<sup>e</sup>* et, de L. Trenard, *De la route royale à l'âge d'or des diligences*. Ils citent « le travail qui reste fondamental » de Cavaillès, *la Route française*, 1946, Le gros ouvrage, en trois tomes, de Vignon, *Études historiques sur l'administration des voies publiques en*

- France*, Pétot, *Histoire de l'administration des ponts et chaussées et l'esquisse de Bonnerot, les Routes de France*.
- 2 Denis, *le Conducteur français*, 1780, t. VII, p. 497 sq.
  - 3 G. Livet, art. cit., p. 60-82.
  - 4 Mead, *The Grand Tour*, p. 32.
  - 5 Ainsi l'itinéraire manuscrit de l'abbé Guenée (Mss. fr. B.N. n° a 6779), au XVIII<sup>e</sup>, qualifiait de première route, celle du Bourbonnais et n'en décrivait pas d'autres.
  - 6 Importante documentation dans les archives départementales du Rhône et de la Drôme. À la Bibliothèque nationale, quatre volumes (mss. fr. anc. f. 21. 700-21.703) concernent les coches d'eau, les bateliers, les mémoires pour et contre de Gesvres et Cannac.
  - 7 Racine, *Lettres*, éd. Pléiade. Lettre à La Fontaine 11-XI-1661 Racine resta deux jours à Lyon.
  - 8 De Brosses, *Lettres familières*, livre I, tome I, p 2.  
1<sup>er</sup> jour – Départ de Lyon 1 h. 1/2. Arrivée Condrieu 5 h.1/2 le soir.  
2<sup>e</sup> jour – Départ 3 h. Arrivée Ancône le soir.  
3<sup>e</sup> jour – Départ 4 h. Arrivée Avignon 4 h le soir.
  - 9 Lettre à La Fontaine, 11-XI-1661.
  - 10 M<sup>me</sup> de Sévigné, *Lettres*. 4-II-1673.
  - 11 De Brosses, *Lettres familières sur l'Italie*, 1739, éd. Bézard, t. I, p. 8.
  - 12 *Relation d'un voyageur d'Angleterre en France*, Bibliothèque nationale, mss. fr. nouv. acquisition, 6261, p.73.
  - 13 cf. G. Livet, art. cité, p. 59 et Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, I, p. 380.
  - 14 Jérôme Lippomano, *Relations...*, 1577, I, 67 et 109.
  - 15 Bonnerot, *Vie des routes du XVI<sup>e</sup>*, Revue des Questions historiques, LXV, p. 67 sq. et introduction au *Guide de France* de Ch. Estienne.
  - 16 Ces documents assez largement concordants sont :  
*L'état des postes assises pour le service du roi Henri III*, 1584 (mss. BN) reproduit par Vaille, *les Maîtres de poste...*, p. 50.  
*La Carte géographique des postes qui traversent la France*, dressée en 1632 par N. Sanson, d'Abbeville. Imprimerie M. Tavernier. Reproduite par Cavaillès, *op. cit.*, p.41.  
*Le Tableau portatif des Gaules*, 1646 dressé par Jean Boisseau (BN).
  - 17 Zinzerling, *J.S. Itinerarium Galliae*, 1627, préface.
  - 18 Lalande, *Voyage en Italie*, 1765, 2<sup>e</sup> édition, I, p. 6., et président de Brosses, *Lettres familières*, p. 47.
  - 19 La ferme des Postes fut réorganisée en 1738 et la corvée, encore sporadique fin XVII<sup>e</sup>, généralisée, Trudaine était placé à la tête d'une véritable administration des Ponts et Chaussées et Perronet à celle de la nouvelle école spécialisée des Ponts.
  - 20 Alexis-Hubert Jaillot, *Carte particulière des postes de France*, 2 feuillets, Paris, 1689, 1695, 1699, puis *l'Almanach royal* de 1707. De 1708 à 1786, la liste générale, fut publié sous le nom de Jaillot. Jusqu'en 1855, continuée sous divers noms.
  - 21 En 1671-72, ils allèrent de Paris à Toulon. Cf. mss. inédit, Bibliothèque nationale, MSS. fr. 24255, fol. 270.
  - 22 Bibliothèque nationale, mss. fr. 376. 13379, folio 208.
  - 23 A. Young, *Voyages*, éd. Sée, I, p. 427-432.  
*The Gentleman's Guide*, 1770, p. 44.  
Le voyage de L. Alex de La Rochefoucauld (BN mss. fr. 14662) n'a été publié que pour la dernière partie le voyage aux Glacières. Noble libéral comme son cousin Liancourt, il joua un rôle important au début de la Révolution.
  - 24 Bergert, *Journal*, p. 68. Journal publié par Tournezy. Onésyme Bergeret de Grancourt, qui avait épousé la sœur de Marmontel, était un richissime financier.
  - 25 Marquise de La Tour du Pin, *Journal*, p. 19.
  - 26 Cf. d'Avenel, *Évolution des moyens de transport*, p. 56.
  - 27 Bibliothèque nationale, mss. Fds français, nouvelles acquisitions 9245 fol. 20. *Mémoire Rondeau*. Jamais publié. Non cité, m'a-t-il semblé.

- 28 Mead, *The Grand Tour*, p. 144 ; p. 145, il oppose la sécurité des routes françaises aux mésaventures italiennes.
- 29 S. Olivier, *Journal...*, 1696, p. 3 sq. Olivier note qu'il a dû acheter en route deux couteaux, une paire de gants, une canne... et explique même pourquoi !
- 30 *Journal de M<sup>me</sup> Cradock*, p. 106.
- 31 Cf. Casati, « Un carnet de Shaftesbury », article in *Revue de littérature comparée*, XVI, p. 530 sq.
- 32 Smolett, *Travels*, éd. Henley, p. 141, et J.E. Smith, *Tour on the Continent*, I. 147. À Lyon, Smith ayant donné un petit pourboire au préposé, ses malles ne furent pas ouvertes.
- 33 Cf. *Journal de M<sup>me</sup> Cradock*, 1784, p. 107. Les travaux de V. Chomel et J. Ebersolt ont montré que la plupart des anciens péages avaient été supprimés au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 34 E. Casati a retrouvé et exploité les *Shaftesbury's Paper*. Article in *Revue de littérature comparée*, XVI, p. 530-537.
- 35 Casati, article cité, p. 536, reproduit les deux sauf-conduits.
- 36 Young, *Voyage en France*, éd. Ladage, I, p. 298.
- 37 La *Relation* de ce voyage est à la Bibliothèque nationale, mss. français 24975.
- 38 Cf. G. Livet, art. cité in *Colloque* p. 91. Pour l'histoire de l'hôtellerie, un dépouillement minutieux des arch. comm. est nécessaire ; avant la fin du XVIII<sup>e</sup>, en effet, les *Guides* et *Almanachs* ne contiennent pas de listes complètes d'auberges, traiteurs, cafés (cf. *le Guide marseillais* de 1797).
- 39 A. Young, *Voyage en France*, éd. Séé, I, p. 112. Le grand chemin de Londres à Rome traverse évidemment le Sud-Est.
- 40 Cf. *Observations générales sur la manière de voyager*, en préface des guides Reichard.
- 41 « Pradelles, auberge tenue par les trois sœurs Pichot, une des plus mauvaise de France. Étroitesse, misère, saleté et ténèbres ». Young, *Voyage...*, éd. Séé, I, 393.  
 « Mayres, misérable auberge, mais l'écurie est large ». Cf. Young, *Voyage...*, éd. Séé, I, 394.  
 « Le Cheval blanc d'Aubenas, auberge qui serait le purgatoire d'un de mes pourceaux ». Young, *Voyage*, éd. Séé, I, 399.  
 « La poste aux chevaux de Cuges, un misérable bouge ». Young, *Voyage...*, éd. Séé, I, 424.
- 42 Moszinski, *Voyage en Provence*, p. 54.
- 43 Sterne gagnait Toulouse par Lyon et Nîmes ; ce premier voyage en France (1762-64) est raconté dans le 7<sup>e</sup> vol. de *Tristam Shandy*.
- 44 Carr, *The Stranger in France*, p. 263.  
 Young, *Voyage en France*, éd. Lesage I, p. 45.  
 Smolett, *Letters*, éd. Pilatte, I. XII, p. 19.
- 45 Guibert, *Voyages dans diverses parties de la France et en Suisse*.
- 46 Young, *Voyage en France*, *passim*. Éloge notamment des tables d'auberges de Nîmes. L'Isle, Hyères, Montélimar, Lyon... En français dans le texte de Young.
- 47 Young, *Voyage en France*, éd. Séé, I, 133.
- 48 Smolett, *Travels*, éd. Henley, p. 87.
- 49 Ainsi Smolett, Sulzer, Young ou Moszinski, *Voyage en Provence*, p. 12.
- 50 cf. A. Young, *Voyage*, éd. Séé, I, p. 417. Young était, en 1789, à la Tour d'Aigues (Luberon), quand il fournit ces précisions.
- 51 L'historien économique, qui prend comme point de comparaison le prix de la journée de travail, ne peut que rejeter les réflexions des essayistes de la profession hôtelière (cf. Andrieu, *Histoire du restaurant en France*) qui aiment à regretter le « bas prix » des repas dans les auberges d'antan. Dans la France de l'Ancien Régime, il n'y avait pas, il ne pouvait pas y avoir d'auberges populaires, l'équivalent *mutatis mutandis* des restaurants de « routiers » aujourd'hui.
- 52 M. Dillon, marquise de la Tour du Pin, *Journal*, p. 20. *Journal de M<sup>me</sup> Cradock*, p. 103.
- 53 Tableau récapitulatif des citations favorables :

	Dutens	Reichard	Young
Nîmes	Louvre	Louvre	Louvre
Aix	Saint-Jacques	Saint-Jacques	Saint-Jacques
Marseille	Croix de Malte	13 Cantons	13 Cantons
Nice	La Poste	La Poste	Quatre-Nations

- 54 Vanté par A. Young pour sa bonne fréquentation l'hiver. *Voyage en France*, éd. Sée, I, 426.
- 55 Selon Mathieu, *Marseille statistique et historique*, la confrérie de Sainte-Marthe comptait, à Marseille, en 1770, 127 aubergistes, traiteurs et liquoristes. Voir ma communication à l'Institut historique de Provence sur *l'Industrie hôtelière de Marseille en 1874*.
- 56 *Le Guide marseillais* en 1797, p. 102, donne une liste de 27 « hôtels », de 10 aubergistes, de 30 traiteurs et restaurateurs.
- 57 Archives communales de Lyon, série CC.  
Selon Bonnerot, *Vie des routes au XVI<sup>e</sup>*, p. 68, Lyon comptait, au XVI<sup>e</sup>, plus de 200 hôteliers, cabaretiers et pâtissiers (ces dernières vendant des plats de viande).  
D. Possot fut « bien traité au Chapeau rouge » (cf. Possot, éd. Scheffer, p. 32).  
*Coryat's Crudities*, p. 211. L'auberge des Trois Rois est à Lyon, selon lui, « la plus belle et la mieux fréquentée du lieu ». Érasme, *Collegues*, trad. Gueudeville. t. 3, p. 298.
- 58 Mrs Piozzi ; *Observations...*, I, 28.
- 59 Cf. *Journal de M<sup>me</sup> Cradock*, p. 97 : L'hôtel du Parc est un « vieil hôtel mais les appartements sont suffisants, la nourriture bonne et le vin excellent ». La Rochefoucauld est descendu, en 1782, à l'hôtel de Provence (I, p. 161). Nugent, Dutens, Reichard citent, chacun, plusieurs hôtels de Lyon pour leur grande qualité.
- 60 Karamzine, *Journal d'un voyageur réussi...*, p. 35, écrit : « L'hôtel de Milan, tout le monde descend là. »
- 61 Dr Rigby, *Letters from France*, trad. Caillat, p. 159.
- 62 Pétition de 1785. Fds sarde. Arêt-Départ. Repas maritimes.
- 63 Smolett, *Lettres de Nice sur Nice*, éd. Pilatte, I. XXXVIII.  
Sulzer, *Voyage de Berlin à Nice*, éd. Amoretti, p. 245.
- 64 Sulzer, *Voyage de Berlin à Nice*, op. cit.  
De Saussure, *Voyage dans les Alpes*, III, 190.  
Reichard, *Guide des voyageurs en Europe*, 1793, t. I. 361.
- 65 Reichard, *Guide des voyageurs en Europe*, 1793, I, p. 36, p. 344-363, 544.
- 66 Témoignages de :  
Nugent, *The Grand Tour*, I, p. 236, IV, p. 49.  
Denis, *le Conducteur français*, 1780, t. VII, p. 498.  
Ed. Wright, *Some Observations*. I, 13.  
John Carr, *The Stranger in France*, 1803, p. 43.  
Thierry, *Almanach des voyageurs*, 1785, p. 109.
- 67 D'Avenel, *l'Évolution des moyens de transport*, p. 98, essaie d'établir le compte d'une diligence ; il en ressort que le bénéfice vient d'un bon remplissage : bagages et voyageurs. Ceux de l'impériale payaient la moitié du tarif de ceux de l'intérieur. Une diligence vraiment pleine (18 voyageurs + leurs bagages + petits colis + conducteur) dépassait la charge utile de 1 200 kg... et pouvait verser parce qu'elle avait trop de poids en hauteur.
- 68 Smolett, à Nice, utilisait les traiteurs. Nugent, *The Grand Tour*, IV, 34-35, donnait ce conseil : « Pour huit livres, vous pourrez avoir un bon dîner pour quatre personnes et les serviteurs. »
- 69 Consultés dans les bibliothèques municipales de Lyon, Marseille qui en ont conservé. Le plus complet est *l'Annuaire marseillais*, en 1797, énumération de 27 hôteliers dont 13 étaient de traiteurs et de 30 traiteurs-restaurateurs.
- 70 J. Cassou, « Du voyage au tourist », p. 26, *Communications n° 10*, 1967.  
Alfred de Vigny, « La maison du berger », *Revue des deux Mondes*, 15 juillet 1944.  
G. de Nerval, *De Paris à Cythère*, 1848, *passim*.
- 71 Observation malicieuse de M. Agulhon dans G. Duby..., *Histoire de la France rurale*, t. III, p. 308. Allusion aux ouvrages du Vicomte d'Avenal, *l'Évolution des moyens de transport*, 1917 et du vicomte d'Almeras, *Au bon vieux temps des diligences*, 1931.
- 72 Alhoy, *Physiologie du voyageur*, 1847, p. 22 sq.  
Chaix, *Conseils aux voyageurs*, 1854, p. 35.
- 73 Cf. *Early Victorian England*, 1830-1865, vol. II, chapitre de Mona Wilson, p. 298-299.

- 74 Cf. J. Nicod, *les Ponts de Provence*, communication à l'Institut historique de Provence, 25-X-1962.  
 Voir aussi M. Delacroix, *Essai sur la statistique... de la Drôme*, 1817, p. 254 sq. Dino, *Chroniques*, VI, p. 137. La duchesse arrive le 20 décembre 1841 à midi à Antibes ; pas de chevaux ; elle ne peut traverser que le lendemain.
- 75 Cf. J. Blache, *Chartreuse et Vercors*, thèse, II, p. 134.  
 A. Allix, *l'Oisans*, thèse, p. 617-627.
- 76 Inventeur et prophétique sont employés ici dans leur sens étymologique. Les propos de H.-B. de Saussure sont rapportés par P. Guichonnet in *Historique de la percée du Mont-Blanc*, les Précurseurs 1814-1945, impr. Valdôtaine, 1962, p. 10.

#### Notes du chapitre IV (p. 129 à 154)

- 1 Le château de Divonne qui domine la station thermale a été reconstruit, au XIX<sup>e</sup>, conformément à l'ancien. C'est un hôtel \*\*\*\*. La réplique, pour la fille du comte, située sur la place de l'église de Divonne, est récemment devenue un hôtel.
- 2 Cf. Friesfield, *De Saussure*, p. 30 et Gabriel Faure, *Chateaubriand et la Montagne*, p. 61. Chateaubriand, *le Voyage au Mont-Blanc*, écrit en 1805.
- 3 Cf. le n° spécial de la revue *Communications*, 1967, sur le tourisme, notamment les articles d'O. Burgelin, Jean Cassou et J. Gritti.
- 4 Cf. G. Fisch, *Briige über die üdlichen Provinzien von Frankreich*. Georges Fisch, de Zurich, visita le Sud de la France en 1786.
- 5 D. Morlet, *le Sentiment de la nature...*, conclusion, p. 443 sq. et passim.  
 Buffon, *Correspondance inédite*, 1860, I, p. 25.  
 Briseux, *Art de bâtir les maisons de campagne*, 1743.  
 Desnos, *Carte des environs de Paris*, 1780.  
 Les éditions successives de Piganiol, *Descriptif historique de la ville de Paris*.  
 Les annonces des *Affiches de Paris*, publiées depuis 1745 par Boudet.
- 6 Cf. Masson, *Encyclopédie Bouches-du-Rhône*, XIII, p. 117-124.  
 J.-P. Coste, *Aix-en-Provence*, p. 104, donne une liste des maisons de campagne autour d'Aix.  
 J.-B. d'Albertas, premier président à la cour des Comptes, fit dessiner, sur le chemin d'Aix à Marseille, un admirable jardin. Il fut assassiné en 1790 ; il n'avait pas eu le temps de construire le château.  
 Les Gallifet, famille qui compta beaucoup de parlementaires, avaient construit, au XVIII<sup>e</sup>, le château du Tholonet dont le théâtre formait l'aile Est.  
 Sur les Gueidan, cf. Comm. Carrière à IHP et, sur les bastides de la vallée de l'Arc, de Richard Gérin et A. d'Agnel, *les Antiquités de la vallée de l'Arc*.  
 Les Boyer d'Éguilles, grande famille parlementaire, possédaient un hôtel à Aix et avaient acheté le château d'Éguilles, à 10 kilomètres d'Aix.
- 7 Lockitt, *Relations de la société française et anglaise à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 22 sq.
- 8 M. Garden, *Lyon et les Lyonnais au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 415 et 746 (carte).
- 9 Louis Coulon, *les Rivières de France*, 1644, II, 96.  
 Voyageur anonyme de 1783, Bibliothèque nationale, mss. fr. 13376 folio 199.  
 Reichard, *Un Prussien en France en 1792*, lettre du 28-II, p. 185.
- 10 Comme le soulignent les *Lettres à ma fille ou mes Promenades aux rives de la Saône* (1810) de Mazade d'Avèze. La Sablière, La Claire, Rochecardon, La Fresne, Rocheboson, La Mignonne, Roye... en particulier avaient des ports particuliers.
- 11 Gravure représentant cette maison de Chalier au musée historique de Lyon. Chalier avait acquis une certaine aisance et était un petit négociant. La vie intime de Chalier et son âme rousseauïste sont évoquées dans divers documents du fonds Coste et dans l'article de H. Wahl, *Revue historique*, 1887.
- 12 Rigby, *Voyage d'Espagne*, p. 383, Bibliothèque nationale, mss. 194, folio 158-171.  
 Mazade d'Avèze cite des noms autour de l'île Barbe : un serrurier... *Lettres à ma fille...*, 1810, I, p. 19.  
 Smolett, *Voyage de la Rochelle*, p. 230, bibliothèque municipale Rouen, mss. 1768.

- 13 Un voyageur anonyme qu'accompagnait, à Nice, l'évêque de Marseille ; Bibliothèque nationale, mss. fr. nouvelles acquisitions, 4293 p. 2.
- 14 Sulzer, *Journal d'un voyage fait en 1775*, p. 119 : à Marseille et à Toulon, la quantité en est prodigieuse.
- 15 Voir Chapelle, Savinien d'Alquié, l'intendant Arnoul, Caraccioli, Sulzer, Hirshfeld, Nugent, Plumptre...
- 16 *Journal inédit d'un voyageur anonyme en 1782*, Bibliothèque nationale, mss. fr. 13376, fol. 142.
- 17 F. Spannel a dépouillé le fonds de l'enregistrement aux archives des Bouches-du-Rhône, de l'an VIII à la fin 1820, et a vu 156 déclarations de succession de grands notables marseillais. Le quart des biens fondés des notables marseillais sont des propriétés rurales mais un tiers des notables du commerce n'en possède aucune. Au contraire, chez les bourgeois retirés, les biens ruraux représentant 53 % de leur fortune immobilière.

#### Notes du chapitre V (p. 155 à 184)

- 1 William Windham (1717-1761) appartenait à une grande famille du Norfolk. Il fit d'abord une carrière militaire qu'il finit comme colonel ; en 1754, il fut élu au parlement. Son fils fut collègue de W. Pitt.  
Pierre Martel, fils d'un protestant français, réfugié à Genève, était mathématicien. En 1743, il se fixa à Londres.
- 2 Trois exemplaires du manuscrit primitif français. Le manuscrit de l'Institut a été édité en 1879 par Th. Dufour sous le nom de Windham et Martel et le titre *Relations de leurs deux voyages aux glacières de Chamonix, l'Écho des Alpes*. Les deux autres manuscrits, peu différents, ont été publiés par H. Mettrier, en 1903 et par H. Ferrand, en 1912, tous les deux dans la *Revue alpine*. Je reproduis ici des extraits du texte Dufour.
- 3 *An Account to the Glaciers or Ice-Alpes of Savoy in two Letters, one from an English Gentleman to his Friend at Geneva, the other from Peter Martel, Engineer, to the said Gentleman*. Cette brochure, parue sous ce titre à Londres en 1744 en peu d'exemplaires, est devenue rarissime. Un exemplaire à la Société royale de Londres (qui entendit Martel la présenter), un à l'Alpine club, un au British Museum. Cf. Ch. Durier, *le Mont Blanc*, p. 64.
- 4 Ph. Joutard, *l'Invention du Mont-Blanc*, collection Archives. Je n'ai pas modifié le texte. Ph. Joutard reproduit, p. 99 à 104, tout ce qui, dans la relation Martel, se rapporte à la géographie des cimes, aux mesures barométriques et à l'ethnographie savoyarde.
- 5 Marc-Théodore Bourrit, 1739-1809, Genevois ; le plus fécond.  
Karl Hackert, 1740-1800, Prussien. Graveur très savoureux.  
Chrétien de Mechel, 1737-1817, originaire de Bâle, résida à Berlin. A représenté l'ascension de Saussure.  
Marquard Wocher, 1760-1830, Suisse allemand, a peint pour de Saussure.  
Jean-Antoine Linck, 1766-1843, Genevois, élève de Hackert ; tonalité romantique. Source principale, la collection Paul Payot léguée au conseil général de Haute-Savoie, à Annecy – mais aussi la collection Amoudruz, musée d'Ethnographie de Genève.
- 6 BN mss. fr. 17376, fol. 1100.
- 7 Chateaubriand, *Voyage au Mont-Blanc*, éd. G. Faure, p. 13-14. Mer de Glace en italique dans le texte.
- 8 La construction coûta quatre-vingt louis ; Félix Desportes, résident de France à Genève, fut le principal donateur. Cf. Lalande, *Voyage au Mont-Blanc* IV, 439. Le temple fut souvent représenté par les peintres du XIX<sup>e</sup>. Étant tombé en ruines, il fut restauré en 1923 et est aujourd'hui un petit musée.
- 9 Michelet, toutes les *Histoires de Savoie* (R. Avezou, P. Guichonnet...), P. Payot, *Au royaume du Mont-Blanc*, Numa Broc, *les Montagnes vues par les géographes... au XVIII<sup>e</sup>*.
- 10 Cf. Van Berchem, *Itinéraire de la vallée de Chamonix...*, Lausanne, 1790, gravures et plans, distances indiquées.  
Bourrit, *Itinéraire de Genève et de Chamonix*, Genève, 1791.
- 11 Reichard, *Guide des voyageurs en Europe*, 1793.
- 12 Paul Guichonnet, thèse doctorat de géographie (dactylographiée) sur *Chamonix*, p. 29 sq.

- 12 Numa Broc, *les Montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au XVIII<sup>e</sup>, 1969.*
- 13 La première édition abrégée parut en 1834 sous le titre *Voyage dans les Alpes*, partie pittoresque des ouvrages de H.-B. de Saussure, Cherbuliez. Au XX<sup>e</sup> siècle, nombreux morceaux choisis : C.-H. Vallot, *Saussure aux Alpes*, 1938. R. Canac a présenté les *Premières Ascensions au Mont-Blanc*, la Découverte, 1981.
- 14 M.-Th. Bourrit, *Nouvelle Description des glacières*, p. 159-166.  
Saussure, *Voyage dans les Alpes*, II, p. 1105.  
Témoignage du Dr Paccard, cité par Ph. Joutard, *op. cit.*, p. 159.
- 15 Nicolas Giudici, *la Philosophie du Mont-Blanc*, Grasset, 2000. Voir p. 281 sq. *Philosopher sur le Mont-Blanc ou la Révolution saussurienne*.
- 16 Les bons livres anciens sont :  
Ch. Durier, *le Mont Blanc*, 1<sup>re</sup> éd. 1877 ; nombreuses rééditions. Durier était président du Club alpin français.  
C.E. Mathews, *The Annals of Mont Blanc*, 1898. Mathews était président de l'Alpine club.  
D.W. Freshfield, *H.-B. de Saussure*, 1924.  
Un livre récent rarissime est fondamental, *The First Ascent of Mont Blanc*, 1957 (centenaire de la naissance de l'Alpine club) par T.G. Brown et G.R. de Beer.  
Plus accessibles, les ouvrages de P. Payot, surtout *Au royaume du Mont-Blanc*, 1850 ; E. Guidetti, *l'Homme et le Mont Blanc*, 1957 et surtout Ph. Joutard, *l'Invention du Mont-Blanc*, collection Archives.
- 17 Ph. Joutard, *l'Invention du Mont-Blanc*, chapitre Balmat contre Paccard.
- 18 La chronologie des tentatives jusqu'à la première de 1786 et de nombreux documents sont publiés en annexe du livre de Brown and de Beer, *The First Ascent of Mont Blanc*.
- 19 Ces planches de la collection P. Payot reproduites dans son livre *Au royaume du Mont-Blanc* représentent Saussure descendant du Mont-Blanc (1790). De la première, il ne reste que très peu d'exemplaires.
- 20 De Saussure, *Voyage dans les Alpes*, I, p. 436 sq.
- 21 Cf. Brown et De Beer, *op. cit.*, p. 352 et p. 383. De Saussure, *Voyage dans les Alpes*, IV, p. 137.
- 22 *Voyage dans les Alpes*, IV, p. 139.
- 23 Paccard, *Lettre au Journal de Lausanne*, citée par E. Guidetti, *l'Homme et le Mont Blanc*, p. 133.
- 24 Gersdorf et Meyer, Prussiens, et le Russe Lanskoy. Cf. Th. Robache, *op. cit.*, p. 42. Les textes se trouvent dans l'ouvrage essentiel de Brown et de Beer.
- 25 Ce manuscrit a existé ; il semble bien avoir été lu par de Saussure, peut-être vu par Ch. Durier, *le Mont Blanc*, p. 112.  
Cf. H. Ferrand, *Bibliographie de la première ascension du Mont-Blanc*, et article de H. Montagnier, in *Note sur la relation de Paccard perdue*.
- 26 H. Ferrand, *Paccard contre Balmat*, la Montagne, septembre 1912.  
Ch. Mathews, *The Annals of Mont Blanc*, 1898.  
Ch. Durier, *le Mont Blanc*, 7<sup>e</sup> édition, 1923, annotée par les frères Vallot.
- 27 Le certificat du 18-X-1786 est reproduit entièrement en note, p. 115, dans Ch. Durier, *le Mont Blanc*, 7<sup>e</sup> éd., p. 115.
- 28 Voir A. Dumas, « Impressions de voyages », *Revue des deux Mondes*, I, p. 628.  
G. Balmat, *Lettre au docteur Le Plier*, 1839.
- 29 Surnom donné avec gratification par le roi de Sardaigne, sollicité par M. Th. Bourrit. Cf. Ch. Durier, *op. cit.*, p. 117.
- 30 Plusieurs lettres citées par Brown et de Beer, *op. cit.*, p. 170 sq. montrent la distance entre le savant et « le jeune homme » dont les « objections sont alibiforaines » (sans queue ni tête).
- 31 Lalande, « Voyage au Mont-Blanc », *Magazine encyclopédique*, 1796, IV, p. 443.  
Les cérémonies du deuxième centenaire en 1986 à Chamonix furent le premier hommage officiel à Paccard.
- 32 Cf. de Saussure, *Voyage dans les Alpes*, IV, 141 et mss. Saussure à la bibliothèque publique et universitaire de Genève, vol. XLVIII, doc. 9. Voir Mathews, *The Annals of Mont Blanc*, p. 321 sq.

- 33 On trouve tous les guides recommandés aussi par Bourrit, Reichard et les autres. Ces guides sont les ancêtres des dynasties chamoniarde.
- 34 Cf. Ch. Durier, *le Mont Blanc*, chap. VII, éd. 1923, notes Vallot.  
A. Dumas, « Impressions de voyage », *Revue des deux Mondes*, I, 2<sup>e</sup> série, p. 636-648, raconte l'ascension.
- 35 A. Dumas père, « Impressions de voyage », *Revue des deux Mondes*, 1833, IV, p. 342.
- 36 H. d'Angeville, *Mon excursion au Mont-Blanc*, Arthaud, 1987, chap. 25, p. 172 sq.
- 37 Jacques Delille, *l'Homme des champs*, chap. III.  
Chenedolle, *le Génie de l'homme*, chant. II.  
Poème de J. Fontanes sur l'Arveiron. Cité par Bertolotti, *Viaggio in Savoia*, I, p. 243.
- 38 Cf. G. Faure, éditeur de Chateaubriand, *Voyage au Mont-Blanc*, p. 22 et C.E. Engel, *op. cit.*, p. 190.

#### Notes du chapitre VI (p. 185 à 218)

- 1 Th. Veblen, *The Theory of the Leisure Class*, New York, 1899, trad. en français en 1965.
- 2 Cf. P. Mille, in *Revue bleue*, 1895, p. 130.  
W. Coxe, *The Gentleman's Guide*, 1817, préface.  
J. Martin, *Et. Dumont*, p. 96.
- 3 Anonyme (à la Bibliothèque nationale), *Travels in France during the Years 1814-15...*, Londres, 1815, 2 vol.
- 4 *La Bibliothèque universelle des voyages*, 1808, de Boucher de la Richardson et Pinkerton, *Catalogue of Books of Voyages and Travels*, 1814, présentaient des recensements fiables – avant la grande production romantique.
- 5 John Milliard, en 1817, publie son *Guide* sous le pseudonyme de Henry Coxe, esquire.  
Morris Birbeck, *Notes of a Journey through France... in July, August and September 1814*.  
Francis Carey, *Journal of a Tour in France in the Years 1816 and 1817*.  
John Hugues, *An Itinerary of Provence and the Rhone made during the Year 1819*.
- 6 H. Coxe, *Guide through France... Italy... Switzerland*.  
Henry Matthews qui se dit « esquire », *The Diary of an Invalid... in the Years 1817, 1818 and 1819*.  
Mariana Starke, *Informations and Directions for Travellers on the Continent*.
- 7 En 1826, *New Paris Guide* en est à sa 13<sup>e</sup> édition, le *Guide de France* à sa 7<sup>e</sup> édition, les *Guides de Suisse et d'Italie* à la 5<sup>e</sup>, la *Hollande et Belgique* à la 4<sup>e</sup>; *Bords du Rhône et Allemagne* viennent juste de paraître. Cf. réclame en tête du *Diary of an Invalid*, de Matthews.
- 8 Cf. C.E. Engel, *la Reine Victoria*, Microcosme, p. 62.
- 9 Raconté par P. Mille, article in *Revue bleue*, p. 215.
- 10 Ronteix, *Manuel du fashionable*, 1829, p. 8-13.  
Th. Homberg, « Les touristes », *Revue de Rouen*, 1837, p. 55-59.
- 11 Cf. Bury, « England and Normandy in the XIXth Century », *Annales de Normandie*, 1958, n° 2, p. 266.
- 12 Selon L.J. Lickorish, directeur général du BTWA (British Travel and Holidays Association), *Transport and Tourism*, in volume d'hommage à W. Hunziker, *Fremdenverkehr in theorie und praxis*, p. 111.
- 13 Une large partie du premier fascicule de ma thèse est consacrée au lexique du voyage et du tourisme... repris dans mon livre, *le Tourisme de l'an 2000*, 1<sup>re</sup> partie, p. 11-75.
- 14 Vers 1840, elles inondent les étalages des librairies », écrit Cl. Pichois, in André Lheritier et alii, *les Physiologies*, 1957, 81 p. Catalogue impressionnant. On connaît Brillat-Savarin, *la Physiologie du goût* (1825), Balzac, *la Physiologie du mariage* (1830), Alhoy, *la Physiologie du voyageur* (1841) et Gourdon, *la Physiologie des diligences* (1842).
- 15 H. Taine, *Voyage aux Pyrénées*. Ce passage est p. 281-290 dans la 22<sup>e</sup> édition.
- 16 L'expression est de J.-D. Urbain, in *l'Idiot du voyage*, p. 19.
- 17 Cf. Centre d'études du tourisme, *le Caractère saisonnier du phénomène touristique...*, 1963, 411 p. En particulier, rapport introductif et rapport de synthèse par Marc Boyer.  
Voir aussi Marc Boyer, *le Tourisme*, Seuil, 1972, p. 137-142.

- 18 Y. Lequin et alii, *la Mosaique France. Histoire des étrangers et de l'immigration en France*. Ils ne traitent pas des touristes ni des riches étrangers résidents à Paris ou Nice.
- 19 Old Nick (alias Émile Forges), *le Commerce*, 8 juillet 1838.  
Francis Wey in *la Presse*, 10 juillet 1838.  
N° du 27 juillet 1838 de la *Gazette de France*.
- 20 Frédéric Dolle, *Souvenirs de voyage. Suisse Savoie France*, 1841, p. 7.  
Sosthène Hervieu, *Souvenirs d'un touriste*, 1841, p. 8-9.  
Rodolphe Töpffer, *Voyages en zig-zag*, 1844, éd. Dubouchet, p. 8.  
*Nouveaux Voyages en zig-zag*, I, p. 154.
- 21 Cf. Th. Gouin, *Stendhal aller-retour ou les Romans d'un voyageur*, Presses universitaires de Lyon, 1988.
- 22 Jean Cassou, in *Communications*, n° 10, 1967.
- 23 Ma thèse consacre un gros fascicule – chap. II de la IV<sup>e</sup> partie à *Sud-Est et Voyage romantique*. Les propositions les plus générales sont reprises dans *l'Invention du tourisme* (Gallimard-Découvertes) et *l'Art d'être touriste* (Fayard).
- 24 B. Lerivray, *Guides bleus, Guides verts et Lunettes roses*, Cerf, 1975.
- 25 J'ai dépouillé les procès-verbaux des conseils généraux du Gard, des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse dans les années 1835-40.
- 26 *Notes d'un voyage en Corse*, p. 647 sq. Mérimée décrit les *stazzone* et les *stantare* et publie en annexe une dizaine de chansons funéraires. Il ne lui reste qu'à sortir *Colomba* en 1840.
- 27 L. d'Abadie, *Trente jours de voyage*, 1861, p. 11. D'Abadie fait une transposition française du *Voyage pédagogique* de R. Töpffer.
- 28 Cf. les almanachs, les ouvrages *Drôme ou Var pittoresque*, le *Cicerone de Grenoble* (1830) et Michal-Ladichere, *Uriage et ses environs*, 1839.
- 29 Cité par la plupart des guides, ce lieu est si romantique qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le cinéma y plaça le château des *Visiteurs du soir*.
- 30 P. Léon, « Vie et mort d'un grand marché international. La foire de Beaucaire (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>) », *Revue de géographie de Lyon*, 1963, n° 4, p. 309 sq.
- 31 Juliette Lamber, *Voyage autour du Grand Pin*, 1863, p. 93 sq. Elle était une des grandes opposantes à l'Empire.
- 32 J. Mery, *Les Aygalades et Fontainieu... Marseille et les Marseillais*.  
H. Bertin, *Marseille inconnue... Les petits coins de Marseille*.
- 33 Formules de J. Gritti, « Les contenus culturels du Guide bleu », *Communications*, n° 10, p. 60.
- 34 H.M. Enzensberger, *Culture ou Mise en condition*, trad. de l'allemand, Paris, Julliard, 1965.  
Roland Barthes, *Mythologies*, Seuil, 1957.  
*Communications*, 1967, n° 10. Voir Jules Gritti, « Les contenus culturels du Guide bleu » et Olivier Burgelin, « Le tourisme jugé ».  
Marc Boyer, *le Tourisme*, Seuil, 1972. L'éuteur a écourté la 3<sup>e</sup> partie « Tourisme et culture ».  
Bernard Lerivray, *Guides bleus, Guides verts et Lunettes roses*, Paris, 1975.

#### Notes du chapitre VII (p. 219 à 250)

- 1 Cf. Bertolotti, *Viaggio en Savoia*, 1828, I, p. 157 et 183.  
D<sup>r</sup> Wey, *Haute-Savoie, Récits d'histoire et de voyage*, p. 212.  
Ebel, *Promenade à Chamouni*, 1833, p. 160.  
*Règlement approuvé par S. M. pour la visite... de Chamonix*, cité par Bertolotti.
- 2 Rapports de Catelin au préfet de Haute-Savoie, 1868, archives départementales de Haute-Savoie, Chamonix Z.
- 3 Cf. Marc Boyer et Ph Viallon, *la Communication touristique*, PUF, Que sais-je ?
- 4 Sur le rattachement de la Savoie, se reporter à P. Guichonnet, *Histoire de la Savoie*, éd. Privat, ou *la Haute-Savoie*, « La fontaine de Siloë... », au volume sur le centenaire de l'Annexion.
- 5 Archives départementales de Haute-Savoie, Chamonix 2, rapports Catelin.
- 6 R. Avezou, *le Tourisme dans la vallée de Chamonix*, p. 2 et 21.

- 7 Rapports du commissaire spécial de Catelin, à trois dates différentes de juillet et août 1868. Cf. archives départementales de Haute-Savoie. M. Ev. N.2.
- 8 Anecdote racontée par Sosthène Hervieu qui se trouvait à Chamonix en même temps qu'Alexandre Dumas. Cf. *Souvenirs d'un touriste*, 1841, p. 12.
- 9 Voir *Mémorial de la Savoie*, 1860 et sq, laisse Chamonix Z aux archives départementales de Haute-Savoie..., le temple de la Nature. Cf. les travaux de l'abbé Gex, en particulier *la Haute-Savoie il y a cent ans*, 1924, p. 116-120 et p. 165.  
P. Guichonnet, *le Faucigny en 1848*, p. 78.  
R. Avezou, *le Tourisme dans la vallée de Chamonix...*, p. 27.
- 10 Rapports de 1867. Commissaire de Catelin à sous-préfet de Bonneville ; archives départementales de Haute-Savoie, Chamonix Z.
- 11 En comptant les clients, deux ou trois par expédition, leurs guides et leurs porteurs. Cet article du *Nouvelliste vaudois*, 10 octobre 1843, est cité par P. Guichonnet, *le Faucigny en 1848*, p. 79.
- 12 C.E. Engel, *Ces monts sublimes*, p. 52 sq.  
Raymann, *Évolution de l'alpinisme dans les Alpes françaises*, thèse s.d. (1913), 578 p.  
*Alpiniste* apparaît dans Littré, 1877, mais pas *alpinisme* que retient seulement le deuxième supplément de Larousse, 1882.  
C.E. Engel, *la Littérature alpestre...*, p. 189.
- 13 Un chapitre de *Mon excursion au Mont-Blanc* est consacrée aux préparatifs. H. d'Angeville énumère tout ce qu'elle emporte, même un miroir qu'elle recommande. Smith, en 1851, emmenait une centaine de bouteilles de Bordeaux, Bourgogne, Cognac... Le pigeon voyageur était classique ; les ossements de pigeon servirent à identifier le corps d'un guide disparu en 1820.
- 14 Cf. archives départementales de Haute-Savoie, série M Événements N2. Rapport au sous-préfet de Bonneville.
- 15 W.A.B. Coolidge, « L'Oisans il y a vingt ans », art. in *Ann. STD* (société des Touristes dauphinois, 1892, p. 175).
- 16 Né en 1840, mort à Chamonix en 1911, Whymper publia, en 1971, *Scrambles amongst the Alps*, et écrivit beaucoup dans les revues alpines. Il appartenait à la gentry par un ancêtre hollandais ; le père Whymper, chargé d'enfants, n'était pas riche ; le jeune Whymper travailla dans l'atelier de gravure paternel. Il est un *gate-keeper marginal type* ; il l'était aussi par son caractère exécrable (cinquante ans de brouille avec Coolidge) et par ses talents exceptionnels de marcheur.
- 17 En 1856, un pasteur anglican acheta un terrain à Mathieu Désailloud et, par souscription auprès des touristes anglais, trouva l'argent nécessaire à la construction d'une chapelle dont le style ressemble tout à fait à celui des églises anglicanes construites à la même époque à Cannes ou à Hyères. Dans le cimetière voisin, furent enterrés des alpinistes morts en course (comme Arkwright disparu en 1866). Ceux qui moururent dans un lit, comme Whymper, reposent au village.
- 18 L. Vignet, *le Fond du sac d'un vieux touriste*, t. I. Citations extraites de Murray, *Handbook, Suisse*, 1843 , de Martin, *la Suisse pittoresque*, p. 250.
- 19 Renseignements que m'ont fournis Jacques et Paul Payot. Un des fils de François Payot devint le fameux recteur d'Aix, Jules Payot.
- 20 Cf. le guide Gallimard, *Route des Grandes Alpes*, auquel j'ai collaboré.

#### Notes de la conclusion (p. 251 à 270)

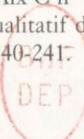
- 1 Jésus dit, après la multiplication des pains : « Ramassez les morceaux de peur qu'ils ne soient perdus. »
- 2 Marc Boyer, *l'Invention du tourisme*, Gallimard, 1996 ; *Histoire du tourisme de masse*, PUF, Que sais-je, 1999 ; *le Tourisme de l'an 2000*, PUL, 1999.
- 3 Cf. Ch. Gordon, *Britain and the Mediterranean Grand Tour to Package Tour : from Claude Glass to Instant Camera*, Convegno Internazionale di Roma, mars 1993, auquel je participais.

- 4 Cf. J. Huizinga, *Homo ludens, a Study of the Play-element in Culture*, Londres, Paul Kegan, 1944.
- 5 Renvoi évident aux œuvres de R. Caillois, *l'Homme et le Sacré* ; de Jean Duvignaud, *Fêtes et Civilisations* ; de J. Huizinga, *Homo ludens* ; de Daniel Mandon ou de Marc Laplante ; au colloque du CNRS, *Villes et Campagnes*, dirigé par G. Friedmann, 1951.  
 À D. Riesman, *la Foule solitaire (The Lonely Crowd)*.
- À J. Dumazedier, notamment *Vers une civilisation des loisirs*, Seuil, Points, p. 45.
- 6 Cf Jules Gritti, « Les contenus culturels du Guide bleu... », *Communications*, n° 10, p. 51-64.
- 7 Dean Mac Cannell, *The Tourist. A New Theory of the Leisure Class*, New York, Shoken Book, 1976.  
 « N'importe où hors du monde », poème en prose in *le Spleen de Paris*, Paris, Garnier, p. 213.
- 8 B. Lerivray, *Guides bleus, Guides verts, Lunettes roses*. Le choix des guides est bon ; plus contestable la limitation à la Normandie et la Lorraine.
- 9 J. Michelet, *Tableau de la France*, les Belles Lettres, 1949, p. 94.
- 10 J'ai théorisé ma conception devant le Congrès mondial de la sociologie d'Uppsala en 1978 dans une communication intitulée « Évolution sociologique du tourisme : continuité du touriste rare au tourisme de masse et rupture contemporaine » et publiée in *Loisir et Société*, presses de l'Université du Québec, 1980, vol. 3, n° 1, M 48-82. J'avancais alors que la *rupture* – l'intervention volontaire de l'État et des capitalistes – se produisit à partir de 1930, surtout après 1960.

#### Notes de la postface (p. 271 à 278)

- 1 Relire la 1<sup>re</sup> page (p. 7) de G. Garrier, *Paysans du Beaujolais et du Lyonnais...*, qui m'est un exemple ; il commence par justifier son choix de thèse et cite l'article de J.-B. Duroselle, « Les thèses d'histoire contemporaine : aires cultivées et zones en friche », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1967.
- 2 On connaît l'observation de Lucien Febvre : « Un homme de ma génération a vu, de ses yeux, disparaître le groupe social des rentiers. »
- 3 Tourisme, sport, théâtre ou cinéma populaires, termes lancés en 1936, font obsolète. Tourisme social, proposé après 1945, ne se survit que dans le BITS, Bureau international de tourisme social.
- 4 Je me suis expliqué sur ce point à diverses reprises. Voir, en particulier, le colloque de l'université Strasbourg-III sur *Cinquante Ans de congés payés*. Actes publiés in *le Mouvement social*, mars 1990. Surtout mon QSJ, *Histoire du tourisme de masse*, 1999.
- 5 Langage de Thorstein Veblen. Son ouvrage, *The Theory of the Leisure Class*, 1899, ne fut pas traduit avant 1965... mais j'en eus connaissance assez vite, à la différence de beaucoup de chercheurs à qui R. Aron lançait : Avez-vous lu Véblen ?
- 6 Pousser jusqu'aux pays de la Loire ou bien Venise ou Florence.
- 7 Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes études (VI<sup>e</sup> section), *Villes et Campagnes, civilisation urbaine et rurale en France*, colloque du Centre d'études sociologiques du CNRS, 1915. Le recueil établi sous l'autorité de Georges Friedmann est composé de séances. La première consacrée à l'Histoire fut dominée par les interventions de Lucien Febvre (voir p. 31), la séance VII aborda le Tourisme, avec Maximilien Sorre, Paul Chombart de Lauwe, Joffre Dumazedier.
- 8 Il y eut une génération marquée par Gravier, *Paris et le Désert français*.
- 9 In *Revue de Géographie alpine*, 1956, vol. XLIV, p. 35-57.
- 10 Marc Boyer, « La vie touristique des Dorons de la Vanoise et son évolution récente », *Revue de géographie de Lyon*, 1955-2, p. 103-106 et 1955-3, p. 201-207.
- 11 Maurice Garden dirigea une grande enquête « pluridisciplinaire » du CNRS sur *le changement social dans Rhône-Alpes*, avec choix de points d'observation. Quelques-uns concernaient des communes touristiques des Alpes du Nord et furent confiés à P. Préau et moi-même. Au changement provoqué dans les Alpes par le déclin agropastoral ou celui des activités minières, s'opposent la déstructuration et la mutation rapide des « booms » touristiques. À Saint-Bon-Courchevel, le dossier des quarante familles suivies sur un demi-siècle permet d'en mesurer l'ampleur... et les limites.

- 12 L'acculturation des sociétés indigènes et touristiques est un thème d'études cher aux socio-  
logues et surtout anthropologues contemporains qui ont privilégié les îles : Ibiza, Bali... Voir  
aussi l'approche de K. Preclawski.
- 13 Formule habituelle des rapports du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 14 Mes publications comportent souvent des mises au point et des dénonciations de proposi-  
tions erronées. Voir ma participation à l'ouvrage collectif *Il turismo in una società che cambia* et  
le premier chapitre du QSJ, la *Communication touristique* intitulé « lieux communs et vérité  
scientifiques ».
- 15 Allusion à l'ouvrage collectif, dirigé par Alain Corbin, *l'Avènement des loisirs 1850-1960*, et par  
Aubier en 1995. À cette date, ma thèse était pratiquement rédigée. J'ai trouvé dans plusieurs  
fortes collaborations (Roy Turner, André Rauch) confirmation de mes conclusions. J'ai  
contesté le syncrétisme artificiel de l'ouvrage qui mêle oisiveté aristocratique, loisirs et  
conquête des temps libres. 1850 n'est pas un début et 1960 n'est pas un achèvement.
- 16 *La société qui change, la société complexe*, ces thèmes inspirés par Edgar Morin ont suscité la  
réflexion des sociologues de l'université de Bologne. Le tourisme dans une telle société fut  
l'objet d'études convergentes regroupées en plusieurs ouvrages par P. Guidicini et  
A. Savelli. J'eus le plaisir d'y prendre part.
- 17 Voir Marc Boyer, *Typologie et Changement dans le tourisme*, collection du Centre des hautes  
études touristiques de l'université d'Aix C n° 114, 1987. Deux graphes tentent de représen-  
ter les changements quantitatif et qualitatif du tourisme. Ils sont reproduits dans M. B., *le  
Tourisme de l'an 2000*, 1999, PUL, p. 240-241.



## Table des matières

Introduction .....	5
Définir le tourisme ? Pourquoi ? Comment .....	8
<b>Chapitre I. L'origine du tourisme. Sa préhistoire dans le Sud-Est de la France (XVI<sup>e</sup> siècle-milieu XVIII<sup>e</sup>). Comment s'est préparée la « révolution touristique » ? .....</b>	13
1492. La « première » du mont inaccessible : p. 14 – Voyages d'Italie, descriptions, itinéraires : p. 16 – Le <i>Journal</i> de Montaigne, son regard sur le Sud-Est : p. 22 – Traversée des Alpes et effroi des monts : p. 27 – Le Dauphiné, la Chartreuse et les Merveilles : p. 28 – Lyon si vantée : p. 29 – Vallée du Rhône. Le voyageur saute de ville en ville : p. 33 – La Provence, ventée et romaine : p. 34	
<b>Chapitre II. Le Sud-Est dans les voyages érudit, badin et éducatif des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles .....</b>	35
Le voyage érudit : p. 35 – Sédentarité classique et voyage badin : p. 36 – Racine et M <sup>me</sup> de Sévigné dans le Sud-Est : p. 38 – Le voyage éducatif. <i>The Grand Tour</i> : p. 39 – Sud-Est, portion du <i>Tour</i> et/ou antichambre italienne. Double passage et tourisme urbain : p. 43 – L'effroi devant les Alpes inconnues, 1492-1741 : p. 46 – De l'effrayant passage du mont Cenis au plaisir de la « ramasse » : p. 48 – Du voyageur classique à Rousseau : continuité des goûts : p. 51 – Mépris du Moyen Âge : p. 55 – L'admiration du moderne dans le Sud-Est : p. 56 – Les voyageurs classiques et les principaux sites et villes du Sud-Est : p. 59 – Provence, « fécond jardin » ou « gueuse parfumée » ? : p. 67 – Les Merveilles du Dauphiné. Classificateurs et détracteurs (XVII <sup>e</sup> siècle) : p. 69 – Traversée de la Savoie et du Dauphiné : p. 74 – Succès grandissant de la Chartreuse : p. 75	
<b>Chapitre III. Par route et par eau. les moyens du voyage élitiste dans le Sud-Est du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle .....</b>	79
La voie d'eau préférée : p. 80 – Les voyageurs sur la route royale dans le Sud-Est (XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) : p. 84 – Voyages coûteux plutôt que difficiles : p. 89 – Les médiocres auberges : p. 98 – Voyages plus faciles à la veille de la Révolution : p. 110 – Anticipations dans l'hôtellerie : p. 116 – La naissance du « restaurant » : p. 117 – La nostalgie romantique du « bon vieux temps » : p. 118 – Les touristes bénéficiaires des progrès des voies d'eau et des routes (première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle) : p. 121	